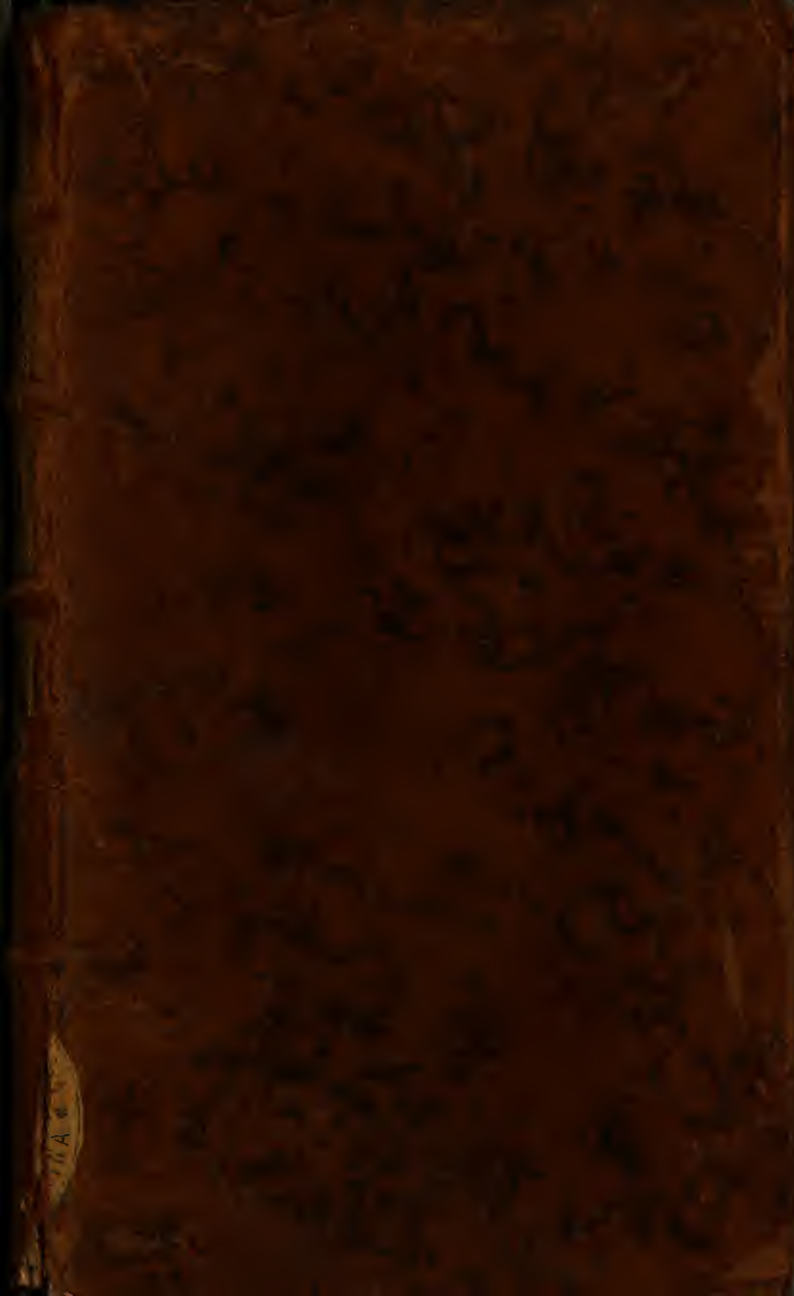
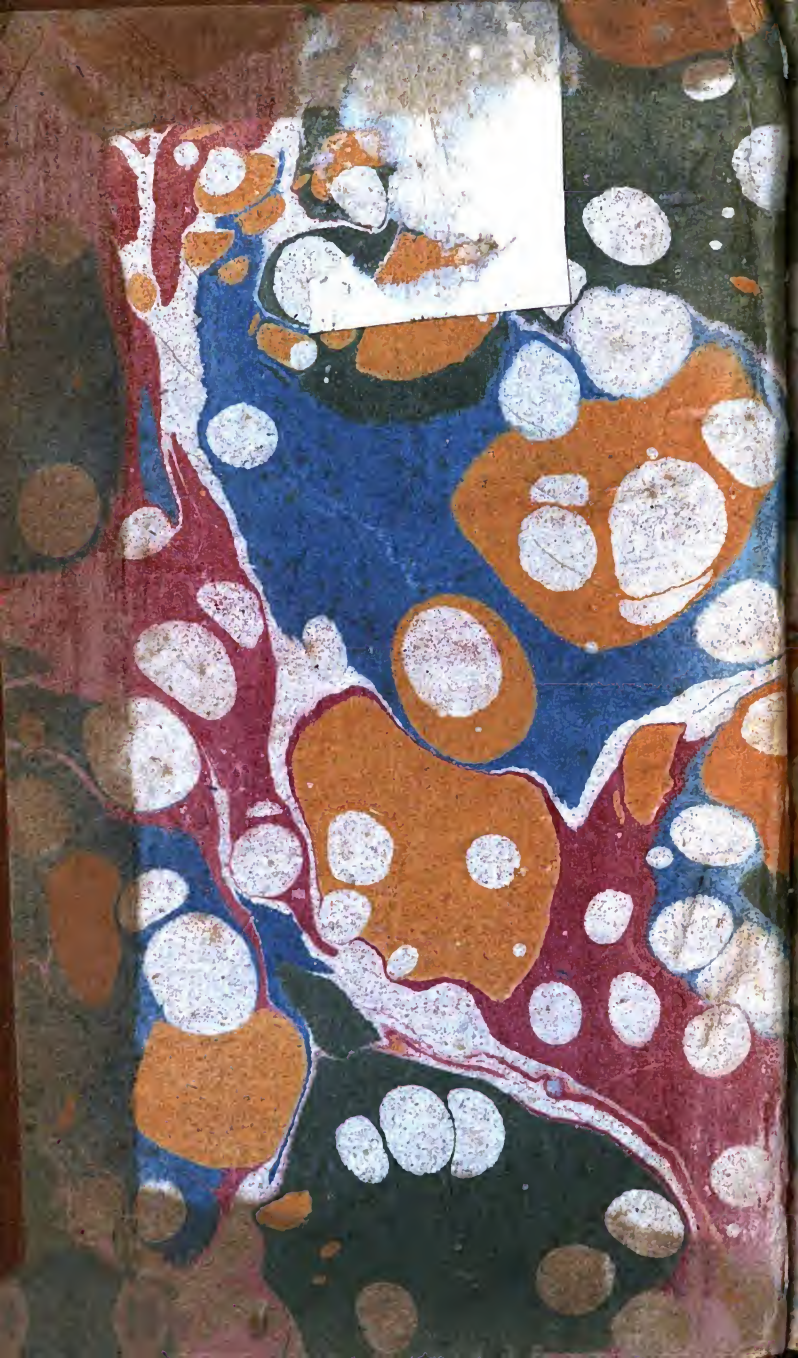
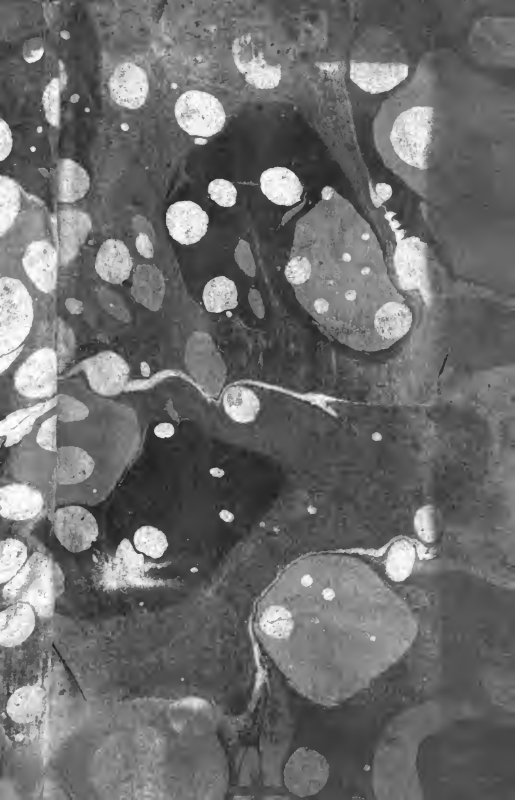








~~XVI B. 55~~

~~XVI D. 44~~

VIII B. 36.

B. n. 7.



ÉLOGES
DES
ACADÉMICIENS
DE BERLIN,
ET
DE DIVERS AUTRES
SAVANS.
PAR M^r. FORMEY.
TOME SECOND.



A BERLIN;
Chez ÉTIENNE DE BOURDEAUX;

M. DCC, LVII.





ÉLOGES
DE DIVERS
SAVANS.

ÉLOGE
DE
M. LE DUCHAT.

JACOB LE DUCHAT na-
quit à Metz le 23 Février 1658.
Son Père *Jacob le Duchat* étoit
Conseiller du Roi, & Commissaire or-
dinaire des Guerres. Sa Mère se nom-
moit *Élizabeth Alion*. Après avoir passé
les années de l'enfance dans sa Patrie,
& y avoir reçu la première teinture
des Humanités, on l'envoya à *Stras-*
bourg, où il fit ses études en Droit. Il
paroît par divers témoignages, qu'on a

Tome II. A

trouvé parmi les papiers , qu'il se distingua dès-lors par son application & par la régularité de ses mœurs.

De retour à *Metz*, il y employa quelques années à étendre ses connoissances , & à se perfectionner dans la science qu'il venoit d'étudier. Il y fut reçu Avocat le 2 Août 1677 , & y suivit le Barreau jusqu'à la révocation de l'Édit de Nantes. Il y a cependant lieu de croire qu'il conçut de bonne heure un goût prédominant pour le genre dans lequel il a excellé. La lecture des Auteurs Gaulois , & de ceux qui ont écrit jusques vers le règne d'Henri IV. eut des charmes pour lui ; il s'y livra. Mais , comme on ne sauroit lire ces Ouvrages avec plaisir , si l'on n'entend les expressions surannées , & si l'on n'est au fait d'une infinité d'Anecdotes qui s'y trouvent répandues , notre jeune Savant profita de toutes les occasions qu'il put rencontrer , de s'instruire sur ces deux matières principales. Un séjour d'environ deux ans qu'il fit à *Paris* , où il sollicitoit un grand procès qu'il gagna , lui fournit plusieurs moyens de se satisfaire. La conversation des personnes qui possédoient la tradition des

règles précédens , jointe aux pièces qu'on lui communiqua , le mit en état de former des Recueils très-intéressans. Apparemment il ne pensoit d'abord qu'à sa propre utilité ; & l'idée de publier ses Observations , ne lui vint que lorsqu'elles furent considérablement accrues. Il crut rendre service au Public , en lui faisant part d'une foule de menuës particularités , dont personne n'étoit en état de donner une aussi abondante Collection , & qui seroient demeurées ensevelies dans l'oubli. Plusieurs expressions anciennes couroient aussi risque de devenir intelligibles. Le Public n'a pas été insensible à ces soins ; & *M. le Duchat* a eu tout sujet d'être content de l'accueil qu'on a fait aux Auteurs qu'il a commentés. Sans avoir une érudition consommée , il s'est acquis une réputation très-étendue ; & des recherches qu'il a pu faire , pour ainsi dire , en se jouant , lui ont procuré un rang honorable parmi les Savans.

Chargé de l'antique butin qu'il avoit ramassé à Paris , *M. le Duchat* revint à Metz. Comme les provisions qu'il avoit faites , regardoient principalement les Guerres de Religion du sei-

zième siècle, il se trouva en état de travailler à des Notes sur la *Confession de Sancy*, dont il donna la première édition en 1693. La Gazette des Savans, du 15 Septembre de cette année là, en donna une idée avantageuse, & ce coup d'essai réussit fort bien à l'Auteur. Il donna en 1699 une seconde édition du *Journal d'Henri III.* en deux volumes, & l'augmenta considérablement. Il a encore contribué à l'édition de 1720; & les onze ou douze dernières pages du Tome 2, sont formées de ses nouvelles Additions. M. le Duchat avoit soupçonné autrefois que le *Journal d'Henri III.* étoit de M. Servin, Avocat Général au Parlement de Paris, trompé par les lettres initiales, M. S. A. G. D. P. Mais l'on fait (a) que ces Mémoires avoient été recueillis par Pierre de l'Étoile, sieur de Gland, Audiencier en la Chancellerie de Paris; & on les a imprimés avec la continuation en 1719, sous ce titre : *Mémoires pour servir à l'Histoire de France, depuis 1515 jusqu'en 1611.*

(a) V. Pelisson, *Hist. de l'Acad.* p. 311. de l'édition de Paris 1730.

DE DIVERS SAVANS. 9

La *Satyre Menippée* fut le second objet des soins de M. le *Duchat* ; c'est un Ouvrage sans contredit très-ingénieux. Le Père *Rapin* dit , dans ses *Réflexions* sur la *Poétique* (*a*), » que » cette Pièce surpasse tout ce qu'on a » écrit en ce genre dans les derniers » siècles. » Cet excellent morceau étant devenu fort rare , M. le *Duchat* crut faire plaisir au Public de lui en donner une nouvelle édition en 1696. On l'imprima sur celle de 1677 , qui passoit pour la plus correcte ; & l'on eut soin d'en consulter plusieurs autres , lorsqu'on le jugea nécessaire. Le nouvel Éditeur conserva les Préfaces , qu'on avoit mises en différens tems à la tête de cet Ouvrage , & mit au bas des pages les Notes que M. du *Puy* avoit déjà faites sur plusieurs endroits difficiles à entendre. Mais comme ces Notes ne suffisoient pas pour éclaircir toutes les difficultés qui se rencontrent dans cette lecture , il augmenta cette édition de nouvelles Remarques , qu'il renvoya à la fin, parce qu'elles étoient trop longues pour être mises au bas du Texte. Il perfectionna depuis ces

(*a*) P. 205. Edit. d'Amst.

Remarques , & en donna une seconde édition fort augmentée en 1699. Pour achever l'Histoire des éditions de ce Livre , nous dirons qu'il parut encore à *Bruxelles*, chez *Foppens*, en 1709 & en 1712, en trois Volumes. L'Avertissement , mis au devant du *Journal d'Henri III.* imprimé en 1720, parle d'une édition de la *Satyre Menippée* de la même année. Enfin le *Journal de Paris*, & les *Mémoires de Trevoux* de 1726, parlent d'une édition du même Livre à *Bruxelles*, chez *Foppens*, en 1726, plus ample de 150 pages que les précédentes, tant à cause des Remarques de M. *Godefroi de Lille* en *Flandres*, que parce qu'on y a inséré un Abrégé du règne d'*Henri III.* dont *Manchon*, Archidiacre de *Toul*, est l'Auteur.

Les occupations de M. *le Duchat* furent interrompues par le dessein qu'il forma & qu'il exécuta, de passer en Allemagne pour s'y habituer. Il arriva à *Berlin* au mois de Septembre 1700. Il n'y demeura pas long-tems sans être pourvu d'un emploi ; il eut d'abord en 1701 celui d'Assesseur à la Justice Supérieure Française de *Berlin* ; mais dès l'année suivante, il fut fait Con-

seiller au même Tribunal ; & il en a rempli les fonctions jusqu'à sa mort.

La tranquillité réveilla le desir du travail , qui n'avoit été que suspendu. Ayant toujours conservé son premier goût , il s'attacha à un Auteur plein d'un sel attique , & d'une belle & vaste Littérature , mais en même tems entremêlé de quantité d'autres choses , à l'égard desquelles un Auteur Moderne a dit avec assez de raison , qu'il n'est le charme que de la canaille. On reconnoît sans doute *Rabelais*. Malgré ces défauts , M. le Duchat ne le jugea pas indigne de ses soins. Il n'est pas nécessaire de faire ici l'apologie du Commentateur. Ce ne fut assurément ni par libertinage d'esprit , ni par corruption de cœur , qu'il se détermina à manier , pour ainsi dire , toutes ces ordures. Ses discours & ses mœurs en ont toujours fait foi. Mais , outre qu'il vouloit mettre à profit ses Collections , il trouva dans *Rabelais* , & il y a fait remarquer plusieurs choses intéressantes , qui , n'étant dites qu'à demi mots , méritoient d'être entendues. Ce qu'on avoit même pris pour de pures bagatelles , lui parut l'enveloppe d'une Morale fine , & d'une

foule de recherches curieuses & savantes. Il digéra le Texte en six Volumes *in-8°*. en 1709. Les Lettres de *Rabelais* forment un septième Volume. Il est incroyable combien d'anciennes éditions il confronta pour perfectionner la sienne. Il dédia cet Ouvrage à Milord *Rabi Wentworth*, alors Ambassadeur extraordinaire de S. M. Britanique à la Cour de Prusse, depuis Milord *Arafford*. Diverses Observations que M. *le Duchat* a recueillies dans la suite, & qu'on trouve manuscrites dans ses papiers, pourront servir à une nouvelle édition.

La Société Royale des Sciences de *Berlin* crut faire une bonne acquisition en la personne de M. *le Duchat*, & l'agrégea au nombre de ses Membres en 1715. Il se passa quelques années sans qu'on vit de ses productions. Enfin en 1726, il tira de la poussière quelques anciennes Pièces, dont il fit un petit Volume, qu'il enrichit de ses Notes. La principale de ces Pièces, ce sont les *Quinze Joyes du Mariage*, Ouvrage très-ancien, & dont les exemplaires étoient devenus très-rares. Il les publia sur l'édition que *François du Rossel* en avoit donnée à

Rouen en 1606. Il y joignit *le Blason des fausses Amours*, par Guillaume Alexis, Religieux de Lire, Prieur de Buffy ; le *Loyer des folles Amours*, & le *Triomphe des Muses contre l'Amour*.

Le Sieur François Foppens, fameux Libraire de Bruxelles, ayant fait présent de plusieurs livres à M. le Duchat, pour l'engager à fournir des Additions & des Corrections pour la *Confession de Sancy*, qui fait partie du *Journal d'Henri III.* qu'il vouloit réimprimer ; notre Auteur lui envoya ce qu'il avoit ramassé depuis les éditions précédentes. Mais ne le trouvant pas suffisamment dédommagé de la valeur de ses présens par ce petit nombre de Remarques, il lui proposa de mettre sous la presse plusieurs Notes sur *le Baron de Foeneſte*, & les lui envoya en effet en 1726, avec un exemplaire du *Foeneſte* de 1630, & avec une copie de la Bibliothèque de M. Guillaume, & de la *Confession de la Ste. Union*. A mesure que M. le Duchat faisoit de nouvelles découvertes sur *Foeneſte*, il les envoyoit, comptant que le tout paroîtroit à sa place ; mais malheureusement le Sieur Foppens employoit des Ouvriers Flamands, & étant d'ailleurs incapable par son âge,

ni de ranger ces éditions , ni de diriger l'impression d'un Manuscrit François , il confia la copie de *M. le Duchat* à un bel esprit de ce País , qui gâta tout , altéra la Préface , rangea fort mal les Additions , & corrompit tout à fait la ponctuation des Notes , sans parler de ce qu'il s'est ingéré de mettre par tout *Fænestæ* , au lieu de *Fæneste* , ou de *Feneste* , dans l'idée peut-être que le *Baron de Foeneste* signifioit un *Baron de Foin*. Quoiqu'il en soit , *M. le Duchat* fut très-mécontent de cette édition ; & il a chargé son exemplaire de plusieurs Corrections manuscrites , destinées à remédier à ces fautes , s'il se fait une nouvelle édition de ce Livre.

Les dernières Notes de *M. le Duchat* sont sur l'*Apologie pour Hérodote* ; elles ne virent le jour qu'après sa mort en 1735 , à la Haye , deux Tomes , in-12.

Ce sont là les principaux Ouvrages de notre Auteur. Nous pouvons y ajouter les Remarques qu'il a fournies à *M. Bayle* , qui sont en très-grand nombre. On peut voir par les Lettres de *M. Bayle* (*a*) , le cas qu'il faisoit

(*a*) V. *Lettres de M. Bayle* , de l'édition de *M. des Maizeaux* , 1729. Lettres CXLIV. CXLVII. & CLIII.

de M. le Duchat , & de ses Observations. Il en a envoyé aussi pour l'édition de l'*Histoire de M. de Thou* , qui s'est faite en Angleterre (*a*). Les Livres qui composent le cabinet du défunt , & dont la Collection est fort curieuse , sont aussi remplis de Notes manuscrites très-instructives. Il y a même certains livres où elles sont si abondantes , qu'un Libraire trouveroit fort bien son compte à en donner de nouvelles éditions (*b*). Tel est entr'autres le *Dictionnaire Éthymologique de Ménage* , qu'on pourroit augmenter d'un bon tiers , & dont les augmentations seroient sans doute bien reçues , M. le Duchat ayant toujours eu beaucoup de goût pour les Éthymologies , & y ayant fort heu-

(*a*) Aux dépens de Sam. Buckley , en sept Tom. in-fol. V. Bib. Rais. Tom. 12. P. 2. p. 256.

(*b*) Avant qu'on fit la vente publique des Livres de M. le Duchat , je m'amusai à les dépouiller des Remarques écrites de sa main qui s'y trouvoient , & cela produisit l'Ouvrage intitulé *Ducatiana* , ou *Remarques de M. le Duchat , sur divers sujets d'Histoire & de Littérature* , &c. à Amsterdam , 1738 , deux Tomes in-octavo.

reusement réuſſi (*a*). Enfin , pour achever de rendre compte des occupations de M. *le Duchat* , il avoit un commerce de Lettres aſſez étendu , & il ſe rendoit utile à plus d'un Auteur , en communiquant libéralement ſes découvertes. Il a été en grande relation avec M. de *Rapin Thoyras* , & l'on a trouvé cette correfpondance recueillie en bon ordre dans ſes papiers , qui renferment pluſieurs autres choſes , dont le Public pourra profiter avec le tems , ſi quelque perſonne intelligente en tire parti.

C'eſt au milieu de ces agréables travaux , que M. *le Duchat* a fourni une longue & douce carrière. Il a vécu dans le célibat , exempt de tout ſoin , jouiſſant d'un revenu honnête & d'une ſanté ferme. Il étoit d'une grande ſtature , & d'une taille fort déliée. Il a rempli exactement les devoirs de bon Citoyen & de bon Chrétien ; ſa vie a toujours été aſſez

(*a*) C'eſt ce qui a été exécuté à Paris par *Briaſſon* , auquel je fournis ces Notes , qui ont fait le fonds d'une nouvelle édition du *Dictionnaire de Ménage* , Paris , 1750 , deux Volumes in-fol.

uniforme. Les fonctions de sa Charge, ses études particulières, & quelques liaisons, avec un petit nombre d'amis, ont partagé son tems. Sur la fin de sa vie, il fut attaqué de vertiges; cela lui causa, quelques mois avant sa mort, une chûte, qui ne parut pas d'abord fâcheuse, mais qui le conduisit insensiblement au tombeau. Après avoir gardé le lit plus de trois mois, il mourut dans de très-bonnes dispositions le 25 Juillet 1735, âgé de 77 ans, cinq mois & deux jours.

Son équité naturelle, & son Christianisme, ont éclaté dans sa disposition testamentaire. Il a légué son capital, & le provenu de sa Bibliothèque, à la maison des Orphelins François de *Berlin*. Mais comme il vouloit faire du bien à quelques parens ou amis, il a fondé sur ce capital des rentes viagères, qui leur seront payées par cette Maison, jusqu'à ce qu'étant éteintes, elles tournent au profit de cette fondation, dont l'utilité est connue.



ÉLOGE

DE

M. F O R N E R E T.

PHILIPPE F O R N E R E T naquit à *Beaune* en Bourgogne, le 29. Janvier 1666. d'une Famille honorable. Étant sorti de sa Patrie, à cause de la Religion, il vint en Allemagne, & fit ses études à *Francfort sur l'Oder*. Il les acheva à *Lausanne*, où il reçut l'imposition des mains. De retour dans le Brandebourg, il fut pourvû de l'Église de *Copenick* à deux lieues de *Berlin*. Après avoir servi cette Église quelques années, il fut appelé à *Berlin*, où il a fourni le reste de sa carrière avec une singulière édification, en qualité de Pasteur ordinaire, & en particulier de celle de la *Fridericstadt*, à laquelle il fut attaché lorsqu'il plût à Sa Majesté de séparer les Paroisses. En 1728. il fut revêtu de la Charge de Conseiller du Consistoire Royal, qui a la direction générale des Églises recueillies dans les États du Roi. Étant

tombé malade le 23. de Février 1736. Le mal fit des progrès si rapides , que la nuit du 25. au 26. fut la dernière de sa vie , qu'il termina à l'âge 70. ans & un mois.

M. *Forneret* étoit un Pasteur recommandable à tous égards. (*) Il avoit beaucoup de goût , de discernement

(*) Voici ce que M. *de Beausobre* le Père en dit dans le Sermon qu'il prononça le Dimanche qui suivit la mort de M. *Forneret*. Après avoir tracé le caractère des Sacrificateurs & des Pharisiens assemblés en Conseil pour perdre Jesus, l'Orateur en prend occasion de continuer ainsi. » Mais , après vous avoir parlé de ces Sa-
» crificateurs, objets de la malédiction de Dieu
» & des hommes , je manquerois à mon de-
» voir, si je ne vous disois un mot , en finissant,
» d'un Sacrificateur de l'Évangile , d'un fidèle
» Ministre du Seigneur, que nous avons perdu
» par une mort prompte , imprévue ; mais par
» une mort qui ne peut être plus douce , &
» dont la mémoire doit toujours être en béné-
» diction dans cette Église. Il fut votre Pasteur ,
» avant qu'il eût plu à nos Supérieurs de parta-
» ger nos Églises , & d'affecter à chacune ses
» Ministres. Chrétien de cœur , Chrétien de
» conduite , irrépréhensible dans ses mœurs ,
» orné de très - beaux talens , qu'un défaut de
» mémoire l'empêchoit de mettre en usage aussi
» souvent qu'il l'eût voulu ; mais compensoit ce
» défaut involontaire par une grande assiduité
» à former la Jeunesse à la connoissance de

& de solidité. Ses discours étoient fort travaillés , & pleins d'onction. Aussi a-t'il toujours eu la réputation d'excellent Prédicateur. Il n'auroit pas été moins capable de se distinguer dans la République des Lettres , si la délicatesse de son tempérament lui eût permis de se livrer entièrement à l'étude. Mais il n'a jamais rien voulu hasarder pour l'impression qu'un ou deux Extraits raisonnés , qui se trouvent dans les premiers Tomes de la *Bibliothèque Germanique*.

» Dieu , & de ses devoirs ; vrai Prédicateur
 » de l'Évangile , qu'il annonçoit dans sa pure-
 » té ; Orateur d'une éloquence grave , mais
 » touchante , ne disant rien qui ne fût exacte-
 » ment mesuré ; charitable envers les Pauvres ,
 » mais soigneux de cacher ses bonnes œuvres ;
 » équitable envers tout le monde , vertueux
 » par amour pour la Vertu ; il a fini sa course ,
 » en laissant à ceux qui le suivent , un modèle
 » digne d'être imité. Il est mort de la *mort des*
 » *Justes*. Elle lui convenoit. Il vit à présent de
 » la *vie des Justes* , à laquelle Dieu nous fasse
 » la grace de parvenir par Jésus-Christ. « Ce
 • Sermon dont ce passage est la conclusion , est
 le XXXII. des *Sermons sur le Chapitre XI. de*
l'Évangile selon S. Jean, qui ont été imprimés à
 Berlin, en 1751. en deux Volumes *in-octavo*, aux
 dépens de l'*École de Charité*. Il avoit été pronon-
 cé en présence de Son Altesse Royale Monsei-
 gneur le Prince Royal, à présent Roi de Prusse,

Germanique. Ses Recueils manuscrits & ses Sermons pourront être utiles au Public, si ceux qui en sont dépositaires jugent à propos de lui en faire part. (a)

Sa vie a toujours été exemplaire. Il l'a passée dans le célibat & dans une grande retraite. Une de ses occupations favorites, c'étoit l'instruction de la jeunesse, dans laquelle il excelloit. Une foule de Catéchumènes ont profité de ses leçons, qui étoient également propres à convaincre l'esprit & à toucher le cœur. (b) En un mot, l'Eglise de *Berlin* vient de faire une perte considérable en sa personne.

(a) M. *Forneret* avoit légué ses Manuscrits à M. de *Durant*, Pasteur de l'Eglise Française de *Brandebourg*, pour qui il avoit une affection singulière, & très-bien placée. M. de *Durant* a tiré de cet héritage un Volume de Sermons imprimés à *Berlin*, en 1738. in-octavo. J'en ai dirigé l'impression. Ils ont été goûtés. Je crois que M. de *Durant* pourroit donner encore un, ou deux Volumes de Sermons qui ne seroient point inférieurs à ceux qui ont paru.

(b) J'ai eu le bonheur d'être de ce nombre, & c'est ce qui m'a sur-tout engagé à consacrer cet Eloge à sa mémoire. Après avoir été son Disciple depuis 1720. jusqu'en 1727. il me donna l'imposition des mains en 1731. Et dans le cours de la même année, je revins de *Brandebourg* où j'avois été rappelé, & fus installé

ELOGE

DE

M. JEAN ALBERT FABRICIUS. (*)

JEAN ALBERT FABRICIUS naquit à *Leipfig* le 11. Novembre 1668. Son Père, *Werner Fabricius*, originaire du Duché de *Holstein*, avoit une connoissance assez étendue des Belles-Lettres, & une bonne teinture de Poësie. On a de lui un Livre, qui porte le titre de *Deliciæ Harmonicæ*. *Leipfig*, 1657. in-4°. Sa Mère, *Marthe Corthum*, étoit fille de *Jean Corthum*, Pasteur de *Bergdorff*, d'une famille qui depuis *Luther* jusqu'à *Gerard Corthum*, mort sans postérité en 1704. a fourni une suite non interrompue de Pasteurs.

à la *Fridericstadt*, pour être Collègue & Adjoint de M. *Forneret*, poste que j'ai rempli jusqu'à sa mort; après laquelle j'eus la place entière, que le mauvais état de ma santé m'a fait abdiquer en 1739.

(*) Tiré de l'Ouvrage intitulé; Herm. fam. Reimari P. P. *De vita & scriptis Joannis Alberti Fabricii, Commentarius*, &c. Hamb. 1737. 8°.

La Mère de *Jean Albert Fabricius* étant morte en 1674. & le Père l'ayant suivie en 1679. il demeura orphelin à l'âge de dix ans. Mais il eut le bonheur d'être sous la tutèle de *Valentin Alberti*, Théologien & Philosophe renommé, auquel son Père l'avoit recommandé en mourant. *Wenceslas Buhl*, qui étoit alors le Protecteur commun des Orphelins, prit soin de son éducation pendant cinq ans. On le mit d'abord sous *Jean Godesfroi Herrichen*, Recteur du Collège de *S. Nicolas* à *Leipsig*, personnage qui s'est acquis une grande réputation par l'élégance de ses Poësies Grecques & Latines, dont notre *Fabricius* a fait imprimer la Collection à *Hambourg* en 1717. in-8°. par reconnoissance des instructions qu'il en avoit reçues dans sa jeunesse. Elles durèrent près de dix ans, pendant lesquels notre jeune Élève fit des progrès surprenans, & posa les fondemens de ce talent d'éclaircir les Auteurs Grecs, qu'il a poussé depuis si loin. Aux soins de *Herrichen*, se joignirent ceux de *B. Poltzius*; de *Jean Dornfeldt*, & de *Jean Gottlieb Hardtius*, qui concoururent à l'envi à l'avancement des Études de *Fabricius*.

En 1684. par le conseil de son Tuteur , il se rendit à *Quedlimbourg* auprès de *Samuel Schmidt* , Recteur très-habile du Collège de ce lieu. De retour à *Leipfig* au bout de deux ans , il se fit inscrire au mois de Septembre 1686. dans l'Académie , & se livrant , pour ainsi dire , tout entier à son fidèle Tuteur , il passa sept ans à sa table , dans sa Maison , & sous sa direction. Il employa ce tems à être Auditeur exact & attentif des Savans les plus distingués d'alors. Tels étoient *Jean Benoît Carpzov* , *Jean Olearius* , *Joachim Feller* , *Adam Rechenberg* , *Thomas Ittig* , *Otton Mencken* , *Jean Cyprian* , & *Jean Schmidt*. Comment un esprit né pour les Sciences , tel que celui de *Fabircius*, n'auroit-il pas répondu à la culture de tant de gens consommés en tout genre d'érudition ? *Ittig* sur-tout , lui inspira ce goût pour les Pères & pour l'Histoire Ecclésiastique , qui est devenu dans la suite son goût dominant , & qui lui a fait tant d'honneur.

Les lectures particulières , dont il étoit fort avide , & qu'il faisoit avec un choix judicieux , lui furent aussi très-utiles. Il commença dès - lors à dresser ses vastes Recueils. Les *Ad-*

versaria de *Barthius*, & le *Polyhistor* de *Morhoff*, étoient ses lectures favorites ; & elles l'enflammoient à se distinguer dans le même genre ; c'est-à-dire , à se mettre au fait de tous les Ouvrages qui méritent d'être connus. Peut-être avoit-il en vuë ses Bibliothèques Grecques & Latines , où il a fait un si grand usage de ses lectures. Quoiqu'il en soit , il se traça à lui-même un plan & une méthode , qui lui firent bientôt devancer tous ses Compagnons d'étude , & le mirent en état de donner des fruits précoces , qui annonçoient une excellente maturité.

Après avoir été reçu Bachelier en Philosophie le 27. Novembre 1686. & Maître-ès-Arts, le 26. Janvier 1688. comblé des éloges de ses Professeurs , dont il reste encore de glorieux monumens , il commença à se produire sur la Scène littéraire , & députa par une Dissertation *sur le nombre septuagénnaire*, publiée en 1688. L'année suivante, il revit & augmenta la Grammaire Grecque de *Vellerus*, & mit au jour , *Decas Recensiorum Scriptorum*, *Defensio Decadis*, & *Decas Decadum*, *S. Plagiariorum & Pseudonymorum Cen-*

turiæ. Outre une Dissertation de *Lexicis Græcis*, en 1691, il donna une Édition de l'Histoire Apostolique de *Louis Cappel*, & fit paroître les Livres Apocryphes du Vieux Testament. Il soutint en 1692. une Dispute de *Cavillationibus Stoïcorum*, & en 1695. une autre de *Platonismo Philonis*. Il avoit eu quelque dessein d'étudier en Médecine, mais le fameux *Berger* ayant quitté *Leipsig*, il s'addonna uniquement à la Théologie. Il prononça deux Discours dans l'Église de *Saint Paul*, l'un sur la Réformation de *Luther*, l'autre sur l'évidence de la Résurrection de Notre Seigneur. En un mot, il se distingua extraordinairement dans le cours de ses Études, & mérita d'être mis au rang des Savans Précoces par *J. Christ. Wolf* dans les *Primitiæ Flensburgenses*, & par *Jean Klefeker* dans la *Biblioth. Erud. Præc.* En effet, il n'avoit pas vingt ans, lorsque sa *Decas Recentiorum Scriptorum* parut, dans laquelle il relève cependant diverses bévuës de Savans distingués, & même avec une vivacité qu'il a désapprouvée depuis, & regardée comme une erreur de sa jeunesse.

Cette grande application au travail

n'empêchoit pas *Fabricius* de se faire beaucoup d'amis , & de profiter de leur société. La facilité avec laquelle il travailloit , lui laissoit le tems de cultiver des liaisons , qui ont duré autant que la vie de ceux avec qui il les avoit contractées. Une des plus étroites fut avec *Godefroi Olearius* , qui a depuis paru avec distinction dans l'Académie de *Leipfig*. Ces deux jeunes Savans se faisoient part de leurs observations ; & *Fabricius* se souvenoit encore avec plaisir dans sa vieillesse de ces douces conversations.

En 1693. *Fabricius* prit congé de ses Amis , & quitta *Leipfig* , pour se rendre à *Hambourg* , dans le dessein d'y voir ses parens ; & de commencer de-là ses Voyages dans les Pays étrangers. Mais il fut obligé de s'arrêter assez long-tems à *Bergdorff* , chez son Oncle *Gerard Corthum* , à cause d'une nouvelle assez fâcheuse qu'il reçut vers ce tems-là. C'est que son patrimoine étoit épuisé , & qu'il étoit même redevable à son Tuteur de quelque avance. L'espérance qu'il avoit conçue , d'obtenir un *Stipendium* du Consistoire supérieur de *Dresde* , fut aussi déçue. Ces contre-tems apparens

étoient autant de circonstances favorables , que la Providence ménageoit pour le conduire à *Hambourg*, où il en a été dans la suite abondamment dédommagé. En effet , le fameux Théologien , *J. Frideric Mayer* , ayant appris la situation & les talens de ce jeune homme , lui offrit un azile d'autant plus agréable , qu'il lui confia en même tems la direction de sa belle Bibliothèque , dont on peut bien s'imaginer , que *Fabricius* tira bon parti.

Il demeura donc cinq ans chez M. *Mayer* , à compter du 13. Juin 1694. & il s'y livra à l'étude avec une ardeur incroyable. Il s'y distingua par la Dispute , par la Prédication , & par la publication de quelques Écrits. Sa réputation fit bientôt de grands progrès. Sa candeur & sa modestie lui donnoient un nouveau lustre ; & malgré la chaleur avec laquelle les Théologiens de *Hambourg* étoient alors aux prises , il n'étoit suspect à aucun parti , & on le recevoit avec joie partout. En effet, il joignoit à une parfaite sincérité une discrétion à toute épreuve , & un grand éloignement pour toute intrigue. Son Hôte & Patron, M. *Mayer* , le combla de témoignages d'affection. En 1696.

1696. il le mena avec lui en Suède, & lui procura l'honneur de parler au Roi *Charles XI.* Il fit aussi connoissance dans ce Voyage avec les principaux Savans de ce Pays-là, *Laur. Nor-mann, Gustave Peringer, Elie Obrecht, &c.* A son retour, *Gerard Meyer*, Professeur de Logique & de Métaphysique, ayant quitté *Hambourg*, *Fabrizius* disputa pour obtenir sa place, & les suffrages ayant été partagés entre lui & *Sébastien Edzardi*, la décision fut remise au sort, qui favorisa le dernier. Mais la même année, la Place de Professeur en Éloquence & en Morale étant venue à vaquer par la mort du célèbre *Vincent Placeius*, le mérite de *Fabrizius*, joint aux recommandations de *M. Meyer*, la lui procurèrent. Il en fut pourvu d'un consentement unanime le 29. de Juin, & en prit possession par une Harangue sur le caractère & l'excellence de l'Éloquence d'Épictète. Le 30. Septembre, il prit aussi le degré de Docteur en Théologie à *Kiel*, à la persuasion de son généreux Bienfaiteur, & soutint une Dispute sur le souvenir que les Ames conservent après la mort. *M. Meyer* qui y présidoit, donna des marques éclatantes de sa

tendresse pour *Fabricius* dans le Programme ; & quoique depuis il ait quitté *Hambourg* , cette affection ne s'est point démentie , jusqu'à sa mort , peu de tems avant laquelle il lui envoya encore son Portrait , comme un dernier gage de sa tendresse. Aussi M. *Fabricius* y a-t'il répondu par une vénération constante.

M. *Fabricius* étant ainsi attaché à la Ville de *Hambourg* , par un établissement solide , commença à remplir ses fonctions avec une assiduité , qu'à peine deux ou trois maladies ont pu interrompre dans le cours de trente-sept ans. Pendant les dix premières , il donnoit jusqu'à dix heures de leçons par jour. Les dix années suivantes , cela alloit de huit à neuf. Dix autres furent sur le pied de sept à huit , jusqu'à ce qu'enfin ses forces diminuant , il se réduisit à quatre ou cinq. Comment concevoir qu'il ait eu avec cela le tems de lire tant d'Ouvrages , d'en composer lui-même une foule , & d'embrasser tous les genres d'étude ? Ajoûtez à cela qu'il étoit d'un accès très-facile , non seulement pour les Étrangers , qui le venoient visiter de toutes parts , mais aussi pour la jeu-

nessé , à laquelle il donnoit de bon cœur ses conseils , & communiquoit ses livres , dès qu'il en étoit requis. Le commerce de Lettres lui emportoit beaucoup de tems ; & s'il évitoit d'un côté d'en écrire de pur compliment , de l'autre il ne refusoit jamais les éclaircissemens les plus détaillés aux Savans qu'il consultoient. Il corrigeoit deux épreuves de chaque feuille de ses Écrits , lorsqu'ils étoient sous la presse , & rendoit quelquefois le même service à d'autres. A ces travaux se joignirent en 1708 , pendant quatre ans , les soins du Rectorat. Les discours publics , qu'il prononçoit dans les solennités Académiques , étoient fort travaillés , & il revoyoit soigneusement ceux de ses Disciples. En un mot , plusieurs autres auroient eu peine à suffire à ce qu'il expédioit seul , & jamais ses Ouvrages particuliers n'ont fait aucun tort à ses fonctions publiques.

Mais quel secret employoit-il pour se tirer avec succès de tant d'occupations différentes ? Pour le comprendre , il faut d'abord savoir qu'il avoit reçu en partage un esprit excellent , qui pénétrait tout d'un coup d'œil &

d'une seule lecture ; une mémoire très-fidèle , & une facilité merveilleuse , tant de parler que d'écrire. En dévorant les livres , il ne laissoit pas de s'en approprier la substance , & pour ainsi dire , le suc. Il démêloit sur le champ ce qu'il y avoit dans un Ouvrage de neuf , & qui méritât son attention , passant avec rapidité sur tout le reste ; & pour mettre l'utile à profit , il le barroit aussi-tôt , mettoit ses remarques en marge , & cottoit le tout dans son Recueil. Il ne pouvoit souffrir l'oïveté , & il étoit aussi prompt dans l'exécution qu' dans le dessein. Plusieurs jours entiers passés à lire , à méditer , à écrire , bien loin de l'abattre & de l'appesantir , sembloient lui donner une nouvelle vigueur. Sa mémoire étoit si bonne , qu'il étoit en état de discourir sur le champ , en particulier sur l'Histoire Littéraire , avec autant de précision que s'il avoit eu devant les yeux tous les livres , leurs titres , les noms des Auteurs , les lieux , les dates , &c. Il connoissoit exactement la place des vingt mille Volumes dont sa Bibliothèque étoit composée , sans en avoir de catalogue. En un mot , la nature

L'avoit pourvu de toutes les qualités de l'esprit qui peuvent faciliter les études.

La Providence seconda merveilleusement ces dispositions naturelles , en lui accordant une vie exempte de maladie , & de ces accidens sinistres , qui peuvent ébranler la tranquillité. Son tempérament étoit si vigoureux , qu'on ne se souvient pas de l'avoir vu malade pendant les trente dernières années de sa vie. Le calme de son esprit , l'exercice modéré de corps , & la tempérance dans les alimens , poussée quelquefois jusqu'à la diète , étoient les principaux soutiens de sa santé. On peut y ajoûter l'abstinence des remèdes , dont il ne vouloit jamais se servir que dans les maladies aiguës , laissant à la nature le soin de se défendre , & de surmonter les petits désordres auxquels le corps humain est de tems en tems sujet. Il attribuoit à l'usage du café , qu'il prenoit deux fois par jour , l'expulsion d'une fièvre incommode qui avoit coûtume de l'attaquer tous les printems. Il eut le bonheur de trouver dans son Épouse une Compagne fidèle , qui , par la douceur de son caractère , lui procuroit mille

agrémens , & par la vigilance de ces soins , le déchargeoit de tout embarras domestique , de l'éducation de ses enfans , & des détails épineux du ménage. En un mot , tout concouroit à l'envi à lui procurer ce doux loisir , si essentiel à la culture des Sciences. Sa maison étoit commode , & située tout près du Collège , où il étoit appelé à enseigner. Sa Bibliothèque étoit arrangée dans cinq pièces de plein pied. Il habitoit une Ville où le commerce amène avec abondance toutes les commodités de la vie , & où les Livres en particulier se trouvent en quantité & à bon prix , tant chez les Libraires , que dans les ventes. Plusieurs de ses Disciples le soulageoient avec empressement dans ce qui étoit de leur ressort , soit en faisant les Tables de ses Livres , soit en parcourant les Auteurs qu'il vouloit consulter pour en extraire les matières. Les Savans Étrangers , qui l'estimoient infiniment , & qui recevoient des marques de son humeur obligeante , y répondoient en lui fournissant avec plaisir les Observations , Collations d'exemplaires , & autres secours Littéraires qu'il leur demandoit. Ses Com-

patriotes l'encourageoient par les égards & la déférence qu'ils rendoient à ses talens distingués. Enfin les feries , ou vacances du Collége , qui reviennent de tems en tems , lui faisoient reprendre haleine , & l'empêchoient de succomber sous le poids du travail.

Cet amas de conjonctures favorables mit donc M. *Fabricius* en état de profiter des vastes Recueils qu'il avoit fait pendant les quinze ans de son séjour à l'Université , & chez M. *Mayer*. On peut regarder ces Recueils , comme le fondement de tout ce qu'il a entrepris & exécuté. S'il ne l'avoit pas posé de bonne heure , & dans un tems où il étoit maître de toutes ses heures , les distractions de sa Charge l'auroient empêché dans la suite d'y revenir , & auroient frustré le Public de ces doctes productions. Tant il est essentiel aux jeunes gens de ne pas laisser écouler ces précieuses années , qui sont les seules propres à former des préparatifs , & à amasser des provisions , qu'un âge plus mûr met en œuvre. Les Recueils de M. *Fabricius* étoient si exacts , qu'il y retrouvoit à point nommé les passages de l'Auteur avec l'édition , la page , &c. Il

n'avoit pas mis toutes ses Observations dans un Volume manuscrit , mais il en avoit dispersé un bon nombre à la marge de ses Livres. Certains Livres favoris en étoient sur-tout remplis , comme la *Synopsis Criticorum Poli* , les Commentaires de *Grotius* , le système de Théologie d'*Adam Scherzerus* , la Bibliothèque sacrée de *Jacques le Long* , &c. C'étoit dans ces Répertoires qu'il puisoit avec une facilité & une promptitude étonnante. Il composoit fort vite ; & à peine trois ou quatre feuilles d'un Ouvrage étoient elles faites , qu'il les livroit à l'Imprimeur , & continuoit à lui fournir les autres aussi-tôt que la presse les pouvoit recevoir. Il aimoit mieux ne perfectionner un Écrit qu'à la seconde ou à la troisième édition , que d'employer trop de tems à le limer tout d'un coup , se contentant de n'offrir jamais rien au Lecteur qui fut indigne de son attention. Il n'y avoit que les éditions des Auteurs anciens , à l'égard desquelles il usoit d'une plus grande circonspection , ne les donnant à la presse que lorsque ses Notes étoient à peu près finies , témoin celles qu'il a laissées en manuscrit sur

Dion Cassius, & qui sont en état de voir le jour. C'est ainsi que dans les douceurs d'une vie privée, il s'est consacré toute sa vie à l'utilité publique, & s'est acquis un renom immortel.

Il a eu le plaisir de jouir de sa réputation, & de moissonner pendant sa vie les éloges & les marques d'honneur, dont les Savans ne sont pour l'ordinaire décorés qu'après leur mort. Les plus beaux Génies de l'Europe, dans toutes les Communions, lui ont rendu des témoignages qui ne peuvent être suspects. Tels sont entr'autres le P. de Montfaucon, *Gisbert Cuper*, *Guillaume Cave*, le Marquis *Scipion Maffei*, &c. A l'égard des honneurs réels qui lui ont été déferés en 1701, son Patron, M. *Meyer*, tâcha de l'attirer à *Greiffswalde*, pour y être Professeur en Théologie, avec cinq cens écus de pension. Pareille offre lui fut faite à Kiel en 1707. Il l'avoit déjà accepté, en avoit reçu les félicitations, & se dispoisoit à partir, lorsque les Curateurs du Collège jugerent à propos de l'arrêter, en joignant un autre poste à celui qu'il occupoit déjà. Des raisons de famille acheverent de le

déterminer à ne pas quitter *Hambourg*. En 1719, S. A. S. Mgr. le Landgrave de Hesse le fit solliciter de remplir les places de Premier Professeur en Théologie à *Gieffen*, & de sur-Intendant des Églises de la Province. M. *Fabricius* avoit beaucoup de penchant à répondre à cette invitation ; mais ses Patrons craignant de le perdre tôt ou tard, voulurent lui donner une marque signalée du desir qu'ils avoient de le conserver, en augmentant sa pension de deux cens écus. Cette faveur inespérée, & reçue par le suffrage unanime de tous les Ordres de l'État, fut si sensible à M. *Fabricius*, qu'il prit la ferme résolution de ne quitter qu'avec la vie, une Ville qui le combloit de tant de bienfaits depuis si long-tems. Aussi refusa-t-il, sans balancer, la place de Professeur en Théologie à *Wittemberg*, qui lui fut offerte dans la suite. Il n'ambitionna guères les titres pour lesquels les Savans marquent le plus d'empressement, & il refusa honnêtement d'être des Sociétés Royales les plus distinguées. On pourroit faire une longue liste des Livres qui lui ont été dédiés. Mais un honneur littéraire, trop rare pour le passer sous silence,

c'est la Médaille que M. *Michel Richey*, son Collègue, lui donna pour étrennes le premier jour de l'an 1722, dans laquelle on voit d'un côté la tête de M. *Fabricius*, avec son nom & ses titres, & au revers cette Inscription : *Magno Poly histori, Litterarum Gloriæ, Germaniæ. Lumini, Hamburgi Ornamento, Collega Michael Richey, Amoris Monumentum D. D. Kal. Januar. M. DCC. XXII.*

Tous les talens de M. *Fabricius*, & la justice qu'on leur a renduë, ne servent qu'à rehausser sa modestie, qui étoit extrême. Ce n'étoit point un de ces Savans bouffis d'orgueil, & enflés de leur science. Il avoit acquis de bonne heure une modération qui lui faisoit recevoir, sans en être ému, les éloges de ses Amis, & les censures malignes de ses ennemis. Lorsqu'on se plaisoit à trouver des défauts dans ses Écrits : *Je n'ignore pas qu'ils en ont*, disoit-il, & *j'y en montrerois bien d'autres s'il le falloit.* L'affiette-tranquille de son esprit se soutenoit dans tous les accidens de la vie. On l'a vu se posséder parfaitement ; & dans des occasions où sa vie étoit en danger, & après avoir fait des pertes très-sen-

fibles. Pour achever de tracer son caractère, il étoit doux & humain, communicatif envers ceux qui avoient besoin de ses livres & de ses lumières, & charitable dans les cas qui demandoient des secours plus essentiels. La misère étoit un titre suffisant, pour ne pas retourner à vuide d'auprès de lui. L'envie n'avoit aucun pouvoir sur son esprit ; il se réjouissoit sincèrement de la gloire & de la fortune du prochain. Il étoit affable & civil, recevant bien tout le monde, se p'aisant à parler à chacun suivant son âge, son sexe, son génie, à égayer la conversation, & s'insinuant dans les esprits par sa candeur & son air ouvert. Il cultivoit soigneusement l'amitié de ses Collègues, & s'étoit même fait une loi, qu'il a suivie pendant quarante ans, d'assister certains jours marqués à leurs leçons. Il abhorroit la médifance, & évitoit soigneusement la raillerie. S'il étoit appelé à traiter des controverses dans ses Écrits, c'étoit avec une douceur & une modération peu communes. En un mot, il pratiquoit le devoir de l'amour du prochain dans toute son étendue ; mais la couronne de toutes ses vertus, c'étoit une piété

sincère & sans fard , qui l'avoit animé dès sa première jeunesse , qui ne se démentit point pendant toute sa vie , & qui le soutint jusqu'à sa fin , dont il faut à présent raconter les circonstances.

Depuis l'an 1707 , auquel il avoit été à deux doigts de la mort , par une fièvre des plus violentes , sa santé s'étoit raffermie au-delà de ses espérances , & se soutint jusqu'à la fin. Il ne laissa pas de ressentir quelques unes des infirmités de la vieillesse ; & son corps ne fut pas aussi vigoureux , pendant les dernières années , que son esprit , qui conserva toute sa force , & même toute sa gayeté. Il fut tourmenté d'insomnies , qui l'obligèrent à ne plus étudier l'après-souper , & à ne dérober aucunes heures au sommeil , de peur de le perdre tout-à-fait ; mais la dernière maladie de sa femme , qui dura trois mois , augmenta beaucoup cette incommodité. Il se levoit plusieurs fois dans la nuit , pour voir si elle n'avoit besoin de rien ; & la sueur étant rentrée , selon les apparences , se jetta sur les nerfs & sur les poumons , qu'elle affecta violemment. Il sentit une pesanteur inaccoutumée , & un asthme incommode. Ses forces

affoiblies diminuerent tellement , qu'à peine pouvoit-il aller d'un fiége à l'autre. Il travailloit dans ce tems-là au cinquième Tome de sa Bibliothèque Latine du moyen âge , qu'il fut obligé de finir avant que d'avoir achevé la lettre P. Il eut recours à l'art des Médecins , mais ils ne purent , ni rouvrir les canaux de la transpiration , ni dégager sa poitrine. Une fièvre lente s'étant jointe à son mal , il se mit au lit trois jours avant sa mort. Il souffrit beaucoup , mais avec beaucoup de patience , & conserva sa douceur accoutumée avec ses Amis & ses domestiques. Tournant toutes ses pensées vers l'autre vie , il donna plusieurs témoignages édifiants de zèle & de dévotion ; & conservant jusqu'au dernier soupir l'usage de la raison , il s'endormit enfin tranquillement le 30 Avril 1736 , âgé de 67 ans , cinq mois neuf jours , & fut enterré solennellement dans l'Eglise de *St. Pierre & de St. Paul* le 7 Mai.

M. *Fabricius* avoit épousé *Marguerite Schultx* , fille unique de *Jean Schultx* , Recteur de l'Ecole de *Hambourg*. Il en eut *Juste Frédéric* , mort à l'âge de deux mois ; *Catherine Dorothee* , mariée à M. *Joachim Dieterich*

Evers, Docteur en Droit, &c. & *Jeanne Frederique*, mariée à M. *Herm. Sam Reimar*, Professeur. De ces deux Filles, M. *Fabricius* a vu deux petits-Fils, & quatre petites-Filles, qui lui survivent

Il ne reste plus qu'à parler d'une autre postérité, qui est immortelle; ce sont ses doctes & solides Écrits. Nous n'indiquerons que les Ouvrages qu'il a publié séparément; car il faudroit un trop long détail pour indiquer les éditions qu'il a procurées, les morceaux qu'il a mis dans les Ouvrages d'autrui, les Programmes, Préfaces, Harangues, Dissertations, &c. Voici donc les Ouvrages proprement dits, suivant l'ordre Chronologique.

1. *Scriptorum Recentiorum Decas*. Hamb. 1688. in-4°.
2. *Defensio Decadis*, &c. in-4°.
3. *Joh. Alb. Fabricii Decas Decadum, sive Plagiariorum & Pseudonymorum Centuria*. Lips. 1689. in-4°.
4. *Jac. Velleri Grammatica Græca emendata aucta*. Lips. 1689. in-8°.
5. *Bibliotheca Latina, sive Notitia Veterum Auctorum Latinorum, &c.* Hamb. 1697. in-8°.

6. *Vita Procli Philosophi Platonici*,
scriptore Marino Napolitano, &c.
Hamb. 1700. in-4°.
7. *Codex Apocryphus N. T.* Hamb.
1703. in-8°. *Ejusdem Pars Tertia.*
Hamb. 1719.
8. *Bibliotheca Græca, sive Notitia*
Scriptorum veterum Græcorum, &c.
14. vol. in-4°. Hamb. 1705. 1728.
9. *Centuria Fabriciorum scriptis suis*
clarorum, &c. Hamb. 1700. in-8°.
Centuria secunda. Ibid. 1727.
10. *Memoriæ Hamburgenses, sive Ham-*
burgi, & Virorum de Ecclesia Re-
que Publica, &c. bene meritorum Elo-
gia. 7. vol. in-8°. Hamb. 1710.
1730.
11. *Codex Pseudepigraphus Vet. Test.*
2. vol. in 8°. Hamb. 1713. 1723.
12. *Menologium, sive Libellus de Men-*
sibus, &c. Hamb. 1712.
13. *Bibliographia Antiquaria, sive In-*
troductio in notitiam scriptorum qui
Antiquitates, &c. illustrarunt. Hamb.
1713. in-4°.
14. *Mathematische Remonstration*
von dem Heil Abendmahl, &c.
Hamb. 1714. in-4°.
15. *S. Hippolyti Opera, cum Not.*
Var. &c. 2. vol. Hamb. 1716. &c.
1718. in-fol.

16. *Bibliotheca Ecclesiastica, &c.* Hamb. 1718. in-fol.
17. *Sexti Empirici Opera Græcè & Latine cum Notis.* Lips. 1718. in-fol.
18. *Anselmi Banduri Bibliotheca Nummaria, &c.* Hamb. 1719. in-4°.
19. *S. Philastrii de Heresibus Liber cum Notis.* Hamb. 1721. in-8°.
20. *Delectus Argumentorum & syllabus scriptorum qui veritatem Rel. Christ. &c. asseruerunt.* Hamb. 1728. in-4°.
21. *Imp. Cæs. Augusti temporum relatio genus, & scriptorum fragmenta.* Hamb. 1727. in-4°.
22. *Centifolium Lutheranum, &c.* Hamb. 1728. & 1730. in-8°.
23. *Villiam Deshams Astro-Theologie & Physico-Theologie.* Trad. de l'Anglois. Hamb. 1728. & 1730. in-fol.
24. *Votum Davidicum, &c.* Hamb. 1729. in-4°.
25. *Hydro-Theologiæ Sciagraphia.* German. Hamb. 1730. in-4°.
26. *Conspectus Thesauri Litterarii Italiæ, &c.* Hamb. 1730. in-8°.
28. *Salutaris Lux Evangelii toti Orbi exorients, &c.* Hamb. 1730. in-8°.
28. *Bibliotheca Latina mediæ & infimæ ætatis.* 5. vol. in-8°. Hamb. 1734.

ÉLOGE

DE

M. NEUMANN.

QUOIQUE n'ayant pû recueillir les particularités de la vie de cet habile Chymiste , il mérite d'être préservé de l'oubli , & ses Écrits tiendront toujours un rang distingué parmi ceux de ses plus illustres Confrères.

Gaspard Neumann étoit né vers l'an 1682. Après les premières Études , il avoit voyagé en Hollande , en Angleterre , en France & en Italie , formant des liaisons utiles dans toutes ces contrées , sur-tout avec les principaux Chymistes. Ses talens lui acquirent assez de réputation pour engager le Roi *FREDERIC GUILLAUME* à lui conférer la profession de *Chymie pratique* dans le Collège de Médecine & de Chirurgie , que ce Prince avoit nouvellement fondé. *M. Neumann* prit possession de cette Charge en 1724.

Bientôt après il se fit recevoir Docteur en Médecine. La Société Royale

des Sciences de *Berlin* l'aggrégea à son Corps ; & cet exemple fut suivi par la Société Royale de *Londres* , & par l'Institut de *Bologne*. A ces distinctions, le Roi joignit encore le titre de Conseiller de Cour, & la Direction de l'Apoticaierie Royale.

Les Voyages de M. *Neumann* furent la source d'une correspondance très-étenduë, qu'il entretint pendant toute sa vie. Il ne tarda pas à paroître en qualité d'Auteur ; & ses Écrits reçurent l'accueil le plus favorable. Il publia en Allemand à *Berlin* en 1727. des *Leçons de Chymie* sur les Sels alcalis fixes, sur le Camphre, sur l'Ambre, sur les Clous de girofle, & sur le Castor. Par rapport à l'Ambre gris, il combattit le sentiment reçu qui le faisoit regarder comme une production du regne animal, & il prouva par diverses expériences Chymiques, qu'il falloit le ranger dans la Classe des Minéraux. On imprima ensuite à *Züllichau* quatre autres de ses *Leçons publiques*, sur le Salpêtre, le Soufre, l'Antimoine & le Fer, qui furent suivies des *Leçons* sur quatre sujets *Diététiques*, le Thé, le Caffé, la Bière & le Vin, & de celles sur quatre su-

jets *Pharmaceutico-chymiques* ; savoir , le Sel commun , le Tartre , le Sel ammonial, & sur les Fourmis. A cet Ouvrage, M. *Neumann* joignit plusieurs Observations Chymiques remarquables , qu'il inséra dans les différens Volumes des *Miscellanea Berolinensia*. Chymiste laborieux & industrieux , ses travaux étoient toujours récompensés de quelques découvertes , qui l'animoient à en soutenir de nouveaux & de plus pénibles. Ennemi des erreurs , quelques accréditées qu'elles fussent , il fit la guerre à plusieurs , & leur porta des coups , dont elles ne se sont pas relevées.

Une plus longue carrière l'auroit sans doute conduit à enrichir de plus en plus un des genres de connoissances qu'il est le plus difficile d'épuiser ; mais la mort vint l'arracher subitement à son laboratoire , le 20. d'Octobre 1737. lorsqu'il étoit Doyen du Collège, Supérieur de Médecine , & avant qu'il eût accompli sa cinquante-cinquième année.



É L O G E

D E

M. DE BEAUSOBRE. (*)

ISAAC DE BEAUSOBRE naquit à Niort , le 8. de Mars 1659. d'une Famille originare de Provence , & qui jouissoit du droit de Bourgeoisie en

(*) C'est l'Eloge du Père. On a vû ci-dessus celui du Fils parmi les Eloges des Académiciens. Lorsque M. de Beausobre le Père mourut , on achevoit l'impression du second Tome de son *Histoire du Manichéisme*. C'est pour être mis à la tête de ce Volume que je composai cet Eloge sur les Mémoires que M. de Beausobre le Fils fut en état de me procurer. J'avertis dans une Note qu'on fourniroit dans la suite les Additions & les Corrections nécessaires. Lorsque M. de la Chapelle dirigea l'Edition des *Remarques de M. de Beausobre sur le Nouveau Testament* , qui parurent à la Haye en 1742. il mit à la fin une vie de l'Auteur , dans laquelle il relevoit continuellement mon Eloge d'une manière qui me sembla peu séante. Je le relevai à mon tour , & fit voir le peu de droit qu'il avoit eu de prendre ce ton. C'est le sujet d'une Lettre à M. de M. *** (de Meusclerc) que j'insérerai dans le *Journal Littéraire d'Allemagne* , Tom. II. pag. 173.

Suisse , où un des Ayeux de M. de *Beaufobre* s'étoit réfugié du tems de la *Saint Barthelemi*. Le Père & la Mère de M. de *Beaufobre* étoient fort considérés. On en peut juger par la liaison étroite dans laquelle le Père a vécu avec M. de *Villette*, Gentilhomme très-distingué dans sa Province , & Lieutenant-Général des Armées du Roi , qui pria Monsieur & Madame de *Beaufobre* pour Parein & Maréine d'un de ses enfans. On prétend que le nom de *Beaufobre* n'étoit pas le véritable nom de la Famille ; que celui qui se réfugia en Suisse , pour se mieux cacher , le prit en échange de celui de *Bossart* , & qu'il étoit de la Maison des Barons de *Baux*. Mais , comme M. de *Beaufobre* s'est suffisamment distingué par d'autres endroits , nous n'entrerons pas dans un plus grand détail sur son extraction. Nous ajouterons seulement , qu'on lui a entendu dire en conversation , qu'il étoit né dans les conjonctures les plus favorables pour s'élever dans le monde , s'il avoit voulu en profiter ; qu'il n'auroit eu qu'à prêter l'oreille aux sollicitations de M. de *Vieux-Fourneaux*. (*) Cousin ger-

(*) Il est parlé plus d'une fois de ce *Vieux-*

main de son Père qui le persécutoit , non pour le faire changer de Religion , mais pour l'engager de s'attacher au Droit ; parce qu'étant lui-même Cousin de Madame de Maintenon , il vouloit le présenter à cette Dame , & faire sa fortune. Mais la Providence qui avoit d'autres vuës sur lui , le soutint & lui donna la force de résister constamment à des suggestions si attirantes pour un jeune homme.

S'étant dévoué au saint Ministère , M. de Beaufobre fit ses Humanités sur les Terres de M. de Villette , & acheva ses Études à Saumur. Il reçut l'imposition des mains à l'âge de 22. ans (a) au dernier Synode de Loudun , & fut chargé de l'Église de (b) Il la servit pendant trois ou quatre ans dans l'espace desquels il épousa Mlle. Claude Louise Arnodot , dont le Père étoit

Fourneaux , & d'une manière très-avantageuse dans les Lettres de Madame de Maintenon à son Frère M. d'Aubigné , qui font partie du Tome I. de la Collection de M. de la Beaumelle.

(a) Le dernier Synode de Loudun s'étant tenu en 1683. au mois de Juin , il faut que M. de Beaufobre ait eu alors 24. accomplis.

(b) Cette Église étoit celle de Châtillon sur l'Indre , petite Ville de la Touraine.

Pasteur de l'Église de *Lusignan*.

Les rigueurs de la persécution étant survenues , on ferma le Temple où M. de *Beaufobre* prêchoit ; un mouvement de zèle assortissant à son âge , l'ayant porté à enfreindre les Ordres de la Cour avec un peu trop de vivacité , il fut obligé de se cacher , & ensuite de s'enfuir , son procès ayant été instruit , & sa Sentence le condamnant à faire amende honorable , pour avoir brisé le Sceau du Roi , apposé à la porte du Temple. (*)

Ses premières vuës se tournèrent vers l'Angleterre , mais des circonstances particulières l'ayant empêché d'y passer d'abord, il se rendit en Hollande. Il eut l'honneur d'y être connu de Madame la Princesse d'*Orange*, qui le goûta beaucoup , & qui crut faire une acquisition considérable pour Madame la Princesse d'*Anhalt Dessau* sa fille , en lui procurant M. de *Beaufobre* pour Chapelain. Elle l'engagea donc à rem-

(*) M. de la Chapelle a contesté ce fait ; mais je le tiens de personnes originaires du lieu , & la Tradition en est constante. Peut-être qu'on en trouveroit encore des preuves juridiques sur les lieux.

plir ce poste ; & il se rendit à *Dessau* en 1686.

Son mérite lui fit bientôt trouver dans cette retraite une nouvelle Patrie, & tous les agrémens imaginables. Madame la Princesse d'*Anhalt*, qui avoit beaucoup d'esprit, & même un esprit orné, sçut faire de M. de *Beausobre* tout le cas qu'il méritoit, & l'honora d'une confiance très-particulière. Ce fut dans cette agréable situation qu'il poussa & perfectionna considérablement les connoissances qu'il avoit acquises pendant le cours de ses Études. On en vit même un fruit, qui lui fit honneur : ce fut la *Défense de la Doctrine des Réformés*, (*) composée à l'oc-

(*) Voici le titre entier de cet Ouvrage : *Défense de la Doctrine des Réformés sur la Providence, sur la Prédestination, sur la Grace, & sur l'Eucharistie ; & en particulier, Défense de la Confession de foi de S. A. S. Monseigneur HENRI Duc de SAXE, contre un Livre composé par la Faculté de Théologie de Leipzig, intitulé : Examen des motifs qui ont porté S. A. S. à se séparer de sa Communion, in-octavo, pp. 697. Au reste, vers la fin de sa vie, M. de Beausobre n'étoit plus dans les idées de son Livre, par rapport aux matières de la Prédestination & de la Grace.*

Tome II.

E

caſion du changement de Religion d'un Prince de la Maïſon de Saxe. Cet Ouvrage fut très-bien reçu ; & il auroit encore fait plus de fortune, ſi l'Édition n'en avoit été extrêmement mauvaïſe & fautive. Il parut à *Magdebourg*, en 1693.

Au bout de huit ans de ſéjour à *Deffau*, l'établiffement avantageux des Réfugiés dans le Brandebourg, les commodités que *Berlin* fournit, ſoit pour l'Étude, ſoit pour l'éducation d'une Famille, & les Amis de M. de *Beaufobre* qui étoient venus s'y établir, le déterminèrent à quitter *Deffau*, pour le tranſplanter dans ce nouveau ſéjour. Il y arriva en 1694.

C'eſt là qu'il a achevé le reſte de ſa carrière, & qu'il a exercé ſon Miniſtère pendant quarante-fix ans. Il fut d'abord aggrégé au nombre des Pafteurs ordinaires, qui deſſervent les Paroiſſes, que S. S. E. avoit accordées aux Réfugiés. Mais ſes talens diſtingués pour la Chaire, lui procurèrent dans la ſuite l'honneur d'être Chapelain de LL. MM. & il en fit les fonctions juſqu'à la mort de la Reine SOPHIE CHARLOTTE. Pour rasſembler ſous un ſeul point de vuë les divers

Emplois dont il a été revêtu , outre ceux qu'on vient d'indiquer , il a été Conseiller du Consistoire Royal , Directeur de la Maison Françoisé , Inspecteur du Collège François , & un an avant sa mort il avoit été déclaré Inspecteur des Églises Françoises de *Berlin* , & de quelques lieux qui sont compris dans cette Inspection. Lorsqu'on assigna à chaque Paroisse ses Pasteurs particuliers , (*) il fut placé à l'Église qu'on appelle de la *Ville-Neuve* ; mais à la mort de M. *Lenfant* , en 1728. il remplit sa place au *Werder* , qu'il a conservée jusqu'à la fin de son Ministère & de sa vie.

Lorsque M. *de Beaufobre* eut formé son établissement à *Berlin* , il se remit bientôt aux Études , & leur consacra le loisir que l'exercice de ses fonctions lui laissoit. Et afin de se proposer un but , auquel il les rapportât , il entreprit l'*Histoire de la Réformation*. Comme il n'a rien publié là-dessus , on sera peut-être surpris d'apprendre que ç'ait

(*) Cela arriva en 1710. Il y avoit alors trois Eglises , dans lesquelles les Pasteurs prêchoient tour à tour. Aujourd'hui il y en a cinq , dont chacune a ses propres Pasteurs.

été l'objet de ses recherches. Mais cette surprise diminuera , quand on sçaura qu'il avoit considérablement avancé cet Ouvrage , si plein de discussions épineuses , & de si longue haleine , qu'il l'avoit poussé jusqu'à la Confession d'*Augsbourg* , & qu'il a laissé son Manuscrit dans un état qui permet de le donner au Public. Livré à cette entreprise , il ne l'a presque point perdu de vuë ; & de-là vient qu'il s'est écoulé une longue suite d'années , sans qu'il ait rien mis au jour.

MM. de *Beausobre* & *Lenfant* ayant été chargés par la Cour de travailler à une Version du Nouveau Testament, ils partagèrent entr'eux cette tâche. M. *Lenfant* eut les Évangiles & les Actes , les Épîtres Catholiques , & l'Apocalypse ; & M. de *Beausobre* les Épîtres de *Saint Paul* , qui sont sans contredit, le morceau le plus difficile. Ils publièrent leur Ouvrage en 1718. *in-quarto* , en deux Volumes. La Traduction fut accompagnée d'amples Préfaces , (*a*) de Notes , & de tout

(*a*) La Préface générale sur le Nouveau Testament, l'Abrégé de l'Histoire Évangélique

ce qui pouvoit rendre leur travail utile. Le succès répondit à leur attente ; & s'il s'éleva quelques Critiques, ils n'empêchèrent pas que la pluralité des suffrages ne fût très-favorable. Un Écrit de M. *Dartis*, Ministre, qui s'étoit retiré de *Berlin* où il avoit été Pasteur, engagea M. de *Beaufobre* à une Réponse (a) dans laquelle il repoussa avec autant de force que d'esprit, les censures de cet Adversaire, qu'on regarda généralement comme passionné. Elle parut en 1719.

Lorsque la *Société Anonyme* (b) se

& de celle des Apôtres, est de M. *Lenfant*. M. de *Beaufobre* est Auteur de la Préface générale sur les Epîtres de *Saint Paul*.

(a) M. *Lenfant* publia sa réponse à part, de même que M. *Des Vignoles*, qui avoit aussi été attaqué par M. *Dartis*. Toutes ces pièces sont singulières & curieuses. M. *Dartis* étoit un esprit inquiet & brouillon. On rit beaucoup de cette épigraphe qu'il mit à un des Ecrits qu'il publia dans cette querelle : *Malheur à moi, parce que ma mère m'a engendré enfant de débat.*

(b) Cette Société s'assembloit tous les Lundis chez M. *Lenfant* ; & de-là naquit la *Bibliothèque Germanique*. M. *Pajon*, Pasteur de l'Eglise de *Leipfic*, a en Manuscrit les Actes de la Société anonyme, qui feroient peut-être plaisir au Public.

forma , M. de Beaufobre en fut un des principaux Membres ; & cela l'engagea à donner quelques Pièces pour la *Bibliothèque Germanique* , comme sa *Dissertation sur les Adamites* , qui a été réimprimée à la fin de l'*Histoire des Hussites* de M. Lenfant , sa *Vierge Reine de Pologne* , ses *Conversations sur les Images* , & divers Extraits répandus dans les Volumes de ce journal , auquel il a travaillé en qualité d'Auteur depuis le Tome IV. jusqu'à sa mort. (a)

En travaillant à l'Histoire de la Réformation , M. de Beaufobre se jetta dans une digression , qui a produit deux Volumes *in-quarto* , & qui auroit même été poussée plus loin , si l'Auteur avoit vécu. Je veux parler de l'*Histoire du Manichéisme* , dont le second Volume auroit été probablement suivi d'un troisième sur les Hérétiques modernes accusés de Manichéisme. Il n'est pas besoin de s'étendre sur cet Ouvrage ; les idées en sont toutes récentes , les Journaux en ont parlé avec éloge , &

(a) En 1733. M. de Beaufobre m'associa à son travail , & le premier Extrait que j'ai fourni , est dans le Tome XXVII.

les Savans se sont généralement accordés à y reconnoître une vaste Littérature , un jugement exquis , & une candeur admirable. Il fut attaqué par les Journalistes de Trevoux : M. de Beaufobre répondit dans la *Bibliothèque Germanique* ; & c'est en écrivant cette réponse détaillée, solide , & où la solidité d'un Vieillard consommé est jointe au feu du plus jeune Athlète , que la mort vint terminer sa carrière & ses travaux.

Voilà tout ce qui a paru pendant la vie de M. de Beaufobre ; mais il est à présumer que les Ouvrages posthumes surpasseront en nombre , & même en importance , ceux qu'il a mis au jour : car l'*Histoire de la Réformation* seule pourra faire deux ou trois Volumes *in-quarto* , auxquels il faut joindre un Tome d'*Observations Philologiques sur le Nouveau Testament* , imprimées par de Hondt , en deux Volumes *in-quarto* , en 1742 , pour servir de troisième Volume au *Nouveau Testament* de Mrs. de Beaufobre & Lensant , dont la seconde édition d'Hollande est sous presse (a),

(a) Elle a paru depuis avec des Additions & des Corrections des deux célèbres Auteurs.

divers Volumes de Sermons ; dont l'Auteur a fait choix avant sa mort , les destinant à l'impression , & un nombre considérable de Dissertations sur divers sujets de Littérature & d'Histoire Ecclésiastique. Tout cela est dans un ordre , qui peut faire espérer au Public d'en jouir bientôt (a).

On peut juger par-là que la vie de M. de Beaufobre a été active & laborieuse , sur-tout si l'on pense qu'il apportoit une extrême attention à ses Ouvrages ; qu'il n'étoit point de ces Auteurs rapides , qui ont aussi-tôt enfanté que conçu ; mais qu'exact , délicat, rarement content de lui-même,

(a) Il faut voir au Tome I , dans l'Éloge de M. Beaufobre le Fils , quels sont les Ouvrages posthumes de son Père qu'il a publiés , & pourquoi il n'en a pas publié davantage. L'*Histoire de la Réformation* est encore en manuscrit ; mais , à parler proprement , ce n'est que l'*Histoire des Préliminaires de la Réformation* , ce que l'Auteur a fait au-delà ne consistant qu'en Recueils , d'après lesquels il faudroit travailler à neuf. On pourroit aussi aisément tirer de ses papiers l'*Histoire des Pauliciens* , celle des *Bogorniles* , celle des *Vaudois* , celle des *Albigéois* , celle des *Frères de Bohême* , & une *Histoire critique de l'origine & des progrès du culte des Morts chez les Payens & les Chrétiens*.

il corrigeoit & retouchoit à diverses reprises ses compositions. La Prédication , quoiqu'il fut vraiment né pour elle , ne laissoit pas de lui emporter un tems considérable. Faisant régulièrement ses fonctions , il composoit par conséquent un grand nombre de Sermons , & ces Sermons étoient d'une nature à demander du tems & des soins. On peut dire que la Réformation a produit peu de Prédicateurs de son mérite. Un grand feu d'imagination , une abondance d'expression , jointe à beaucoup de justesse , une manière neuve & originale de traiter les sujets les plus communs , des ouvertures surprenantes , & cependant naturelles , pour l'explication de l'Écriture sainte , & des vérités de la Religion ; du brillant , du sublime , du pathétique ; en un mot , toutes les qualités de l'Orateur étoient réunies en sa personne , & se sont soutenuës dans leur force jusqu'à la fin : car il a encore prêché dans sa soixante & dix-neuvième année avec tout le feu & toute l'imagination de sa jeunesse. Le Public fera dans quelques tems à portée de juger de ses Sermons ; & il est à présumer qu'après avoir eu tant de succès devant les Auditoires les plus res-

pectables , l'impression ne fera rien perdre à leur Auteur de la réputation qu'il s'étoit acquise dans ce genre. On peut donc naturellement supposer qu'ils lui ont coûté du tems ; & si l'on y joint celui qu'ont emporté ses Relations avec les personnes les plus distinguées par le rang & le savoir , sa correspondance littéraire, & en général toutes les distractions inséparables de la vie d'un Ministre & d'un Savant distingué, on verra que le nôtre a bien mis à profit tous les momens de la sienne.

M. de *Beaufobre* étoit d'une stature au-dessous de la médiocre , mais bien pris dans sa taille , & ayant le port noble & l'air gracieux. Il avoit les traits beaux, l'œil vif, la physionomie heureuse , un visage toujours riant , & l'on trouvoit véritablement en lui ce je ne sçai quoi qui prévient , & gagne les cœurs au premier abord.

Le fonds de son caractère ne démentoit point cet extérieur. Il étoit poli , affable , obligeant , propre à se produire avec distinction dans les Compagnies , & même dans les Cours, bien différent de ces Savans qui contractent une espèce de rouille dans leur cabinet. Aussi a-t-il eu beaucoup d'accès à la Cour d'*Anhalt Dessau*, & à

celle de la feuë Reine de Prusse, dont le goût & les lumières étoient supérieures à son rang. Il ne possédoit pas moins le talent de la parole en conversation qu'en Chaire, on l'écoutoit toujours avec plaisir; & sans se donner des airs de supériorité, il étoit réellement si supérieur aux autres (a), qu'on ne pouvoit lui refuser l'estime & la déférence que mérite un beau Génie, cultivé par les graces, & assaisonné par la douceur & la modestie.

Son cœur étoit encore préférable à son esprit. Il étoit généreux, désintéressé, humain, compatissant, éloigné de tout esprit de rancune & de vengeance, toujours porté à rendre service, incapable de nuire à qui que ce soit. S'il péchoit à cet égard, c'étoit peut être par un excès de facilité & de complaisance. Détestant la médisance, à plus forte raison la calomnie, il faisoit toujours les beaux endroits du prochain, & se plaisoit à les étaler, supprimant ses défauts, lors même qu'il auroit eu quelque in-

(a) Qu'on lise la Conférence avec *Toland*. M. de *Chaufepié* l'a rapportée dans le quatrième Tome de son Dictionnaire, à l'article *Toland*.

térêt à les relever ; en un mot , c'étoit un de ces excellens caractères pour la société , d'autant plus estimables qu'ils sont très-rares. On croira peut-être que je prends ici le ton de Panégyriste , ou que l'attachement respectueux dont j'ai toujours été pénétré pour ce grand Homme , m'en impose ; mais j'en appelle à témoin ceux qui ont été à portée de le connoître , surtout ceux qu'il a admis aux douceurs de son commerce , & je ne crois pas qu'aucun d'eux pense à me démentir. Enfin sa vie a été régulière , & convenable au caractère dont il étoit revêtu. Il n'a pas été exempt des foiblesses de l'humanité ; mais c'est dans ces foiblesses mêmes , qu'il a peut être paru le plus grand. Il a toujours témoigné un profond respect pour la sainte Religion qu'il prêchoit ; & on l'a vu persévérer dans ces sentimens jusqu'à la fin , avec une piété & une résignation très-édifiantes.

Une constitution vigoureuse a préservé M. de Beausobre des maladies considérables , & l'a fait parvenir jusqu'à un âge avancé , sans infirmités. Ses indispositions ordinaires étoient des fièvres & des rhumes , que quelques remèdes domestiques dissipoient

bientôt. Nous avons déjà insinué qu'il a prêché avec force jusqu'à près de 80 ans. Vers le commencement d'Octobre 1737, il se trouva mal la nuit qui précédoit un Dimanche auquel il comptoit de prêcher. Ce fut le commencement de sa dernière maladie; & quoiqu'il ait eu quelques intervalles favorables pendant huit mois qu'elle a duré, le mal, qui consistoit en suffocations & en fièvre, ne laissoit pas de faire toujours des progrès, qui ne permettoient pas de concevoir des espérances de rétablissement. Vers les Fêtes de la Pentecôte, on s'aperçut qu'il tendoit à sa fin; & en effet, la semaine suivante fut la dernière de sa vie, qu'il termina le 5 Juin 1738, à l'âge de soixante & dix-neuf ans & trois mois. Il conserva une parfaite connoissance jusqu'au dernier jour, & fit avec beaucoup de liberté d'esprit toutes les dispositions qui conviennent à un mourant. Son troupeau l'a extrêmement regretté, & conservera sans doute le souvenir d'un Pasteur, dont la perte ne paroît devoir être de long-tems réparé.

M. de Beaufobre a laissé des enfans de deux femmes; savoir, de la première, qu'il avoit épousé en France;

M. *Léopold de Beaufobre*, actuellement Général au service de S. M. l'Impératrice de Russie ; M. *Charles-Louis de Beaufobre* (*a*), connu par des Ouvrages qui annoncent le digne Fils d'un illustre Père ; & une Fille (*b*) ; un troisième Fils , nommé *Albert*, mort Capitaine à l'âge de 22 ans devant *Belgrade*, & la cadette de ses Filles , mariée à M. *de Mauclerc* (*c*), l'ont précédé de seize à dix-huit ans. Du second mariage , contracté au commencement de 1730 , avec Mademoiselle *Charlotte Schwartz* , il a laissé deux Fils en bas âge (*d*).

(*a*) Voyez son Éloge dans le Tome I.

(*b*) Elle est morte en 1755.

(*c*) Voyez son Éloge plus bas.

(*d*) Depuis que j'écrivois ceci , les années se sont écoulées. L'ainé de ces Fils , de l'éducation & des études duquel le Roi , qui avoit tendrement aimé feu M. *de Beaufobre* , s'étoit chargé , a répondu aux gracieuses intentions de ce Monarque , en se distinguant dans la carrière de ses Etudes Académiques , qui ont été suivies d'un séjour à Paris , pendant lequel il s'est fait connoître avantageusement dans la République des Lettres. Il est Membre de l'Académie Royale de Prusse. Le second , Lieutenant dans le Corps de l'Artillerie , tend à la gloire par la vpye des armes.

É L O G E

D E

M. L A C R O Z E. (*)

MATURIN VEYSSIERE naquit à Nantes le 4 Décembre de l'année 1661, de *Leger Veyssiere*, Marchand de cette Ville, & de *Jeanne l'Attoiié*. *La Croze* est le nom d'une Métairie de la famille. M. *Veyssiere* étoit un Négociant lettré, qui quittoit souvent le comptoir pour aller aux Thèses publiques. Son Fils, que la nature avoit doué d'heureuses dispositions, fit, sous un tel Père, & avec de bons Précepteurs, des progrès rapides dans les Humanités.

A l'âge de quatorze ans, il fit un voyage aux *Isles Antilles*, où son Père négocioit. Ses liaisons avec des

(*) Tiré du Volume intitulé : *Histoire de la Vie & des Ouvrages de M. la Croze, avec des Remarques de cet Auteur sur divers sujets*, par M. Jordan, à Amsterdam, 1741, in-octavo. Voyez aussi l'article *la Croze*, dans le Dictionnaire de M. de *Chaufepié*.

Anglois , des Espagnols , & des Portugais , lui procurerent la connoissance de ces trois Langues , car il apprenoit avec une facilité merveilleuse. De retour à Nantes en 1677 , il trouva ses affaires domestiques dérangées , & son Père hors du Négoce & de la Ville de *Nantes*. Il demeura un peu irrésolu sur le parti qu'il prendroit. La Profession de Médecin fut quelque tems l'objet de ses vuës ; mais des conférences qu'il eut avec les Religieux de la Congrégation de *Saint Maur* , le déterminèrent à embrasser leur Ordre.

Il fit son Noviciat à *Saumur* en 1677. Il fut Disciple de Dom *Jacques Lopin* à *Marmoutier* ; il fit son cours de Théologie sous Dom *Michel Piette* , dans l'Abbaye de *S. Vincent du Mans* ; & enfin il entra dans la Congrégation en 1682. Son penchant , ou pour mieux dire , son avidité pour l'étude , trouva abondamment de quoi s'y satisfaire. En particulier , son goût pour les Manuscrits , & la justesse de sa Critique à cet égard , se perfectionnerent considérablement , par les occasions qu'il eut de manier une foule de Chartres antiques.

Les

Les douceurs de ce genre de vie ne l'y arrêterent pourtant pas. Il vit la vérité , & suivit les mouvemens de sa conscience. On a prétendu que les manières de Dom *Loo* , alors Prieur de *S. Germain* , avoient engagé M. *la Croze* à cette démarche ; mais cette raison ne peut y avoir eu que la moindre part , & les doutes sur la Religion furent le motif déterminant. L'on trouva dans sa cellule des papiers , qui contenoient des choses tout opposées aux Dogmes de l'Église Romaine. Comme on le soupçonnoit déjà dans sa Communauté , il eut avis qu'on pensoit à lui faire faire un petit voyage à *Jérusalem* (*a*). Effrayé du sort qu'on lui préparoit , il s'évada , se réfugia chez un Ami Luthérien , & se rendit en hâte à *Bâle* , où il fit son abjuration au printems de 1696.

Il demeura quatre mois dans cette Ville , où l'on rendit justice à son mérite & à ses talens , & d'où on le vit partir à regret , comme il paroît par des attestations très - honorables de

(*a*) Expression usitée dans les Monastères pour désigner la prison.

Mrs. *Buxtorff* & *Werenfels*. Il quitta ce séjour vers la fin de Septembre (a) pour se rendre à *Berlin*. La première voye , par laquelle il chercha à se tirer d'affaire , ce fut l'instruction des jeunes gens. Il a eu plusieurs Élèves distingués par leur rang , & d'autres qui l'ont été dans la suite par leur savoir.

Dès le mois de Février 1697 , il eut la charge de Bibliothécaire , avec une pension de 200 écus. Le 21 Novembre de la même année , il épousa Mademoiselle *Élizabeth Rose* , originaire du Dauphiné , avec laquelle il a passé plusieurs années dans une grande union.

L'année suivante 1698 , est l'époque de sa qualité d'Auteur. Je ne saurois entrer ici dans tous les détails littéraires qui concernent ses Ouvrages. Ils se trouvent pour la plûpart dans une Lettre que M. *la Croze* écrivit à M. de *S. Gelais* (b) , Secrétaire

(a) M. *Jordan* a inséré dans cet endroit de la vie de M. *la Croze* , une Relation de son séjour à *Bâle* , qu'il avoit écrite à un Ami , & qui renferme bien des particularités littéraires fort intéressantes.

(b) Mort le 23 Avril 1737 , sans avoir reçu cette Lettre.

de l'Académie de Peinture , en date du 12 Juillet 1737. M. *Jordan* l'a insérée dans son Histoire. J'en tirerai les principales Anecdotes dans la Liste des Ouvrages de M. *la Croze* , qui terminera cet Éloge.

La vie de notre Savant s'est passée comme celle de presque tous les autres , à l'étude & à la composition de ses Ouvrages , & à donner des leçons. Il a eu l'honneur d'enseigner des Princes & Princesses de la Maison Royale, & entr'autres Madame la Princesse Royale de Prusse , à présent Margrave de *Bareith* , dont les heureuses dispositions seconderent merveilleusement les soins de cet habile Maître.

Vers la fin du siècle , il fit la connoissance du célèbre *Leibnitz* , connoissance qui se changea bientôt en amitié. Ils ont eu une longue & docte correspondance , que M. *Jordan* possédoit complète , & dont il a extrait des morceaux fort curieux dans son Ouvrage. M. *la Croze* a aussi eu des Relations fort étendues dans la République des Lettres ; son immense érudition en faisoit une espèce d'Oracle , que l'on consultoit de toutes parts.

On a fait deux tentatives principa-

les pour le tirer de *Berlin*, d'où sa situation, qui n'a pas toujours été également avantageuse, le faisoit penser à fortir. La première fut en 1714, de la part de l'Université d'*Helmstaedt*, au nom de laquelle M. *Eccard* lui écrivit pour lui offrir une place de Professeur; mais, comme on exigeoit qu'il se rangeât à la Communion Luthérienne, en souscrivant aux Livres symboliques de cette Église, il ne put s'y résoudre. La seconde offre vint de la part de son ancienne Communion, & de sa propre Congrégation. Dom *Bernard Pez*, Bénédictin, lui écrivit une lettre, en date du 29 Juin 1731, pour l'exhorter à rentrer dans le giron de l'Église, & l'y attirer par la proposition d'une place fort avantageuse dans l'Abbaye de *Gottwic* en Autriche. On peut bien juger qu'il ne fut pas ébranlé; & sa réponse insérée, aussi-bien que la Lettre de Dom *Pez*, dans son Histoire, fait bien voir la sincérité de son prosélytisme. Il y relance vivement le tentateur, sans fortir pourtant des bienféances.

Il ne s'écarta donc de *Berlin* que pour quelques petits voyages littéraires, à *Brandebourg* en 1697, à *Ham-*

bourg en 1713 , & à *Leipfic* en 1715. Il eut une violente maladie en 1723 , depuis ce tems-là de grandes infirmités ont traversé ses études. Il étoit sujet à la gravelle ; & sa grosseur extraordinaire, qui le rendoit fort pesant, lui fit garder la chambre les dernières années de sa vie. Son sort fut fort amélioré par la Chaire de Philosophie du Collège François , qu'il obtint en 1724. Il perdit son Épouse le 13 Janvier 1731 (a). Il mourut dans des dispositions très-chrétiennes le 21 Mai 1739 , âgé de 77 ans, cinq mois & dix-sept jours.

Il seroit assez superflu d'insister sur la prodigieuse érudition de M. *la Croze* ; elle a été universellement reconnue & admirée. Il avoit presque

(a) N'ayant point eu d'enfans , il avoit adopté la Nièce de sa Femme ; & il la maria en 1732 à M. *Jacques Gaultier* , Conseiller-Privé & Bibliothécaire du Roi , qui en a pris le surnom de *la Croze*. Cette Dame étant morte en 1755 , M. *Gaultier* s'est remarié en 1756 à Mademoiselle *Cecile de Mauclerc* , fille aînée de feu M. *de Mauclerc* , dont l'Éloge se trouve dans ce Volume , & petite-fille par sa Mère du célèbre Auteur de l'Histoire d'Angleterre , M. *de Rapin Thoyras*.

tout lu & retenu ; sa mémoire étoit inconcevable. On s'est quelquefois diverti à en faire les plus fortes épreuves , qui ont toujours réussi. Il possédoit à peu près toutes les Langues mortes & vivantes. Le Chinois est la seule qui se soit refusée à son application ; au moins n'a-t il pu arriver au degré qu'il auroit souhaité. Il étoit au fait de mille Anecdotes curieuses ; il favoit une foule de contes & de bons mots , dont il parsemoit quelquefois sa conversation de la manière la plus agréable. Si quelqu'un avoit pris la peine de les recueillir , le *la Croziana* surpasseroit le *Menagiana*. Sa manière de conter étoit d'autant plus plaisante , qu'il entrecoupoit ses récits de profonds soupirs & de sanglots douloureux , excités par les douleurs que ses maux lui causoient , & quelquefois aussi par la simple hypocondrie : il faisoit une pause pour gémir ou crier , & reprenoit ensuite son conte qui étoit toujours original. Il étoit bon , tendre , sensible , recevant quelquefois trop légèrement certaines impressions , mais les perdant aussi aisément. On ne fau- roit dissimuler que le jugement n'a jamais égalé en lui les autres facultés ;

mais , sur-tout vers la fin de sa vie , c'étoit un véritable Enfant à tous égards , quoique ce fut toujours le même répertoire de connoissances , où les *Lenfant*, de *Beaufobre*, des *Vignoles*, ne manquoient pas de venir puiser. Il a donné de bons & d'utiles Ouvrages ; mais il auroit pu en faire beaucoup d'autres , si l'étude des Langues , & la composition de ses Dictionnaires , l'avoient moins occupé. On l'a souvent exhorté à composer une bonne *Histoire Ecclésiastique* , de quoi il étoit très-capable ; il la promettoit , mais les années se sont écoulées sans qu'il ait dégagé sa promesse. La République des Lettres a perdu en M. *la Croze* un de ses principaux ornemens ; & l'on ne reverra de long-tems un pareil amas de savoir logé dans une seule tête. Passons à ses Écrits.

OUVRAGES IMPRIMÉS.

1. *Actes & Titres de la Maison de Bouillon* , à Cologne 1698. in-12. Ce petit Livre fut imprimé à *Berlin* , à l'instance & aux dépens de M. de *Gagnières* , qui avoit engagé l'Auteur , comme malgré lui , dans le

tems même qu'il demeuroid à *Paris*, à l'examen de ces titres. Cette affaire touchant la Maison de *Bouillon*, causa beaucoup de chagrin à *M. Baluze*, & assez d'inquiétude à *M. La Croze*.

2. *Lettre* contenant quelque Remarques de Littérature sous le nom d'*Acolzer*, anagramme de *la Croze*, dans l'année 1704. des *Nouvelles de la République des Lettres* par *M. Bernard*.
3. *Autre Lettre*. Ibid. Septembre, 1704.
4. *Lettre* à *M. Bayle*, contenant quelques Remarques sur son Dictionnaire, insérée dans les *Lettres de Bayle*, Edit. de *M. Des-Maizeaux*, Tome III. pag. 959.
5. *Dissertations Historiques sur divers sujets*. Roterd. 1707. in-octavo, Tome I. Il y a trois Dissertations dans ce Volume, qui n'a point eu de suite. La première contient des Réflexions sur le *Socinianisme* & le *Mahométisme*. La seconde est un examen abrégé du nouveau Système du *P. Hardouin* sur la Critique des anciens Auteurs. C'est le prélude de l'Ouvrage suivant. La troisième

sième renferme des Recherches historiques sur l'état ancien & moderne de la Religion Chrétienne dans les Indes. M. la Croze a traité la matière à fonds dans un autre Ouvrage. On trouve dans le Tome XIV. de la *Bibliothèque choisie* de M. Le Clerc, une Pièce intitulée, *Sentiment d'un Docteur de Sorbonne sur un Libelle, intitulé, Dissertations historiques sur divers sujets*. M. la Croze y est fort mal traité. Il répondit dans le Volume suivant d'une manière aussi forte & solide, que l'attaque étoit violente, maligne & mal fondée.

6. *Vindiciæ veterum scriptorum contra Harduinum*. Roterod. 1708. in-octavo. Le Système du P. Hardouin a extrêmement occupé M. la Croze. On sçait ce qu'il pensoit à cet égard, il s'imaginoit que les paradoxes hasardés par ce Jésuite, étoient le résultat d'un complot de toute sa Société; il paroissoit en être intimement persuadé, & n'a point varié là-dessus jusqu'à sa mort; mais il n'a jamais suffisamment prouvé cette accusation. Néanmoins elle n'a pas laissé de donner lieu à beaucoup de discussions intéressantes, &

les *Vindiciæ* sont un Ouvrage fort instructif. On trouve à la fin une Lettre très-solide de M. *des Vignolles* sur la même matière , où il tire de la Chronologie des Argumens triomphans contre le P. *Hardouin*.

7. *Explication d'un bas relief de Marc-Aurèle*. Miscell. Berol. Tome I. en Latin.
8. *Histoire des Livres Chinois de la Bibliothèque Royale* , en Latin. *Ibid.*
9. *Entretiens sur divers sujets d'Histoire* , à Cologne , chez Pierre Marteau , 1711. in-octavo. Cet Ouvrage est divisé en deux Parties. La première contient quatre entretiens avec un Juif , & la seconde est une Dissertation sur l'Athéisme & sur les Athées modernes. M. *Basnage* est attaqué dans le troisième entretien d'une manière , sur laquelle il seroit difficile de justifier M. *la Croze*. Cette grande aigreur venoit surtout de ce que ses Ouvrages précédens n'avoient pas été favorablement traités dans l'*Histoire des Ouvrages des Savans* , Journal publié par M. *Basnage de Beauval* , frère du Ministre. La Dissertation sur l'Athéisme a été traduite en Anglois ,

& a paru à *Londres* , en 1712.

10. *Lettre Latine à M. Berger , où l'on trouve une Histoire abrégée de la Bibliothèque Royale.* Dans une Dissertation Latine , imprimée à *Berlin* en 1715.

11. *Lettre Apologétique pour M. Ludolff contre l'Abbé Renaudot.* Dans le Tome IX. du *Journal Littéraire de la Haye.*

12. *Réponse à l'Abbé Renaudot.* Dans *l'Europe Savante* , Tomes X. & XI.

13. *Lettre Latine sur Jordanus Brunus , & Réplique à M. Heumann sur le même sujet.* Dans les *Acta Philos. de Halle* , 1713. Part. X. & XI. Cette Dispute Littéraire rouloit sur la Question : si *Jordanus Brunus* a été Martyr du Luthéranisme ou de l'Athéisme ?

14. *Lettre Latine à M. Fabricius sur le Pseud - Evangile de Nicodème.* Dans l'Ouvrage de *Fabricius* , intitulé *Codex Apocr. N. T.* Tome II.

15. *Lettre à M. Emlyn sur le passage des trois témoins.* Dans les *Mém. Litt. de la Gr. Bret.* Tome III. M. la Croze y fait voir que le Manuscrit de *Berlin* , sur lequel M. Martin

prétendoit appuyer l'authenticité de ce Texte , est fort moderne ; & que ce n'est qu'une Copie de l'Édition de *Sarragoffe*.

16. *Notes sur une Lettre du P. Couplet à M. Mentzel en Latin. Dans la Biblioth. Brem. Tome V.*
17. *Lettre Latine sur des Manuscrits trouvés près de la Mer Caspienne. Dans les Acta Erud. de 1722.*
18. *Alphabet Tangutique. Ibid.*
19. *Histoire du Christianisme des Indes : à la Haye , 1724. in - octavo. C'est le chef - d'œuvre de notre Savant. Il mit le comble à sa réputation. Tous les Journaux en parlèrent très-avantageusement. On trouve dans la vie de M. la Croze une Lettre que Mrs. les Missionnaires Danois lui écrivirent sur cet Ouvrage , auquel ils donnent de grands Eloges accompagnés de quelques Remarques. Un Recteur d'*Halbestadt* , nommé *Bohnstedt* , l'a traduit en Allemand.*
20. *Lettre Latine à M. le Professeur Jablonski sur Nestorius. Dans le Musæum Theolog. de Hase , Tome I.*
21. *Lettre Latine à M. Achard , sur le Codex Alexandrinus de la Bibliothèque Royale. Dans le Voyage Littéraire de M. Jordan.*

22. *Lettre à l'Auteur du Voyage Littéraire, sur le système du P. Hardouin. Imprimée à Berlin, en 1736. & jointe au Voyage Littéraire.*
23. *Lettre sur le même sujet. Dans le Tome XXXIII. de la Bibl. Germ.*
24. *Remarques sur l'Histoire de Tiran le Blanc. Dans un Ouvrage périodique que j'ai publié à Berlin en 1737. sous le titre de Mercure & Minerve. N°. IX.*
25. *Histoire du Christianisme d'Arménie & d'Ethiopie : à la Haye, 1739. in - octavo. C'est le dernier Ouvrage de l'Auteur, & il se ressent de la décadence de l'âge.*

OUVRAGES MANUSCRITS.

1. *Histoire du Couronnement de S. M. FREDERIC I. Roi de Prusse. Traduit de l'Allemand de M. Besser, Grand - Maître des Cérémonies, sous Frederic I.*
2. *Dictionnaire Slavon & Latin.*
3. *Dictionnaire Arménien, 2. Tomes, de plus de 1300. pages.*
4. *Traduction d'un Poëme Historique Arménien, avec d'autres Pièces relatives à cette Langue.*
5. *Dictionnaire Copte.*

6. *Dictionnaire Syriaque.*

7. Des Copies de divers Manuscrits rares & curieux.

Tout cela formoit plusieurs Volumes *in-quarto* écrits avec une extrême netteté. A la mort de M. *la Croze*, ils passerent avec toute sa Bibliothèque entre les mains de M. *Jordan*, en faveur de qui le Roi, alors Prince Royal, en fit l'acquisition. Les Dictionnaires ont été vendus à sa Bibliothèque de l'Université de Leyde.. Les livres ont été dispersés par une vente publique, avec celle de M. *Jordan*, après le décès de celui-ci.

Un savant Professeur de *Francfort sur l'Oder*, nommé M. *Uhle*, a recueilli la correspondance de M. *la Croze*, & en a donné trois petits Volumes *in-quarto*, sous le titre de *Thesaurus Epistolicus Lacrozianus*. Le premier est de 1732. Le second de 1733. & le troisième de 1746. Il y a bien des choses curieuses dans ces Lettres. M. *la Croze* parloit & écrivoit en Latin avec une facilité & une élégance peu commune. Ses Correspondans étoient les Savans les plus distingués du siècle.

On voit notre Savant dans ses Let-

tres , tel qu'il étoit dans son Cabinet ,
 un Oracle auquel tout le monde re-
 couroit , sans que personne revint à
 vuide. Les plaintes fréquentes sur son
 sort & sur sa santé qu'il y répand ,
 ressembloit aussi à sa conversation :
 c'est un ton qu'il avoit pris plutôt que
 l'expression de maux bien réels.



É L O G E

DE

M. R E I N B E C K. (*)

*J*EAN GUSTAVE REINBECK, naquit à Zell, le 25. Janvier 1682. son Père, *André Reinbeck*, étoit Ministre dans cette Ville, & fut ensuite Prévôt à *Luchon*. C'étoit un homme très-savant & en particulier fort versé dans les Langues Orientales. Son Épouse,

(*) Je voudrois pouvoir faire graver cet Éloge en Lettres d'or. La plus haute vénération & la plus vive reconnoissance me l'ont dicté. *M. Reinbeck* est le Théologien le plus respectable, l'homme à tous égards le plus accompli, que j'aye jamais connu : c'est ce que j'ai dit & publié dans mes Écrits, toutes les fois que j'en ai trouvé les occasions. Je tiendrois ce langage, quand je n'aurois eu avec *M. Reinbeck* que des liaisons ordinaires : à plus forte raison sied-il bien dans ma bouche, lui ayant l'obligation essentielle d'avoir applani, par le témoignage avantageux qu'il rendit de moi au feu Roi, les difficultés qui auroient pû m'empêcher d'obtenir la Profession de Philosophie vacante à la mort de *M. la Croze*.

mère de celui dont nous faisons l'Éloge , s'appelloit *Sophie Hencken* , & étoit-fille du Maître de Poste de *Zell*.

Les premières Études du jeune *Reinbeck* furent dirigées par son Père , & elles eurent des succès heureux & rapides. En 1700. à l'âge de 18. ans , il se rendit à l'Université de *Halle* , où il entendit MM. *Michaelis* , *Breithaupt* , *Buddeus* , *Francke* , &c. qui fleurissoient alors. Il se fit bientôt connoître à eux de la manière la plus avantageuse ; & dès l'an 1702. il fut jugé digne d'être Membre du *Collège Oriental* , qu'on devoit fonder par ordre du Roi. Il ne démentit point l'opinion qu'on avoit conçue de lui ; & les Collèges qu'il eût dans sa Profession furent également goûtés par leur solidité , par leur érudition , & par leur clarté.

Il soutint en 1703. une Dispute publique sous l'Abbé *Breithaupt* , dont le sujet fut *de perfectione partium* , & quelque tems après une autre , *De Redemptione per Lytron* , qu'il a étendue depuis , & dont il a fait un Livre très-estimé , qui parut en 1710. Il marqua dans ces disputes une si profonde connoissance de la Théologie , que la Faculté de cette Science crut faire une

acquisition considérable , en le mettant au nombre de ses Affecteurs.

En 1709. feu M. *Porst* , qui étoit alors Pasteur des Églises du *Werder* & de la *Villeneuve* , pria la Faculté Théologique de *Halle* , de lui procurer un sujet , qui réunit les talens du Ministère & les vertus Pastorales , & sur lequel il pût se décharger d'une partie de ses fonctions. On ne balança pas à choisir M. *Reinbeck* , qui acquiesça à cette offre. En 1713. M. *Porst* ayant été fait Prévôt de l'Église de *S. Nicolas* , son Adjoint eut la Place entière , & desservit les Paroisses du *Werder* & de la *Villeneuve* , qui ont les mêmes Pasteurs. Il s'acquitta de ses fonctions avec une exactitude , une douceur , un zèle vraiment Apostoliques , qui lui gagnèrent tous les cœurs de ces deux Troupeaux.

Il sçut trouver encore des heures de loisir , pour cultiver ses études , & enrichir la République des Lettres de ses productions. En 1715. il donna deux petits Ouvrages sur le Mariage , & contre le Concubinage , où il combattoit ce que feu M. *Thomasius* avoit avancé en faveur de ce dernier état.

Le feu Roi de Prusse lui conféra en

1717. les charges de premier Pasteur , Prévôt , & Inspecteur de l'Eglise de *S. Pierre* , vacantes par la mort de M. *Schnaderbach*. L'Inspection des Eglises qui en dépendent , & du Collège de Cologne , y étoit jointe. Dix ans après , à la mort de M. *Porst* , il fut déclaré Conseiller du Consistoire. En 1738. la Faculté Théologique de *Konigsberg* le pria d'agréer le titre de Docteur en Théologie. En 1739. la Reine & la Princesse Royale le choisirent pour Confesseur.

Tous ces Emplois accumulés lui donnerent beaucoup d'occupations ; & il n'y en avoit néanmoins aucun dont il ne s'acquittât d'une manière distinguée. Ce fut même au fort de ces travaux qu'il entreprit , & exécuta presque entièrement l'Ouvrage qui lui a fait tant d'honneur , ses excellentes *Considérations sur la Confession d'Augsbourg*. Le premier Volume parut en 1731. & fut reçu avec des applaudissemens extraordinaires. Le Prince *Eugene* , presque aussi grand dans les Lettres que dans les Armes , en fut charmé , & contribua beaucoup par son suffrage à le répandre dans les Etats Catholiques. D'autres Grands ,

& des Savans du premier Ordre , don-
nèrent à l'Ouvrage & à l'Auteur
des témoignages de la plus haute esti-
me. Il ne laissa pas de rencontrer des
Adversaires ; & c'est ce qui achève
ordinairement de caractériser les bons
Livres. Mais la modération avec la-
quelle il leur répondit , & qui ne fit
qu'augmenter la force de ses Répon-
ses , acheva de mettre dans tout leur
jour les excellentes qualités de son es-
prit & de son cœur.

En 1710 M. *Reinbeck* épousa une
personne d'un mérite distingué , Made-
moiselle *Nymphé Elizabeth Scott* , fille
de M. *Robert Scott* , Médecin de la
Cour de *Brunswick - Lunebourg*. Ce
mariage fut heureux à tous égards ;
& il en naquit douze enfans , dont
quatre fils & quatre filles ont sur-
vécu à leur Père , aussi-bien que leur
digne Mère.

La carrière de M. *Reinbeck* n'a pas
été aussi longue que le bien de l'Eglise ,
de sa Famille , & les vœux unanimes
du Public , l'auroient demandé. Quoi-
qu'il fut d'une bonne constitution , il
se plaignoit depuis quelques années de
la poitrine , & sur-tout d'une pituite
qui l'incommodoit le matin. On lui

propofa divers remédes ; mais ceux qu'il effaya ne le foulagèrent point. Environ huit femaines avant fa mort, on lui confeilla une Cure d'Eaux minérales. Il fe rendit à la Campagne pour la faire plus tranquillement ; mais des affaires importantes le firent rentrer à *Berlin*, & accourcirent fa Cure. Il avoit déjà eu , avant que de la finir, quelques attaques de Colique venterfe. Le 14. Août 1741. il fe rendit à *Schonenwalde*, chez M. du *Rofay*, fon ancien & intime Ami ; & à peine y fut-il arrivé que les douleurs fe réveillèrent dans le bas ventre. Elles augmentèrent rapidement , & le mal fe déclara bientôt avec tant de violence , qu'on en craignit les fuites. M. *Reinbeck* fut des premiers à en prévoir l'iffuë , & l'envifagea avec une tranquillité digne de fa Philofophie Chrétienne. Ses derniers jours reffemblèrent au refte de fa vie ; ils furent remplis des marques de la piété la plus folide. Seul tranquille , au milieu des gémiffemens de fes Amis & de fa Famille éplorée , il les confola en Père & en Pasteur. Les atteintes redoublées d'un mal violent n'alterèrent point fa férénté ; & il remit enfin fon ame en

pleine confiance entre les mains du Créateur , le 21. Août , à sept heures du matin , âgé de 58. ans & plus de fix mois.

S'il s'agissoit d'un Savant ordinaire , je m'arrêteroïs ici , & je finirois cet article par la liste de ses Ouvrages. Mais le caractère de M. *Reinbeck* étoit si rare & si accompli , qu'il mérite bien qu'on y insiste , & qu'on propose cet exemple à la Postérité. Un Seigneur (a) du rang & du mérite le plus éminent , qui a eu des liaisons intimes

(a) C'est feu M. le Comte *Ernest Christophle de Manteuffel* , dont je ne saurois m'empêcher de parler ici avec quelque étendue , sa mémoire méritant d'être conservée , & personne n'étant plus obligé à s'intéresser à sa conservation que je le suis par les liaisons étroites dans lesquelles j'ai eu l'avantage de vivre avec lui. M. le Comte de *Manteuffel* , né en Juillet 1676. étoit d'une ancienne Noblesse de Poméranie. Il entra à la Cour de *Frederic I.* Roi de Prusse , en qualité de Gentilhomme de la Chambre ; & il auroit sans doute passé sa vie au service de ce Prince & de ses Successeurs , si quelques Couplets de Chanson contre une Dame alors toute-puissante à cette Cour , couplets auxquels il avoit eu la principale part , ne l'eussent obligé à s'éloigner & à passer dans d'autres États. Il se rendit en Saxe , où M. de *Flemming* son Compatriote , étoit alors à la tête des affaires. Ce fut

avec l'illustre Défunt , & qui l'a chéri pendant sa vie autant qu'il le méritoit ,

par son crédit que *M. de Manteuffel* entra dans les Emplois , & ayant été envoyé en diverses Cours , il parvint ensuite au rang de Ministre d'Etat , il fut décoré de l'Ordre de l'Aigle Blanc ; & enfin , il eut le grade suprême de Premier Ministre. Des intrigues de Cour l'en ayant fait descendre, il se retira en 1731. à *Berlin*. Ce fut alors que j'eus l'honneur de faire connoissance avec lui , & de la pousser à une intimité dont je conserverai toujours le plus précieux souvenir. Mes liaisons avec *M. Reinbeck* se formèrent chez lui. C'étoit le Seigneur le plus prévenant , le plus propre à se faire respecter & aimer , dont on puisse se faire l'idée. A l'avantage d'une taille & d'une physionomie , qui le rendoient encore à soixante ans passés un des plus beaux hommes de son tems , il joignoit les charmes d'une conversation polie , solide & pleine de ce fonds de raison , qui n'est pas commun chez les Grands , lorsqu'ils ont vécu & vieilli dans les Cours. L'étude de la Philosophie & de la Religion lui ont fourni des ressources suffisantes , & des dédommagemens bien supérieurs à ce qu'il avoit perdu. Il le sentoit , il en étoit convaincu. En 1740. il quitta *Berlin* , & alla finir sa carrière à *Leipsic* , où il est mort en Janvier 1749. Il célébra dans cette dernière le Jubilé de son immatriculation à l'Académie , où il avoit fait ses études un demi siècle auparavant : & cette fête littéraire lui fit honneur. Peu avant sa mort , sur la renommée de son mérite , feu S. A. R. Monseigneur le Prince de *Galles* l'avoit fait agréger à la Société Royale de *Londres*,

s'est plû , pour soulager la douleur , dont sa mort l'avoit pénétré , à tracer son caractère à la tête d'un Volume de Sermons de M. *Reinbeck* , traduits en François. Voici comment il s'exprime.

» La Cour & la Ville regardent cette
» mort comme une perte irréparable ,
» & le Défunt est universellement re-
» gretté. En effet , jamais personne ne
» le mérita mieux que lui. Théologien
» éclairé , Philosophe profond , Prédi-
» cateur célèbre ; Ami discret , offi-
» cieux , & sincère ; naturellement
» doux , franc & affable ; humain ,
» compatissant , & bien-faisant ; haïs-
» sant également l'ostentation & l'hy-
» pocrisie ; se prêtant sans peine à
» toutes sortes d'entretiens & de ca-
» ractères , sans sortir des bornes du
» sien ; il ne pouvoit guères manquer
» de gagner le cœur de quiconque
» avoit occasion de le voir. La Pro-
» vidence sembloit l'avoir doué exprès
» d'un assemblage si rare de belles qua-
» lités & de beaux talens , afin qu'il
» servit de modèle à tout homme d'É-
» glise , qui aspire à se faire aimer &
» estimer.

» Sa taille étoit au - dessus d'une
» grandeur

» grandeur ordinaire. Son air préve-
 » nant , la vivacité de ses yeux , sa
 » physionomie ouverte & heureuse ,
 » son ton de voix également doux &
 » mâle , son maintien naturel & mo-
 » deste , ses manières aisées & polies ,
 » étoient comme autant d'étiquettes
 » de son caractère. Il n'y avoit qu'à
 » l'entendre , qu'à le voir un moment ,
 » pour être persuadé de sa candeur ,
 » de sa droiture , de sa pénétration &
 » de la justesse de son esprit.

» Né pour les Sciences , il appro-
 » fondissoit facilement toutes celles
 » auxquelles il entreprenoit de s'appli-
 » quer ; & il s'y appliquoit par goût ,
 » & avec une sorte de passion. Il en
 » découvroit sans peine le vrai & le
 » faux , le fort & le foible. Libre de
 » toute préoccupation & de tout pré-
 » jugé , il suivoit plus ses propres lu-
 » mières que l'autorité d'autrui , lors-
 » qu'il s'agissoit d'en venir à l'usage.

» Toutes ses méditations , toutes
 » ses recherches , tendoient à décou-
 » vrir des vérités utiles à la Société ,
 » & aux moyens de rendre les hom-
 » mes meilleurs & plus heureux qu'ils
 » ne sont. Naturellement franc & fin-
 » cère , il ne faisoit jamais mystère de

» ses découvertes. Il les communiquoit
» fans réserve à ses Amis , & à qui-
» conque en étoit curieux. Il écoutoit,
» qui plus est , patiemment tous ceux
» qui vouloient bien lui en dire leurs
» sentimens ; & il y déferoit fans dif-
» ficulté , dès que ces sentimens lui
» paroïssent raisonnables. C'est qu'il
» regardoit l'opiniâtreté , comme un
» défaut indigne d'un vrai Savant , &
» que l'expérience lui avoit appris ,
» que les moins doctes ouvrent sou-
» vent sans dessein , & par hazard
» des avis , qui échapent quelquefois
» aux plus habiles.

» Il seroit inutile de prouver qu'il
» étoit très-grand Théologien , & ex-
» cellent Philosophe. Ses Sermons, im-
» primés en Allemand , & dont quel-
» ques-uns ont été traduits en Fran-
» çois , en font foi. Rien cependant
» ne le prouve mieux que ses *Médita-*
» *tions sur la Confession d'Augsbourg ;*
» & sans parler de plusieurs autres de
» ses *Écrits* , ses *Réflexions Philoso-*
» *phiques sur l'Ame raisonnable , & sur*
» *son immortalité.*

» Le premier de ces deux Ouvrages,
» quoique la mort ait empêché l'Au-
» teur de l'achever , est une preuve

» évidente que les Articles les plus
 » difficiles de la Religion Chrétienne,
 » bien-loin d'être aussi inaccessibles
 » aux lumières naturelles, que bien
 » des Théologiens, soit disant Orto-
 » doxes, le prétendent, sont très-suf-
 » ceptibles de certains degrés de dé-
 » monstration; & que la Religion
 » elle-même n'est jamais mieux soute-
 » nuë, que quand elle l'est par les
 » armes de la raison, combinées avec
 » celles de la foi.

» Quant aux *Réflexions sur l'im-*
 » *mortalité de l'Ame raisonnable*, elles
 » prouvent non-seulement l'érudition
 » également solide & profonde que le
 » Défunt s'étoit acquise dans les Scien-
 » ces Philosophiques; mais aussi que
 » les principes de Philosophie qu'il
 » avoit adoptés, sont en tout & par
 » tout conformes à ceux de la Théo-
 » logie la plus pure. Quelque abstraite
 » & sublime que soit la matière dont
 » il s'agit dans ce Traité, l'on peut
 » dire, à la gloire du Défunt, qu'on
 » y reconnoît par tout une main de
 » Maître, & qu'aucun Philosophe
 » avant lui n'avoit prouvé aussi pal-
 » pablement, & par des principes
 » fondés sur des argumens purement

» Philosophiques ; mais (je le répète,)
 » conformes à ce que nous apprend la
 » sainte Écriture , que nos ames sont
 » immortelles. Les Lecteurs François
 » en seront convaincus comme les
 » Allemands , quand ce beau Livre ,
 » qu'on traduit actuellement , paroîtra
 » dans leur Langue. (*a*)

„ Un des principaux talens de M.
 „ *Reinbeck* étoit sans contredit celui
 „ de la Chaire. Il nous ouvreroit un
 „ vaste champ , si notre dessein étoit
 „ de faire le Panégyriste ; mais comme
 „ ce n'est pas notre but , que tant
 „ d'autres ont déjà rendu au Défunt
 „ la justice qui lui est due à cet égard ,
 „ & que ses Sermons , imprimés pour
 „ la plupart par ordre exprès de feu
 „ S. M. le Roi de Prusse , en font ,
 „ pour ainsi dire , des preuves par-

(*a*) Je fis cette Traduction à la réquisition de M. le Comte de *Manteuffel* ; & elle fut imprimée à Amsterdam & Leipzig , chez *Arkstée & Merkus* en 1744. Je crois que l'illustre Panégyriste alloit un peu trop loin dans l'idée qu'il se formoit de l'importance de cet Ouvrage ; mais il est si rare de voir des gens de son ordre prendre intérêt à ces matières , que tout ce morceau est , si je ne me trompe , fort curieux.

„ lantes, nous ne ferons que renvoyer
 „ le Lecteur aux Éloges qu'en ont fait
 „ divers Auteurs, & au suffrage una-
 „ nime de tous ces milliers d'Auditeurs,
 „ qui l'ont entendu depuis trente ans
 „ & au delà. Il faudroit n'avoir au-
 „ cune idée de la beauté réelle d'un
 „ Sermon, pour refuser ses applau-
 „ dissemens à ceux de M. *Reinbeck*.

„ Il n'étoit pas moins inestimable
 „ dans sa vie privée que dans ses fonc-
 „ tions publiques. Naturellement gé-
 „ néreux & charitable, il étoit fort
 „ éloigné de ce penchant pour la lé-
 „ zine, deshonorant pour tant d'Ec-
 „ clésiastiques, qu'on taxe communé-
 „ ment d'en être infectés. Il prenoit
 „ tant de plaisir à assister les indigens,
 „ qu'il y employoit tout ce qu'il pou-
 „ voit épargner de l'entretien fort fru-
 „ gal d'une nombreuse famille. Aussi
 „ en aura-t-elle hérité très-peu de
 „ biens, si elle ne compte pour beau-
 „ coup les bénédictions qu'il lui a
 „ données, & les exemples qu'il lui a
 „ laissé de ses vertus.

„ Ami zélé, discret & fidèle, il
 „ étoit plus attentif aux intérêts de
 „ ses Amis qu'aux siens. Il les servoit
 „ toujours sans ostentation & sans

„ égard à l'avantage , ou au préjudice
„ qui lui en pouvoit revenir. Bref , il
„ joignoit aux plus respectables qua-
„ lités d'un bon Pasteur , toutes celles
„ d'un Citoyen sans reproche , & d'un
„ Homme de bien.

„ Ses conversations étoient comme
„ ses Sermons , au goût & à la portée
„ de tout le monde. Ennemi juré de
„ la bigoterie , de la superstition , &
„ de tout ce qui sentoit la contro-
„ verse , l'esprit de parti & de chi-
„ cane , ou l'intolérance , il n'affectoit
„ aucune singularité , aucune austéri-
„ lité ou dévotion déplacée. Peu sem-
„ blable au grand nombre des Ecclé-
„ siastiques , qui détestent & damnent
„ ordinairement quiconque n'est pas
„ de la Religion qu'ils professent , il
„ ne damnoit ni ne haïssoit personne ,
„ de quelque Religion qu'on fut. Con-
„ tent d'enseigner & de pratiquer les
„ règles de la sienne , il regardoit ceux
„ qui étoient d'une autre Communion ,
„ comme des êtres libres & raisonna-
„ bles , formés du même limon que
„ lui ; il les aimoit tous comme on
„ aimeroit des frères attachés à des
„ métiers différens , qu'ils ont été li-
„ bres de choisir , sans préjudice de

„ leur droit de fraternité. Aussi ces
 „ dispositions équitables le faisoient-
 „ elles autant aimer & considérer par
 „ ceux de Religions différentes , que
 „ par les siens.

„ Il ne recherchoit ni ne fuyoit au-
 „ cune compagnie. Quelques grandes
 „ qu'elles fussent, quelqu'étranger qu'il
 „ y fût , il n'y étoit pas plus embar-
 „ rassé que parmi ses Amis familiers.
 „ De quelque manière qu'on l'entre-
 „ tint, il s'en démêloit en homme d'es-
 „ prit & de bon sens. Il rendoit à de
 „ plus grands que lui tout ce qui leur
 „ étoit dû , & les entretenoit avec
 „ dignité & franchise ; pour ceux qui
 „ lui étoient égaux ou inférieurs , il
 „ leur parloit toujours avec douceur ,
 „ & avec une espèce de confiance qui
 „ les charmoit.

„ Incapable d'offenser à dessein qui
 „ que ce fut , il étoit au désespoir
 „ toutes les fois qu'il apprenoit que
 „ quelqu'un croyoit avoir raison d'être
 „ mécontent de lui. Il se donnoit dès-
 „ lors tous les mouvemens possibles
 „ pour le désabuser & le regagner. Il
 „ en usoit même ainsi avec ses ennemis
 „ déclarés , c'est-à-dire , avec ceux qui
 „ cherchoient quelquefois , soit par

„ envie , ou par d'autres mauvaises
„ raisons , à lui nuire. Pour peu qu'il
„ leur connut d'ailleurs de mérite , il
„ ne cessoit de leur faire des avances
„ pour se les concilier. Il leur rendoit
„ même service , souvent à leur insçu ,
„ lorsqu'il en trouvoit l'occasion.

„ Ce qui augmentoit extrêmement
„ les agrémens de sa société , c'est que
„ son érudition ne se bornoit pas aux
„ seules Sciences Théologiques &
„ Philosophiques. Il étoit aussi très-
„ versé dans les Belles - Lettres ; il
„ avoit lu les meilleurs Auteurs an-
„ ciens & modernes , & il en connois-
„ soit les plus beaux endroits. Il pos-
„ sédoit assez de François pour lire
„ avec plaisir , & pour entendre tout
„ ce qui paroïssoit de bien écrit , tant
„ en Prose qu'en Vers ; & il en ju-
„ geoit avec un goût excellent , quoi-
„ qu'il ne se piquât pas d'y composer.
„ Il aimoit sur-tout la Musique ; non-
„ seulement il s'y entendoit assez pour
„ en juger en Maître : il accompagnoit
„ même à livre ouvert dans les plus
„ grands Concerts. Aussi l'avoit-il fait
„ apprendre à tous ses enfans , qui
„ sont au nombre de huit ; de sorte
„ que , sans sortir de sa maison , il
„ étoit

„ étoit en état de se donner le plaisir
 „ d'une symphonie très-agréable,
 „ toutes les fois qu'il lui en prenoit
 „ envie. Il jouoit même en perfection
 „ du Luth ; mais ayant senti qu'il l'ai-
 „ moit avec trop de passion , & crai-
 „ gnant de s'y livrer aux dépens d'au-
 „ tres occupations plus utiles , il y
 „ renonça entièrement , & se défit ,
 „ qui plus est , d'un beau Luth qu'il
 „ avoit , afin de se priver lui-même de
 „ l'occasion d'en jouer.

„ En un mot , M. Reinbeck étoit
 „ tellement fait pour les Sciences &
 „ pour les Arts , & sa réputation
 „ étoit si bien établie à cet égard , que
 „ S. M. le Roi de Prusse , (connois-
 „ seur , s'il en fut jamais , de tout ce
 „ qui est du ressort des Lettres ,) s'en
 „ rapportoit non-seulement à lui pour
 „ l'ordinaire , dans le choix des su-
 „ jets auxquels S. M. vouloit confier
 „ des fonctions Ecclésiastiques , mais
 „ qu'elle le chargea même , peu de
 „ tems après son avènement au
 „ Trône , du soin de rechercher les
 „ abus qui s'étoient glissés , disoit-on ,
 „ dans quelques-unes de ses Univer-
 „ sités.

LISTE DE SES OUVRAGES.

1. *Tractatus de Redemptione per λύτρον, qua satisfactio Christi asseritus, eo-que fine Dēmocriti Christiani Apostolischer Wegweiser examinatur. Halæ, 1710. in-8°. Il a été traduit en Allemand par M. Keck, & imprimé à Jena en 1740.*
2. *La nature du Mariage, & la réjection du Concubinage, contre Thomafius. A Berlin, 1715. in-4°. en Allemand.*
3. *Rélation circonstanciée de l'effroyable incendie arrivé à Berlin. Berlin, 1730. in-4°. en Allemand. La foudre étoit tombée le Lundi de Pentecôte, 30 de Mai 1730, vers les dix heures du soir, sur une haute Tour que le Roi faisoit bâtir pour décorer l'Église de St. Pierre, où M. Reinbeck étoit Pasteur. Cela fit un des plus singuliers spectacles que l'on ait jamais vu dans ce genre. D'abord un premier coup de tonnerre ayant frappé la Tour, on y vit pendant quelques instans une petite flamme, comme celle d'une chandelle allu-*

mée. Il vint un second coup , & la Tour parut toute embrasée (*a*). Sa hauteur , & l'immense quantité de bois dont sa charpente étoit composée , produisirent un feu qui éclairoit toute la Ville comme en plein jour , de sorte que dans les quartiers les plus éloignés on pouvoit lire à cette lueur. La flamme étoit colorée à cause de diverses huiles & autres matières propres à produire cet effet , qui se trouvoient dans cet édifice. Après que la Tour eut brûlé quelque tems , ses parties

(*a*) Ce détail me rappelle une singularité dont le souvenir mérite d'être conservé. M. *des Vignoles* , dont l'Eloge est à la tête du Tome I , avoit une idée que peut-être personne n'a jamais eue que lui. C'est que la foudre ne tomboit point , & que tout ce qu'on racontoit là-dessus étoit imposture , crédulité , ou l'effet de quelque autre cause naturelle. Il n'a jamais voulu démordre de cette opinion , quoiqu'on se plût à lui raconter des faits qui la détruisoient ; mais depuis l'incendie de la Tour de *St Pierre* , sur lequel il soutint pourtant la même Thèse , il n'aimoit pas qu'on le mit sur ce chapitre ; il détournoit alors la conversation , ou la rompoit même avec une brusquerie qui lui étoit un peu naturelle.

commencerent à se détacher , & l'on voyoit des colonnes tomber de tous côtés , avec un fracas épouvantable sur des maisons situées au pied de cette Tour. Cela en détruisit une trentaine. Sans les secours excellens qui sont administrés à *Berlin* dans les incendies , ou s'il y avoit eu quelque grand vent , le désastre auroit été beaucoup plus grand ; mais , à ce désastre près , il est certain qu'on ne peut rien imaginer de plus frappant que la vuë de cet Édifice embrasé & sa chute. On voulut construire une nouvelle Tour ; mais , lorsqu'elle étoit presque parvenue à la même hauteur , elle s'affaissa tout à coup , de sorte que l'on a renoncé à cette entreprise.

4. *Considérations sur les Vérités Divines, contenues dans la Confession d'Augsbourg.* A *Berlin*, 1731—1744. 4 volumes in-4°. L'Auteur est mort en travaillant au cinquième , qu'il comptoit de publier à Pâques 1742 , & il s'étoit proposé de lui en faire succéder encore trois autres. Cet Ouvrage a été continué & fini avec

succès par le célèbre Théologien M. Cantz, dont l'Éloge se trouve parmi ceux qui suivent.

5. *Réponse à un Anonyme*, qui avoit attaqué l'Ouvrage précédent. A Berlin, 1737 ; in-4°. en Allemand.
6. *Recueil de Sermons sur les Dimanches & les Fêtes de l'année*. A Berlin, 1734 & 1735. in-4°. en Allemand.
7. Nous rangeons sous un seul article soixante-deux autres Sermons, imprimés en divers tems à mesure qu'ils ont été prononcés, & mis la plupart sous la presse par ordre de leurs Majestés.
8. *Explication de l'Hypothèse Philosophique sur l'Harmonie préétablie*. A Berlin, 1736. in-4°. en Allemand.
9. *Offrande volontaire, &c. ou quarante-huit Pièces sur diverses matières de Théologie*, 1715—1730. in-8°. en Allemand.
10. Deux Écrits Allemands, où il s'agit entre Messieurs Reinbeck, & L. C. Sturm, du sens des paroles de l'Institution de la Ste. Cène. A Berlin, 1716—1717. in-8°.
11. *Réponse de M. Reinbeck, aux Observations de M. Palm, avec l'exa-*

- men de cette Question : Si ce monde est le meilleur ? A Berlin , 1736. in-8°. en Allemand.*
12. *Courts éclaircissemens sur l'Apocalypse. A Berlin , 1718. in-8°. en Allemand.*
13. *Rélation de la Vie & de la Doctrine de Gichtel , &c. A Berlin , 1732. in-8°. en Allemand.*
14. *Réflexions Philosophiques sur l'Ame raisonnable & sur son immortalité. A Berlin , 1739. in-8°. en Allemand.*
15. *Traité sur la manière de prêcher , avec une Introduction de M. Reinbeck. A Berlin , 1740. in-8°. en Allemand.*
16. *Sermons sur le Mystère de la Naissance de J. C. traduits en François. A Berlin , in-8°. 1738.*
17. *Recueil de cinq Sermons. Ibid. 1739. in-8°.*
18. *Nouveau Recueil de quatre Sermons , avec un Appendice de quelques Pièces intéressantes. Ibid. 1741. in-8°. C'étoit M. le Comte de Manteuffel , qui faisoit ou faisoit faire ces Traductions ; & il faut avouer que s'il n'existoit point d'autres preuves du génie & de l'éloquence de M. Rein-*

beck, ces Volumes n'en fourniroient pas de fort concluantes ; mais ce qui réussit dans un lieu, ou dans une Langue, n'a pas toujours le même succès ailleurs, ou traduit, sur-tout quand ceux qui veulent transplanter, pour ainsi dire, ces productions d'un terroir dans l'autre, ne sont pas nés pour ce métier. (a)

(a) Voyez l'Article REINBECK, dans le Tome II. du Dictionnaire de M. de *Chaufepié*.



É L O G E

D E

M. HEINECCIUS.

JEAN GOTTLIEB HEINECCIUS naquit à *Eisenberg*, dans la Principauté d'*Altenbourg*, le 11 Septembre 1681. Son Père, *Jean-Michel Heineccius*, étoit Régent de l'École de cette Ville, Homme de bien, & très-habile dans sa Profession. Sa Mère se nommoit *Dorothée Pruser*, & il fut le quatrième & dernier enfant qu'elle mit au monde.

Le jeune *Heineccius* fut instruit par son Père jusqu'à l'âge de onze ans, & ses progrès répondirent aux soins & aux desirs de son digne Maître. L'ayant alors perdu, il continua ses études sous d'autres Maîtres de la même Ville jusqu'en 1698. Il se rendit alors à *Goslar*, auprès de son Frère *Jean Michel Heineccius*, qui y étoit Pasteur, & qui est mort en 1722 à *Halle*, revêtu des principales Dignités Ecclésiastiques. Il retrouva en ce Frère

un Père ; & le séjour qu'il fit auprès de lui fut , comme il l'a toujours reconnu , ce qui le mit sur la voie des glorieux succès , avec lesquels il a fourni sa carrière.

Il passa de *Goslar* à *Leipsic* , où il entendit les célèbres Professeurs *Schmidius* , *Rechenberg* , *Ittigius* , &c. & donna le premier échantillon de ses talens dans une Dissertation soutenue en 1702. Nous en réservons le titre , de même que celui de tous ses autres Ouvrages , pour la Notice qui terminera cet article. Il fut reçu Maître-ès-Arts l'année suivante.

Ses études finies , il retourna chez son Frère , & se mit à prêcher de tems en tems , car il se destinoit au Ministère ; mais ayant senti quelque éloignement pour cette vocation , il y renonça malgré les fortes remontrances de son Frère , qui se rendit pourtant à la fin aux bonnes raisons qu'il lui alléguoit. Ce fut heureusement alors que M. *Heineccius* l'aîné fut appelé de *Goslar* à *Halle*. Son cadet ne manqua pas de l'y suivre. Il y fut d'abord employé à donner aux jeunes Comtes de *Golowkin* des répétitions des leçons du célèbre *Samuel*

Stryk. Il acquit en même tems la protection d'*Ursinus de Bahr*, Evêque de *Berlin*.

En 1708, il demanda d'être agrégé à la Faculté Philosophique, & l'obtint avec distinction. En 1710, *Halle* ayant perdu un de ses principaux ornemens par la mort de *Samuel Stryk*, *Heineccius* en fit un Panégyrique, qui ne fit pas moins d'honneur au vivant qu'au défunt, & qui donna lieu de présumer qu'une perte, si dignement déplorée, n'étoit pas irréparable.

Il fut décoré en 1713 du titre de Professeur en Philosophie, & en fit les fonctions avec un grand applaudissement. Il ne perdoit pourtant pas de vue la Jurisprudence, son objet favori; & les Études Théologiques & Philosophiques, par lesquelles il avoit passé, n'étoient que des acheminemens qu'il dirigeoit vers son but principal. Versé dans les Antiquités, dans la Critique, dans les Langues, dans l'Histoire, dans la connoissance des Mœurs & des Coûtumes; jamais personne n'avoit eu tant de secours pour illustrer les Loix, & jamais aussi personne n'en a tiré meilleur parti. L'essai qu'il donna en 1716, en se

faisant recevoir dans la Faculté de Droit, fit juger qu'un pareil début auroit des suites bien intéressantes.

Son goût s'étant alors entièrement déclaré pour les Oracles de Thémis, & ayant devant les yeux deux grands modèles, *Christian Thomafius*, & *Jean Pierre de Ludwig*; il entra avec ardeur dans cette carrière, d'autant plus glorieuse qu'elle est épineuse. Son Abrégé d'Antiquités Romaines, digéré suivant l'ordre des *Institutions de Justinien*, parut en 1717, & répandit la réputation de l'Auteur de tous côtés. Cet Ouvrage le fit sur-tout connoître en Hollande, & fut une des principales causes qui engagerent à l'appeller dans ce Pays peu d'années après.

Il fut déclaré Professeur ordinaire en Droit, avec le titre de Conseiller de Cour en 1721. Chaque année, il produisoit un, ou même plusieurs Ouvrages, qui accroissoient de plus en plus sa renommée. Il avançoit à pas plus lents dans le chemin de la fortune, que dans celui des Sciences; & il eut à lutter plus d'une fois, dans le période de sa vie que nous avons décrit jusqu'à présent, contre une destinée assez contraire. Mais si ses pas étoient lents,

ils étoient sûrs ; & après avoir débar-
raffé les épines de sa route , il vit
naître sous ses pas les fleurs , & reçut
d'agréables récompenses de ses tra-
vaux.

Les États de Frise firent briller à ses
yeux le premier rayon considérable
de fortune , en l'attirant à *Franeker* , à
des conditions honorables & avanta-
geuses. Il s'y rendit avec sa famille en
1724. Il y eut une foule d'Auditeurs ,
mais sur tout il jouit de l'honneur d'en-
seigner le Prince d'Orange , depuis
Gendre du Roi de la Grande-Bre-
tagne. Ses leçons publiques & parti-
culières ne l'empêcherent pas de va-
quer toujours à la composition ; &
l'ordre Chronologique de ses Ouvra-
ges en fera foi dans la Liste que nous
en donnerons.

Il ne passa que trois ans à *Franeker*.
Ce n'est pas qu'il s'y déplût , ni qu'on
lui causât aucun dégoût ; mais d'un
côté sa santé y étoit chancelanté , &
de l'autre , le Roi de Prusse l'invitoit
avec tant de bonté à venir remplir une
Chaire à *Francfort sur l'Oder* , qu'il
n'auroit pu sans ingratitude se refuser
à un Prince , dans les États duquel il
avoit acquis cette science & cette ré-

putation , qui le faisoient rechercher avec tant d'empressement.

Il arriva donc à *Francfort* dans l'Automne de 1727 , & se mit à y enseigner le Droit Civil , & la Philosophie Pratique , joignant toujours aux travaux publics des Études particulières , dont la République des Lettres recueilloit le fruit. Après quatre ans de séjour à *Francfort* , S. M. Prussienne instruite des avantages que la présence de ce grand Homme procuroit à l'Académie , le revêtit de la Dignité de Conseiller-Privé. Il eut la même année le Rectorat ; & le Duc de Lorraine , aujourd'hui revêtu de la Dignité Impériale , après son séjour à *Berlin* , ayant pris sa route par *Francfort* , pour aller à *Vienne* , M. Heineccius lui présenta , au nom du Corps Académique , une Dissertation sur les prérogatives de la Maison de Lorraine , que ce Prince reçut avec des témoignages de bienveillance fort gracieux.

Notre Savant étoit fort content de son sort , & s'étoit établi à *Francfort* d'une manière qui faisoit voir qu'il se proposoit d'y passer le reste de ses jours. Ce fut donc à regret qu'il apprit l'intention du Souverain , qui le

rappelloit à *Halle*, son premier séjour ; & il fit tous ses efforts pour détourner cette translocation. Mais ils furent inutiles ; & le Roi ayant persisté dans ses intentions favorables pour l'Université de *Halle*, elle eut la joie de voir rentrer dans son sein, un Homme dont elle connoissoit déjà par expérience tout le prix. Il arriva donc à *Halle* avec sa Famille en Mai 1733. Quelques mois s'écoulèrent, avant qu'il se fût commodément arrangé, & il les employa à son *Histoire Civile du Droit Romain & Germanique*. Il ouvrit ensuite son Cours, & eut une affluence d'Auditeurs proportionnée à sa réputation. Ses momens de loisir étoient toujours utilement employés ; & outre ses propres Ouvrages, il a rendu de grands services au Public, en faisant réimprimer d'excellens Livres, qui commençoient à devenir rares, & dont il procuroit des éditions correctes, & enrichies de doctes Préfaces. Nous en fournirons aussi l'énumération.

On ne sauroit remarquer sans étonnement la multitude d'occupations à laquelle il suffisoit. Il donnoit des leçons de Jurisprudence & de Philoso-

phie ; il faisoit les fonctions de Doyen, toutes les fois qu'elles lui tomboient en partage ; il se chargea une fois du Pro-Rectorat, dont il s'acquitta très-dignement ; il étoit consulté de toutes parts, exposé à une foule de visites, & de plus, obligé de vaquer aux détails domestiques par la perte qu'il avoit faite de son Épouse dès l'an 1723. Elle se nommoit *Henriette-Claire - Jeanne Heiring*, fille de *Jacques Heiring*, Seigneur de *Gros-Venningstadt*, &c. Il l'avoit épousée en 1716. & en eut *Jean Christian Gottlieb*, qui marche déjà sur les traces paternelles, *Frédéric Antoine*, & *Henriette-Louïse* mariée à *Christophe André Meyckius*, Professeur en Droit & en Histoire au Collège d'*Altena*.

Au milieu de toutes ces distractions, M. *Heineccius* ravissoit ses Auditeurs & ses Lecteurs par les charmes d'une érudition aussi variée que solide. Muni d'immenses provisions littéraires qu'il avoit faites dès sa plus tendre jeunesse, elles se présentoient à point nommé toutes les fois qu'il en avoit besoin ; & aucun sujet ne passoit par ses mains, sans être éclairci & embelli. Rien de plus heureux que cette allian-

ce des graces & du favoir. Avec les premières , on n'est que superficiel ; & le favoir seul est peu attrayant.

Ses mœurs, sa probité , sa candeur , son attachement raisonnable & sincère à la Religion , le rendoient encore plus recommandable que ses talens. Il n'alloit point à la réputation par ces voies obliques , qui ne sont que trop en vogue , & il ne cherchoit jamais à s'établir sur les ruines d'autrui. Tout livré à ses chères études , quand il auroit été aussi porté aux vices qu'il en étoit éloigné , il n'auroit pu former d'étroites liaisons avec eux.

Un caractère aussi rare ne pouvoit qu'exciter les desirs de plusieurs Princes ; & en effet , *Halle* craignit plus d'une fois de se voir dépouiller de cet ornement. Le Dannemarc , & trois Académies de Hollande lui tendirent les bras ; mais rien ne l'ébranla plus fortement qu'une Chaire à Marbourg, où on lui offroit la première place de Droit avec les Dignités de Vice-Chancelier , & Conseiller de la Régence.

La crainte de perdre M. *Heineccius* , devint bientôt plus réelle & plus douloureuse par le mauvais état , auquel la maladie le réduisit. Le genre de vie sédentaire

sédentaire des personnes d'étude avoit affoibli de bonne heure sa constitution naturellement vigoureuse , & ses humeurs avoient acquis une certaine acreté , qui rendoient la moindre playe , le moindre ulcère , presque incurable. Il se vit dépérir , & reçut avec une résignation philosophique & Chrétienne , les avant-coureurs d'un prochain délogement. Sa patience ne se démentit point pendant d'assez longues & vives douleurs ; & il mourut d'une manière fort édifiante , le dernier Août 1741. âgé de près de 60. ans. Le célèbre M. *Wolff* , alors Pro-Recteur, en invitant à ses funérailles , nous a fourni les matériaux dont nous avons composé cet Éloge ; & c'est de lui que nous empruntons aussi le

C A T A L O G U E

Des Ouvrages de M. HEINECCIUS.

Nous les diviserons en trois Classes ;

- 1°. Les Ouvrages proprement dits.
- 2°. Les Pièces Académiques.
- 3°. Les Éditions enrichies de Préfaces.

O U V R A G E S.

1. *Panegyricus sempiternæ memoriæ Viri incomparabilis Samuelis Stryckii*

Tome II.

K

consecratus. Halæ 1710.

2. *Syntagma Antiquitatum Romanarum Jurisprudentiam illustrantium, secundum ordinem Institutionum Justiniani digestum*. Halæ 1718.

3. *Fundamenta styli cultioris, una cum sylloge exemptorum*. Ibid. 1719.

4. *Elementa Juris Civilis secundum ordinem Institutionum*. Amst. 1728.

5. *Commentarius ad Legem Juliam, & Pappiam Poppæam* Ib. 1725.

6. *Elementa Juris Civilis secundum ordinem Pandectarum*. Amst. 1728.

7. *Elementa Philosophiæ rationalis & moralis, quibus præmissa Historia Philosophica*. Ib. 1728.

8. *Historia Juris Civilis Romani & Germanici*. Halæ 1733.

9. *Elementa Juris Germanici, tum veteris, tum hodierni*. Halæ. Pars I. 1735. Pars II. 1736.

10. *Elementa Juris Naturæ & Gentium, commoda Auditoribus methodo adornata*. Ib. 1738.

11. *Sylloge Opusculorum variorum, &c.* Halæ 1735. Ce Recueil contient les Dissertations Académiques, qu'il avoit publiées jusqu'alors.

12. *Opuscula minora varii argumenti*. Amst. 1739. Ce sont des Préfaces des Editions, qu'il a dirigées.

PIÈCES ACADÉMIQUES:

1. *Dissertatio de habitu & insignibus sacerdotalibus Apostolorum.* Leipf. 1702.

2. *Dissertatio de genuina nativitatē Christi Aera, è numinis atque inscriptionibus illustrata.* Halæ. 1708.

3. *Programma de veræ falsæque sapientiæ characteribus.* Halæ 1713.

4. *Dissertatio de incessu, animi indice.* Ibid. 1713.

5. *Dissertatio de Philosophis semi-Christianis.* Ib. 1714.

6. *Dissertatio de origine atque indole jurisdictionis patrimonialis.* Ib. 1716.

7. *Dissertatio de levis notæ macula.* Ib. 1720.

8. *Dissertatio de navibus ob mercium illicitarum vecturam commissis.* Ib. 1721.

9. *Dissertatio de Collegiis & corporibus opificium.* Ib. 1723.

10. *Oratio de Jurisprudētia veterum Romanorum formularia, ritibusque, quibus negotia civilia explicantur, solemnibus.* Franeck. 1724.

11. *Epistolæ amœbæle inter Pagenstecherum & Heineccium.* Ib. 1724.

12. *Dissertatio de origine Testamenti factionis & ritu testandi.* Ib. 1726.

13. *Programma de P. Juventio Celso*

*Icō eximio , suiſque ſeculi ornamēto:
Francof. ad O. 1727.*

14. *Oratio de Jurisconſultis ſemi-
Doctis, cauſiſque cur tam pauci hodiè ad
veram Jurisprudentiæ lucem perveniant.
Ibid.*

15. *Differtatio de Mercatorum , qui
foro ceſſerunt , rationibus & codicibus.
Ib. 1728.*

16. *Differtatio de uſufructu materno
Juris Germanici , maximè Hambur-
genſis. Ib. 1730.*

17. *Differtatio de lubricitate juris-ju-
randi ſuppletorii. Ib.*

18. *Differtatio de religione judican-
tium circa reorum confeſſiones. Ib.*

19. *Differtatio de ſuprema Princi-
pum Māgiſtratumque tutela. Ib.*

20. *Programma de Ulpiani Icōi He-
braïſmis. Ib.*

21. *Programma de Icōis reformationi
Eccleſiæ præluſentibus. Ibid.*

22. *Differtatio de variis Saturninis ,
Icōis. ib. 1731.*

23. *Oratio de C. Aquillo Gallo ;
Icō celeberrimo , ib.*

24. *Differtatio de eminentioribus Du-
catus & Ducum Lotharingiæ prærogati-
vis, Ibid. 1732.*

25. *Programma de Salvo Juliano*

Ictorum suâ ætate Coryphæo. Halæ
1733.

26. *Dissertatio de marito tutore & curatore uxoris legitimo. Ib. 1734.*

27. *Dissertatio de testamenti fâctione, Jure Germanico arctis limitibus passim circumscripta.*

28. *Dissertatio de præscriptione annali Juris Lubecensis à Jure communi diversa. Ibid.*

29. *Dissertatio de pecunia in casum, si causa ceciderint, ab appellantibus, alioque remedio utentibus, deponenda. Ib. 1736.*

30. *Dissertatio de reductione monetæ ad justum pretium. Ib. 1737.*

31. *Dissertatio de Jure Principis circa commerciorum libertatem tuendam. Ib. 1738.*

32. *Dissertatio de Jure Principis circa civium studia. Ib.*

33. *Dissertatio de causa servitutum perpetua. Ibid.*

34. *Dissertatio de locatione conductione Jurisdictionis. Ib.*

35. *Dissertatio de venditione illicita fructuum in herbis. Ib.*

36. *Dissertatio de Dominis subditos suos in judicio suo convenientibus. Ib.*

P R É F A C E S

Pour les Éditions des Ouvrages
suivans.

1. Christiani Thomafii *delineatio Historiæ Juris*. Hal. 1718.

2. Jacobi Perizonii *trias Dissertationum* Hal. 1722.

3. Corn. van Bynkershoeck *Observationes Juris Rom.* Hal. 1723. & 1739.

4. Arnoldi Vinnii *Comment. in Institut.* Lugd. Bat. 1726.

5. Jo. Fred. Bockelmanni *Compendium Institut. Justin.* Amst. 1726.

6. Ezechiel. Spanhemii *Orbis Romanus*. Hal. 1728.

7. Balthaz. Graciani *Aulicus*. Franc. ad Viad. 1731.

8. Jo. Seldenii *de Synedriis & Præfecturis juridicis veterum Hebræorum*. Ib. 1734.

9. Jo. Lud. Uhlîi *Opuscula ad Historiam Juris, & maxime ad Pomponii Enchiridion illustrandum pertinentia*. Hal. 1735.

10. Jo. Jac. Vessenbachii *Emblemata Triboniani &c.* Hal. 1735.

11. *Corpus Juris Civilis*. Lips. 1735.

12. Sam. Stryckii *cautelæ contractuum*. Berol. 1736.

13. Nic. Hier. Gundlingii *Exercitationes Academicæ*. Hal. 1736.

14. Cujacii *Observat. & emendat. Juris*. ibid 1737.

15. Jo. Ch. Fischeri *selecta & rariora Latii purioris monumenta*, ib.

16. Petri Georgisch. *Corpus Juris German. antiquum*. Ib. 1738.

17. *Jurisprudentiæ Romanæ & Atticæ*, Tom. I. Lugd. B. 1739. Tom. II. ibid.

18. Barnabæ Briffonii *Comment. de verborum, quæ ad Jus pertinent, significatione*, sous presse à la mort de l'Auteur.



É L O G E

D E

M. DE MAUCLERC.

PAULE EMILE DE MAUCLERC, Chapelain de S. M. le Roi de Prusse, Inspecteur des Eglises Françoises de la Pomeranie, & de l'Uckermark, Pasteur de l'Eglise de *Stettin*, & Membre de la Société Royale des Sciences de *Berlin*, naquit à Paris le 30. Janvier 1698. de *Jérémie de Mauclerc*, Avocat au Parlement de *Paris*, & de *Loüise de Milsonneau*, d'une ancienne Famille de *Châtillon sur Loin*.

On aperçut de bonne heure en lui les plus heureuses dispositions pour l'étude, une grande ouverture d'esprit, une mémoire surprenante, & ce qui est plus rare encore, un fonds de droiture, d'équité, d'attachement à la Religion, dont les précieuses semences n'ont fait que se développer de plus en plus dans sa jeunesse & pendant tout le cours de sa vie.

Ses parens l'envoyèrent hors de France dans sa neuvième année; il fit

fit ses Humanités à *Bâle*, & avec tant de rapidité, qu'on voulut le mettre au nombre des Étudiens dès l'âge de dix ans & demi; mais son Père, prudemment attentif à régler des progrès prématurés, qui sont souvent préjudiciables au cœur autant qu'à l'esprit, s'y opposa; & le jour des promotions, le jeune *de Mauclerc* fut simplement désigné par le Recteur comme digne de la place, dont ces sages raisons l'éloignoient.

Sa famille qui étoit venue à *Bâle*, passa de-là dans le *Brandebourg*, & se fixa à *Berlin*. Il y perdit bientôt son Père; mais il resta sous la conduite d'une Mère habile qui joignoit à beaucoup d'esprit une force supérieure à son sexe. Elle se dévoua à l'éducation de son fils, l'accompagna dans les diverses Académies, où il fit ses études, & eut la joie de le voir surpasser ses espérances; joie qui n'a jamais été troublée jusqu'au moment qui le lui a enlevé.

Il entendit à *Utrecht*, pour la Théologie, Mrs. *Leidecker* & *Roël*, pour les Antiquités Ecclésiastiques, le célèbre *Reland*; mais sur-tout il tira beaucoup de fruit des conversations particulières de M. *Martin*, Pasteur de l'É-

glise Valonne de cette Ville , qui avoit une grande affection pour lui.

De retour à *Berlin* , il y continua ses études ; & après y avoir passé environ deux ans comme Candidat , il fut pourvu au commencement de 1719. de l'Église de *Buchholtz* , Village à un mille de *Berlin* , n'ayant pas encore 21. ans.

En 1720. il entra dans l'association de quelques Gens de Lettres , qui se propofoient de donner un Journal François pour l'Allemagne , sous la direction de M. *Lenfant*. C'est celui qui a paru sous le titre de *Bibliothèque Germanique* depuis 1720. jusqu'en 1740. à *Amsterdam* , chez *Pierre Humbert* , en 50. Tomes. M. de *Mauclerc* en a été un des Auteurs pendant toute la durée de l'Ouvrage. A la mort de M. *Lenfant* , M. de *Beaufobre* le Père , & M. de *Mauclerc* en demeurèrent seuls chargés. En 1733. M. de *Beaufobre* m'associa à sa portion ; & M. de *Beaufobre* étant mort en 1738. Mrs. de *Mauclerc* & moi partageâmes entre nous le soin de ce Journal. Ils en recommencèrent ensuite un nouveau sur le même plan ; mais sous le titre de *Journal Littéraire d'Allemagne* , &c. à

la Haye , chez *Beauregard*. Plusieurs Savans d'Allemagne & de Suisse se sont toujours fait un plaisir de rendre ce Journal instructif & intéressant , par les secours qu'ils ont communiqués aux Auteurs , ou par l'envoi de leurs Ecrits ; & nous ne doutons pas qu'ils ne continuent à contribuer au maintien d'un Ouvrage périodique , qui a toujours gardé les loix d'une impartialité & d'une retenue , dont peu de Journaux peuvent se vanter. (a)

M. de *Mauclerc* n'a d'ailleurs rien fait imprimer, sinon une Préface, qu'il a mise à la tête de la Dissertation de M. *Baratier* sur les études de son fils , traduite en Allemand , & imprimée à *Stettin* en 1735.

En 1721. l'Eglise de *Leipsic* vacante par le départ de M. *Dumont* , que celle de *Rotterdam* avoit appelé, adres-

(a) Après la mort de M. de *Mauclerc* , il a été recommencé sous le titre de *Nouvelle Bibliothèque Germanique* , à *Amsterdam* , chez *Pierre Mortier* , à présent chez *J. Schrecuder* , & le jeune *Mortier*.) J'y travaille seul depuis le commencement de l'année 1750. & j'en donne régulièrement une Partie tous les trois mois.

sa la vocation à M. de Mauclerc. Il paroïssoit disposé à l'accepter ; mais le feu Roi de Prusse , qui établissoit alors une Colonie Française à *Stettin* , voulut que M. de Mauclerc en fût Pasteur , & pour l'y fixer d'une manière honorable & avantageuse , il lui accorda les mêmes avantages qu'on lui faisoit espérer à *Leipsic* , & y joignit le caractère de Chapelain , ou Prédicateur de la Cour. On eut pourtant de la peine à déterminer M. de Mauclerc à renoncer au séjour d'une Ville célèbre , & si favorable à son ardeur pour l'étude.

Sur la fin de 1739. il fut agrégé à la Société Royale des Sciences de *Berlin*.

M. de Mauclerc avoit un goût décidé pour l'Histoire , & tous les talens propres à faire un bon Historien , le jugement , le goût critique , l'exactitude , l'assiduité , l'impartialité , l'amour dominant du vrai. Il s'étoit proposé de donner l'Histoire de la Maison de Brandebourg jusqu'en 1700. Epoque bien glorieuse pour cette auguste Maison par la Couronne de Prusse , qui entra dans la Branche Électorale , dont le troisième Monarque regne aujourd'hui , & achève par ses ex-

ploits & par ses éminentes vertus de porter la gloire du Nom de BRANDENBOURG à son plus haut degré. M. de Mauclerc dirigeant donc ses études & ses recherches vers ce but, avoit rassemblé depuis long-tems un très-grand nombre de matériaux, qui feroient d'une extrême utilité à tout homme qui voudroit entrer dans les mêmes vuës. Après avoir parcouru les Archives de la Branche principale, & celles de *Bareith* & d'*Anspach*, il auroit commencé à faire usage de ses richesses, si la mort ne l'eût prévenu. Son Ouvrage auroit pû s'étendre à 7. ou 8. Volumes *in-quarto*; & il auroit renfermé l'Histoire des Provinces qui appartiennent présentement au *Brandebourg* jusqu'à leur réunion au Domaine de cette Maison.

Les qualités du cœur n'étoient pas moins recommandables dans cet illustre Défunt, que celles de l'esprit. Digne Pasteur, il s'acquittoit avec une scrupuleuse exactitude, & avec joie des devoirs d'un état, pour lequel la Nature sembloit l'avoir formé. Habile Prédicateur, il s'exprimoit, même sur le champ, avec autant de facilité que de force; sur-tout il excelloit dans la

Prière. Bon Fils , bon-Epoux , bon Père , bon Collègue , bon Ami , il remplissoit d'une manière peu commune tous les devoirs de la Société. Et le principe de toutes ces vertus , c'est qu'il étoit vraiment Chrétien ; sa piété tendre & fervente , aussi-bien qu'éclairée & solide , ne s'est jamais démentie.

Un trait distinctif de son caractère , sur lequel je crois devoir insister , c'étoit une ferme & généreuse indifférence pour les jugemens téméraires , & pour les discours peu mesurés , qui pouvoient le concerner : disposition , qui n'étoit point un effet de l'orgueil , mais qui avoit sa source dans l'approbation d'une bonne conscience.

Comme il étoit fort laborieux , le travail a vraisemblablement abrégé ses jours. Depuis long-tems ses Amis appercevoient quelque changement dans son air. Il fut attaqué le 30 Août 1742 vers le soir , d'un grand frisson , qu'on prit d'abord pour une fièvre de rhume ; mais de violentes douleurs s'emparèrent de sa tête ; & le mal redoublant à toute heure , l'enleva à l'Eglise , à la République des Lettres , & à sa Famille le 11 Septembre à huit

heures du soir , âgé de 44 ans & demi. Il ne s'occupa pendant toute sa maladie qu'à consoler sa Famille , si justement pénétrée du malheur qui alloit lui arriver , & à s'entretenir avec son Collègue , (*M. de Perard* , qui a vécu avec lui dans la plus étroite union ,) des grandes vérités de la Religion.

Il avoit épousé en premières nêces en 1721 , Mademoiselle *Marie de Beau-sobre* , Fille de feu *M. Isaac de Beau-sobre* , si connu par ses excellens Ouvrages. Elle mourut en 1722 , & ne lui laissa qu'une Fille , *Louise-Sophie de Mauclerc* , mariée à *M. Levin Christophle de Scharden* , Conseiller de Cour , & Commissaire des Postes pour le Duché de Poméranie. Cette Dame , digne Fille d'un digne Père , l'a suivi de bien près , étant morte en couche le 26 Janvier 1743. *M. de Mauclerc* prit en secondes nêces en 1725 , Mademoiselle *Anne Julie de Teissonière* , Fille de feu *M. David de Teissonière* , Sieur de la Meynerie. Il ne la posséda pas deux ans ; elle lui laissa un Fils , qui ne vécut que deux mois après sa Mère. Enfin il épousa en 1728 Mademoiselle *Marguerite Cecile de Rapin Thoyras* , Fille du célèbre Auteur de

l'Histoire d'Angleterre , qui lui a survécu , & dont il a eu deux Fils & sept Filles. (*a*)

ÉLOGE

DE

M. WERENFELS.

SAMUEL WERENFELS naquit à *Bâle* le 1. Mars 1657, d'une Famille déjà distinguée dans l'Église & dans la République des Lettres. Son Père , Docteur en Théologie , Professeur & Pasteur à *Bâle* , étoit également estimé en l'une & en l'autre de ces deux qualités. Sa Mère , *Marguerite Grynæus* , étoit aussi d'une race savante ; & l'on pourroit dresser une ample Généalogie Littéraire de l'illustre *Werenfels*.

Ayant donc les Lettres pour berceau , il y fut destiné dès sa naissance , & il répondit bien à sa destination. Il

(*a*) L'aîné des Fils est à présent Officier dans les Troupes du Roi , & trois Filles sont avantageusement mariées.

fut immatriculé comme Étudiant en 1670 , & fit de si grands progrès dans les trois années suivantes , qu'en 1673 il eut la Maîtrise ès Arts. Muni des Humanités & de la Philosophie , il passa à la Théologie , sous les célèbres *Jean Rodolphe Wetslein* , *Jean Zuinger* & *Luc Gernler* , sans compter les soins de son Père. Après avoir soutenu une dispute publique , *de Jesu Christo , unigenito Dei Filio* , il fut reçu Ministre du St. Évangile en 1677.

Il visita ensuite les Universités & les Églises de *Zurich* , de *Berne* , de *Lausanne* & de *Genève* , où il forma des liaisons avec les Savans , qui y fleurissoient alors. Cette tournée faite, il revint dans sa Patrie, un peu atténué par la fièvre. Ce dérangement de santé, joint à la délicatesse naturelle de son tempérament , lui firent comprendre que les fonctions Académiques seroient mieux son fait que les travaux du Ministère. Il tourna donc ses vuës & ses études de ce côté-là. Il étoit alors en familiarité intime avec Mrs. *Nicolas Gurtler* & *Jacques Bernoulli* , tous deux à peu près de son âge , & qui se sont , aussi-bien que lui , acquis un nom fameux. Ils s'exerçoient ré-

ciproquement sur des matières de Philosophie & de Théologie dans leurs Conférences quotidiennes , exercices dont les jeunes gens ne connoissent pas assez l'utilité , & qui valent souvent mieux que toutes les leçons publiques.

En 1684 , l'Académie lui décerna la Profession de Vicaire de Logique, avec l'assurance de la première place vacante. En effet , au bout d'un an & demi , il succéda dans celle de la Langue Grecque , à M. *Jean Rodolphe Westein* , promu à la Théologie.

Ce fut alors que M. *Werenfels* sentit naître le desir de faire un voyage littéraire ; & en ayant obtenu la permission du Sénat Académique , il partit en 1686 avec Mrs. *Gilbert Burnet* , depuis Evêque de *Salisbury* , & *Frederic Battier*. Il eut tout sujet de se féliciter d'avoir de semblables Compagnons ; & il se concilia de la part de M. *Burnet* une affection , qui n'a eu d'autres bornes que celles de la vie de cet illustre Prélat. Nous ne suivrons pas nôtre Savant dans ses voyages, qu'il fit avec honneur , laissant par tout l'idée la plus avantageuse de son caractère & de ses talens , & gagnant des cœurs qui ne lui ont jamais été ôtés.

De retour chez lui en 1687, il obtint la Profession d'Éloquence, qu'il souhaitoit fort, & qu'il entama par une Harangue *de Oratore Sacro*. Pendant neuf ans qu'il vaqua à cette Profession, il acheva de s'initier dans tout ce que les Belles-Lettres ont de plus exquis, & de se former sur les excellens modèles de l'Antiquité. Son beau *Traité des Logomachies* en sera un éternel monument. Je réserve au reste, pour la fin de cet Article, le détail des Ouvrages de M. *Werenfels*, & je ne rendrai compte à présent que des faits.

En 1696, à la mort de M. *Zuinger*, le choix unanime de l'Académie l'appella à la Chaire des lieux communs & des controverses. Il fallut changer l'objet de ses études; mais il ne fut pas transporté pour cela dans une région qui lui fût étrangère. La Théologie avoit toujours eu part à ses méditations, & son Père lui avoit communiqué tout ce qu'il avoit fait de plus important dans sa Profession. Sous une telle direction, il s'étoit mis en état de remplir avec fruit sa nouvelle Chaire. Il s'attacha aux controverses véritablement essentielles, & les traita avec force & dignité. Les Athées &

les Incrédules furent les principaux Adversaires qu'il combatit. Il fit choix aussi des sujets les plus intéressans, sur lesquels roulent nos disputes avec l'Eglise Romaine, & s'attacha à les mettre dans tout leur jour.

Cette occupation lui fit naître l'idée d'un second voyage littéraire, d'un goût différent du premier. Il se proposa de connoître les Docteurs de l'Eglise Romaine mieux que par leurs Ecrits, & de conférer avec eux. C'est ce qu'il exécuta avec l'approbation de ses Supérieurs. Il partit en 1701 avec M. son Frère, & se rendit à *Paris*, qu'il regardoit avec raison comme la source & le centre de l'érudition & de la Théologie Romaine. Il s'arrêta en passant à *Neuschâtel*, où il se lia pour jamais avec le célèbre M. *Osterwald*, le seul qui reste (a) de ce Triumvirat, si glorieux pour la Suisse, & dans lequel on comprend bien que je compte M. *Alphonse Turretin*, chez lequel M. *Werenfels* alla loger à *Genève*, formant ainsi les nœuds de cette Hospitalité, si vantée chez les Anciens,

(a) On écrivoit ceci en 1746.

presque inconnuë aujourd'hui. Notre Voyageur avoit salué à Lausanne M. *Croufaz*, qui en fait encore aujourd'hui un des principaux ornemens.

Trois mois de séjour à Paris furent bien employés par M. *Werenfels*. Il vit tout ce qu'il lui convenoit de voir ; mais sur-tout il tâcha d'avoir de fréquens entretiens avec les plus doctes Philosophes & Théologiens qui s'y trouvoient alors. Les PP. *Malebranche* & *de Montfaucon*, le grand Géomètre *Varignon*, & bien d'autres Savans, lui accorderent l'estime & l'amitié qu'il méritoit. Malgré le goût qu'il trouvoit dans leur compagnie, il fallut s'arracher d'entre leurs bras, & revenir où son devoir l'appelloit. A son retour en 1702, il fut agrégé au Sénat Académique par la démission de son Père. Il le perdit, ce digne Père, l'année suivante, & il vit son affliction partagée par l'Académie & par l'Eglise, qui ne sentirent pas moins cette perte que lui.

Cette mort le conduisit à la Profession du Vieux Testament, dans laquelle il affectionna principalement l'explication du Livre des Pseaumes, parce que le cœur y trouvoit son

compte aussi-bien que l'esprit, & qu'on peut en tirer la science selon la piété, dont il faisoit son grand but. Il reçut dans ce tems-là diverses offres. Les Académies de *Franeker* & de *Leuwarden* tâcherent de faire cette précieuse acquisition, mais bien des raisons le déterminèrent à les remercier. Il ne vouloit pas quitter sa Mère; il étoit d'une constitution foible, & il fut surtout retenu par les instances obligantes de l'Académie & de l'Église.

En 1706, il fut agrégé à la Société Angloise de la Propagation de la foi; & en 1708, à la Société Royale des Sciences de *Berlin*. De tems en tems il faisoit de petits voyages à *Neufchâtel* & à *Genève*, pour voir ses chers Amis. Il en revenoit avec de nouvelles forces de corps & d'esprit, & ses Auditeurs y gagnoient plutôt que d'y perdre. En 1711 il perdit son Collègue, qu'il révéroit & chériffoit en vrai Fils, *Jean Rodolphe Wetstein*; & il fut pourvu de la Profession du Nouveau Testament, vaquante par cette mort. Son dernier voyage fut en 1717, après lequel il crut ne devoir plus penser qu'à celui de l'éternité. Il avoit alors 60 ans accomplis, & son corps ne

promettoit pas de durer aussi long-tems qu'il a fait. Il obtint la permission d'être dispensé des leçons publiques, & d'enseigner chez lui, cependant à huis ouvers. Il se borna à trois leçons par semaine, ne laissant pas de fournir son tour aux Disputes ordinaires, jusqu'à la fin de sa vie, tant que sa santé le lui permit. Il ne refusa pas même le Rectorat en 1721.

Laisant les Controverses, il se livra tout entier à la Théologie Pratique, & conduisit ses Disciples dans les routes de la vraie & solide piété. Il conversoit familièrement avec eux, & s'attachoit à leur cultiver le jugement beaucoup plus que la mémoire. Aussi le respect qu'ils avoient pour lui, étoit-il joint à l'attachement le plus cordial.

Il seroit superflu de s'étendre sur les talens & sur la piété de notre Théologien. Ses discours, sa vie, ses Écrits, les mettent dans une pleine évidence. Il a recueilli dès ici-bas les fruits de ses vertus par la haute & universelle estime qu'il s'est acquise. On feroit un long Catalogue des Savans, avec lesquels il a été en correspondance des Livres, des Harangues, & des Dis-

putes que leurs Auteurs lui ont envoyée d'Angleterre, de France, de Hollande. Il n'y a presque point de Pasteur des Eglises Réformées de Suisse, qui n'ait eu recours à ses lumières sur les matières Théologiques, ou à ses conseils sur les affaires Ecclésiastiques. Il recevoit, avec une aimable politesse, une foule de visites. Ce n'étoient pas les Théologiens seuls qui s'empressoient à le voir; on voyoit aborder chez lui des Étrangers de tout rang & de tout ordre, L'Eglise, l'Académie, le Magistrat même, l'ont souvent consulté dans les cas difficiles; & les Mémoires ou Réponses qu'il donnoit à ses Consultations, ont été d'un grand usage. Il ne s'épargnoit jamais, dès qu'il s'agissoit du bien public; après la gloire de Dieu, c'étoit son principal but.

Le tems, que tant de distractions lui laissoient, étoit consacré à de pieuses méditations, & à se préparer chrétiennement à la mort. Voyant couler les heureux jours d'une longue vieillesse, à laquelle il ne s'étoit pas attendu, il les comptoit de manière à acquérir un cœur de sagesse. La lecture de nos saints Livres étoit sa plus douce

douce occupation ; il y découvroit tous les jours de nouvelles sources d'espérance & de consolation.

Dieu l'appella enfin à mettre en usage ces salutaires dispositions. Il fut averti de sa fin prochaine par une maladie qui n'étoit pas violente , & dont il s'étoit souvent tiré dans un âge plus vigoureux ; c'étoit un amas d'humeurs dans la poitrine , qui lui causa une petite fièvre & un abbatement , dont la vieillesse étoit la principale cause. Les Médecins furent appelés ; mais il se tourna sur-tout du côté du souverain Médecin , & redoubla sa ferveur dans ces dernières circonstances. Mrs. *Osterwald* & *Roques* , ses Pasteurs & ses Amis depuis plus de trente ans , le visiterent assiduëment , & l'aiderent à soutenir les derniers combats. Sa mort fut aussi édifiante que sa vie , & il s'endormit tranquillement le premier Juin 1743 , âgé de 83 ans & trois mois.

Les Ouvrages de M. *Werenfels* parurent d'abord en forme de Dissertations Académiques. Les Libraires , très-bien conseillés , prirent le parti de les rassembler. Celui de *Bâle* intitula ce Recueil, *Sylloge Dissertationum*.

Tome II.

M.

Theologicarum ; & celui d'Amsterdam ; Miscellanea in duas partes divisa. Ces éditions sont de 1718. La dernière & la plus complète a pour titre : *Samuelis Werenfelsii, SS. Theologiæ Doctoris, ejusdemque in Academia Basiliensi Professoris, Opuscula Theologica, Philosophica & Philologica. Editio altera ab Auctore recognita, emendata & aucta.* Lausann. & Gen. Sumtibus M. Michel Bousquet, &c. 1739. Cette édition a été dirigée par M. Pierre Ryhinerus, neveu de l'Auteur, alors Candidat du St. Ministère, & depuis Professeur de Logique à Bâle. Ce ne fut pas sans beaucoup de peine & d'application, que cet habile Éditeur vint à bout de rassembler & de mettre en ordre les nouvelles Pièces dont son édition est enrichie. Elles ont été composées pour la plupart vers la fin du siècle précédent, ou au commencement de celui-ci ; & comme M. *Werenfels* étoit aussi peu amoureux de ses productions, que les Auteurs subalternes sont passionnés pour les leurs, il fallut tirer ces Pièces de la poussière, mettre en ordre des feuilles volantes non numérotées, séparer des morceaux très-différens, que le hazard

avoit joint , déchiffrer le contenu de feuilles presque usées. On ne doit donc pas être surpris de trouver parmi les Œuvres de notre illustre Théologien , des Fragmens de Dissertations ; plutôt que des Dissertations entières ; mais il y a tel Fragment que les Connoisseurs égaleront aux Traités les plus complets.

Celui de *Logomachiis Eruditorum* est sans contredit un des plus importants. Il fut l'occasion d'un petit Écrit ingénieux , par lequel M. *Werenfels* répondit fort heureusement à une Critique des plus déplacées. Un Savant qui avoit lu le Traité des *Logomachies* , témoigna de la mauvaise humeur de ce que l'Auteur avoit employé tant de tems à traiter un sujet qui lui paroissoit très-mince , & l'exhorta magistralement à exercer son génie & son style sur quelque matière plus digne de lui ; & de peur qu'il ne scût pas en trouver , il lui proposoit celle des *Météores*. Ce bizarre Savant demandoit une Dissertation Physique sur les Phénomènes Aériens qui portent ce nom ; mais M. *Werenfels* faisant semblant de prendre le change , & restant dans les limites de la Profession d'Éloquence qu'il

exerçoit alors , satisfit sa Critique d'une manière inimitable , en l'entretenant de *Meteoris Orationis* , de ces faux brillans qui , répandus dans les Discours , & dans les Ouvrages de plusieurs Auteurs , paroissent jeter beaucoup de clarté , & faire grand bruit ; mais qui , vus de plus près , se dissipent & retombent dans l'obscurité. Aussi le jugement du Public a bien confirmé , en dépit du Critique & de tous ses pareils , que la simplicité du *Traité des Logomachies* vaut mieux que tout le brillant de semblables *Météores*.

M. *Werenfels* avoit fait un petit Livre d'Épigrammes , marquées au bon coin. En général , il n'y a rien que de bon , & beaucoup d'excellent dans ses Œuvres. Ainsi le célèbre *Alphonse Turretin* eut bien raison , lorsque la première édition parut , d'y faire insérer ces quatre Vers :

*Egregiè facit tua qui congeffit in
unum ;*

*Non decet ex scriptis ulla perire
tuis.*

*Hæc tamen , opto , brevi fiat collectio
manca ,*

*Multisque adjunctis , sit locus inde
novæ.*

É L O G É

D E

M. K E Y S L E R.

Celui dont on va donner ici une Vie abrégée , mérite cette distinction à beaucoup plus juste titre que la plupart de ceux qui l'obtiennent. Il étoit non-seulement un Savant d'un ordre assez supérieur , pour mériter que son nom soit gravé au Temple de Mémoire ; mais il étoit un excellent Patriote , qui a fait un honneur infini à l'Allemagne , & dont toutes les actions ont eu pour but de se rendre utile à la Nation qui l'avoit vu naître , en étendant les bornes de sa gloire , & en travaillant à sa perfection. Ses *Voyages* tiennent un des premiers rangs parmi les Ouvrages de ce genre. (a)

(a) On en a donné en 1752 une nouvelle édition , qui a été dirigée par M. Schütz , Afsesseur du Consistoire Royal de *Dannemarc* , Recteur du Collège d'*Altona* , & Membre de

JEAN GEORGE KEYSER naquit en 1683 à *Thurnau*, Ville appartenante au Comte de *Glech*, dont son Père étoit Conseiller. Il reçut une bonne éducation, à laquelle sa Mère contribua beaucoup. Elle étoit sœur de M. *Kühnel*, Conseiller du Roi de la Grande-Bretagne, & qui avoit été Précepteur de feu Monseigneur le Prince de *Galles*. Cette digne Femme grava les vertus, & sur-tout l'amour de la Religion, dans le cœur de son digne Fils, auquel elle a eu la douleur de survivre; mais cette douleur a été puissamment soulagée par la précieuse consolation de voir que son Fils ne s'est jamais écarté des sentimens qu'elle lui avoit inspirés, & qu'il a persévéré jusqu'au dernier soupir dans la Profession d'une foi, qui a presque le même sort aujourd'hui qu'elle avoit dans

l'Académie Royale de Prusse. Comme cet habile Editeur a eu des liaisons particulières d'amitié avec feu M. *Keyser*, il n'a pas négligé d'ériger un Monument à la gloire de son illustre Ami; & il s'est acquitté de ce devoir dans la Préface qu'il a mise à la tête de cette nouvelle édition. Il y a inséré une Vie du célèbre Voyageur; & le fonds de nôtre Eloge est puisé dans cette source.

son origine , d'être un *scandale* aux uns , & une *folie* aux autres.

L'amour des Sciences se manifesta de bonne heure dans le jeune *Keyssler*. Il eut le rare avantage de tomber en très-bonnes mains dans la direction de ses Études. Mrs. *Jean George Wiget* , à *Giech* , & *Ernest Salomon Cyprian* , à *Coburg* , lui frayerent des routes où il fit de rapides progrès. Il alla ensuite s'initier dans des Sciences supérieures à l'Université de *Halle*. Il se destinoit à la Jurisprudence , & fréquenta les leçons de Mrs. *Thomafius* , *Gundling* , de *Ludwig* & *Bohmer* ; mais il n'eut garde de se renfermer dans les limites du Droit ; elles étoient trop étroites pour son génie. Il se perfectionna dans la Langue *Latine* , y joignit le *Grec* & l'*Hébreu* , s'instruisit à fonds des Dogmes des Philosophes , tant anciens que modernes , des Antiquités de sa Patrie , & de tout ce qui lui parut avoir quelque utilité réelle.

La trop forte application déranger sa santé pendant quelque tems , mais cela n'eut point de suites fâcheuses. Revenu dans le sein de sa Famille , il y goûtoit les douceurs qu'une ame bien née ne manque guères d'y ressen-

tir , lorsque ses talens lui attirerent une trop honorable fonction pour la refuser. C'étoit de diriger l'éducation de ses propres Maîtres , Mrs. les Comtes de *Giech* , avec lesquels il revint à Halle en 1713 , & il les accompagna ensuite dans leurs voyages. Ce dernier point avoit déjà de puissants attraits pour lui ; & le desir de connoître le globe qu'il habitoit , desir inné en lui, mais qui n'avoit pu encore exercer sa force , commençoit à se développer.

Le voyage commença par la *Hollande* , où l'on s'arrêta à *Utrecht*. M. *Keyser* y fit , avec le célèbre *Roland* , une connoissance , qui devint bientôt une liaison intime. Ce judicieux Savant démêla dans son jeune Ami des talens & un goût qu'il s'efforça de mettre en valeur. Il lui fit envisager le vaste champ des Antiquités d'Allemagne , comme une terre encore en friche , & bien digne pourtant de culture. Il lui montra dans les meilleurs Écrivains les préjugés les plus étrangers , & les erreurs les plus grossières , toutes les fois qu'ils avoient voulu toucher à ces matières. En un mot , il lui fit envisager tant de gloire & d'avantages

vantages à débrouiller ce chaos , que M. *Keyser* forma dès-lors la résolution de produire quelque chose de systématique , & de vraiment solide , sur les Antiquités de l'*Allemagne* , & sur l'origine de ses Peuples. Un échantillon qu'il donna sur les *Celtes* , fit voir de quoi il étoit capable , & servit d'annonce au grand Ouvrage qu'il a heureusement exécuté,

Il n'auroit pas quitté sitôt *Utrecht* , sans l'obligation où il étoit de conduire ses Élèves dans leurs voyages. Il visita donc avec eux les principales Villes de l'*Allemagne* , de la *France* & des *Pays-Bas* , amassant déjà d'avance quelques-uns des matériaux dont il avoit besoin pour son édifice. Sans s'arrêter aux bagatelles dont la curiosité des Voyageurs a coûtume de se repaître , les Savans , les Bibliothèques , les Sociétés Littéraires , furent le principal objet de son attention. En cherchant à connoître , il fut connu & estimé. M. *Baudelot* , le P. de *Montfaucon* , & d'autres Gens de Lettres de cette distinction , sentirent ce qu'il valoit , & lui donnerent des marques d'une estime particulière. On venoit de découvrir dans *Notre-Dame de*

Paris un Monument de l'ancien culte des *Celtes*, & les Savans étoient occupés à l'expliquer. M. *Keyfser* se mit sur les rangs, & ses conjectures surpassent de beaucoup la plûpart de celles qui furent proposées.

La réputation qu'il avoit acquise dans ce premier voyage, vint aux oreilles de M. *de Bernstorf*, premier Ministre du Roi de la *Grande-Bretagne*, dans l'Électorat de *Hanovre*. Ce Ministre, vrai connoisseur en mérite, & Protecteur déclaré des Lettres, cherchoit précisément alors quelqu'un qui fût propre à accompagner ses petits-Fils dans leurs voyages. Le choix tomba sur M. *Keyfser*, & il y répondit bien dignement. Il passa environ deux ans à *Hanovre*, où Mrs. *de Bernstorf*, Frères, dont l'un est à présent dans les Charges de l'Électorat, & l'autre Chambellan du Roi de *Dannemarc*, & Chevalier de l'Ordre de *Dannebrog* (a), profiterent de ses instructions. Il avoit un talent mer-

(a) Aujourd'hui il remplit le^t Poste éminent de Ministre de la manière la plus distinguée. Son nom commence à devenir supérieur à tous les Eloges qu'on pourroit lui donner.

veilleux pour former la jeunesse , beaucoup de clarté , de douceur , une attention soutenue , & , ce qui n'est pas moins rare , un parfait désintéressement , & une probité à toute épreuve.. Aussi toute l'illustre Famille de ses Élèves conçut elle pour lui une affection qui ne s'est jamais démentie.

En 1718 , il obtint la permission de faire un voyage en *Angleterre* pour l'avancement de ses propres Études. Il trouva à *Londres* & à *Oxford* tout l'accueil qu'il méritoit ; mais sur-tout il fut aussi flatté qu'il devoit l'être de l'unanimité avec laquelle la Société Royale de *Londres* l'aggrégea parmi ses Membres. Aussi est-ce le seul caractère dont il ait été revêtu , le seul titre qu'il ait jamais voulu porter. L'occasion qui le lui procura , fut sa belle Dissertation de *Deâ Nehalenniâ , Numine Walachorum topico*. Ici l'on commence à bien voir le fruit de ses pénibles recherches , & la maturité à laquelle son esprit étoit parvenu. Cette Pièce méritoit d'autant plus l'attention de la Société Royale de *Londres* , que les Antiquités *Germaniques* ont une liaison étroite avec les Antiquités *Britanniques*. Il n'y a rien de plus

connu en Angleterre que cet antique Monument des *Anglo-Saxons*, auquel on a imposé le nom de *Stonehenge*. M. *Keyser* répandit sur ce sujet des lumières supérieures à celles qu'on avoit eues jusqu'alors, & paya libéralement par-là son droit d'entrée.

Vint ensuite sa Dissertation sur le *Gui sacré des Draïdes*, qui ne fut pas moins bien reçue. Il la composa à *Londres*, & la dédia à son fidèle Ami, le célèbre Médecin Anglois, *Jacques Douglas*. Tous les Journaux accablèrent, pour ainsi dire, d'éloges ces Ecrits. On peut juger de ce qui arriva, lâchant la bonde de ses Trésors, il publia, de retour à *Hanovre* en 1720. son immortel Ouvrage, intitulé, *Antiquitates selectæ septentrionales & Celticæ*. C'est là où M. *Keyser* paroît comme l'un des Ecrivains de notre siècle, les plus heureux dans le dénouement de quantité d'Enigmes, qui avoient paru impénétrables. On ne trouve dans cet Ouvrage rien d'insipide, ni de rebattu. Tout y est d'un homme qui ne pense point d'après les autres, & qui cependant n'est point entêté de systèmes d'imagination, ni amoureux de nouveautés. Il est surprenant

qu'un Livre de cet ordre soit devenu rare , faute de nouvelles Editions , tandis qu'on ne cesse de réimprimer tant de fatras.

Messieurs *de Bernstorff* demeurèrent plus de dix ans sous la direction de leur incomparable guide , avec lequel ils allèrent à *Tubingue* en 1727. Ils y passèrent un an & demi ; après quoi en Avril 1729. ils commencèrent ce voyage , qui a mis le comble à la gloire de M. *Keyser*. Ils virent d'abord la partie supérieure de l'*Allemagne* , la *Suisse* , l'*Italie* à laquelle ils donnèrent une attention particulière , qu'aucun Voyageur intelligent ne sauroit refuser à ce Magazin de toutes les Antiquités & de toutes les vraies raretés. Au mois de Juin de l'année suivante , ils étoient à *Vienne* , & passèrent trois mois à examiner les choses remarquables que cette Capitale renferme abondamment. Le nom d'un Ministre aussi distingué que M. *de Bernstorff* leur ouvroit toutes les entrées , & mettoit M. *Keyser* à portée de tirer de son voyage tout le parti qu'il en avoit espéré. Ils visitèrent ensuite la *Haute Hongrie* , la *Bohême* , & le reste de l'*Allemagne*. En 1731. ils entrèrent par la *Lorraine*

en France. Enfin ils terminerent leur voyage par l'*Ang'eterre* & la *Hollande*.

Chemin faisant , M. *Keysser* rencontra bien des Places honorables & lucratives, qui auroient été à sa bienséance ; mais il avoit trop d'attachement pour ses aimables Patrons , & trop de véritable philosophie , pour préférer quelques frivoles distinctions aux agrémens réels , & aux doux repos dont il jouïssoit à l'ombre de leur protection. Rien donc de ce qui pouvoit le détacher d'eux , ne fit la moindre impression sur lui. Il accompagna le cadet de ces Messieurs à la Cour de *Copenhague* , & de-là à *Ratisbonne*. Il revint ensuite auprès de l'aîné. L'attachement étoit bien réciproque. Ces nobles & généreux Elèves pourvurent libéralement à tous les besoins de leur *Mentor* , & lui firent une pension viagère proportionnée à la reconnoissance qu'ils lui devoient. Ils le chargerent en même tems du soin de leur belle Bibliothèque , de leurs Cabinets de Médailles & de curiosités naturelles, & même de presque toute l'administration de leurs affaires domestiques. M. *Keysser* se démêloit de tout cela avec autant d'habileté qu'il l'exécutoit avec zèle.

Dans ses voyages il avoit acquis une Collection de Livres en propre , qui étoit d'un choix exquis , & par conséquent fort précieuse. C'est parmi ces morts qu'il passoit les plus doux momens de sa vie. Exempt de toutes les passions qui tourmentent les hommes , insensible même aux dangereux attrait du beau sexe , il n'avoit presque d'yeux & de sentiment que pour les beautés de la Nature & les Ouvrages qui en traitent. Il avoit aussi son Cabinet de Curiosités , acquis à grands frais , & au milieu duquel il se croyoit dans un Paradis Terrestre. Minéraux , Fossiles , Coquillages , Marbres , Agathes , Ambres , Pétrifications rares , tout s'y présentait d'une manière qui frappoit agréablement la vue. Il avoit aussi une quantité prodigieuse de *Bracteati* , d'Urnes , & d'autres Antiques , dont il a décrit les plus remarquables. Les premiers fondemens de cette belle Collection avoient été posés dans les Voyages de M. *Keyssler* ; il n'avoit rien épargné depuis ce tems-là pour la grossir , & lui donner tout le lustre possible. Il avoit acheté la meilleure partie du Cabinet de M. *Eckhard* ; & pour empêcher la dispersion du sien propre ,

si digne en effet d'être conservé , il le destina à être joint après sa mort à celui de M. de *Bernstorf*.

Si M. *Keyser* n'avoit pensé qu'à lui-même dans l'amas de ces richesses , elles sont si innocentes , qu'on ne pourroit lui en faire un reproche ; mais ce qui le rend néanmoins tout autrement estimable , c'est qu'il en étoit fort communicatif , aussi-bien que de ses lumières , & qu'il se faisoit un véritable plaisir d'assister tous ceux qui formoient quelque entreprise relative à la sphère de ses connoissances. Il donna d'excellens conseils à M. *Eckhard* , lorsque celui-ci forma le dessein de publier un *Trésor des Antiquités Germaniques* , sur le modèle des Ouvrages de Mrs. *Graëvius* & *Gronovius* , qui portent le titre de *Trésor des Antiquités Grecques* , & *Romaines*. Le projet en parut en 1720. & le Libraire *Fritsch* de Leipzig vouloit faire les frais de l'exécution. Elle n'a pourtant pas eu lieu , au grand regret de tous ceux qui cultivent les Lettres.

Lorsqu'en 1728. M. *Jark* fit réimprimer l'Ouvrage de *Schedius* sur les *Divinités des Germains* , M. *Keyser* lui fournit non-seulement des Corrections

& des Additions importantes , mais il y joignit encore une très-belle Dissertation *de cultu Solis*. M. Ritler , Professeur à *Ilfeld* , avoit aussi de grandes obligations à notre Savant ; & il les reconnoît dans plusieurs endroits de son Ouvrage , intitulé : *Oryctographia Calenbergica*. M. Schütze , son Ami , & l'Editeur de ses voyages , joint aussi sa voix à toutes les autres , & déclare que , bien qu'il n'ait jamais eu l'avantage de connoître personnellement M. Keyser , il a reçu de sa part des preuves sans nombre de la plus tendre amitié. Après l'avoir puissamment aidé dans la même carrière des Antiquités *Germaniques* , que M. Schütze fournit à son tour avec tant de succès , il l'a fait encore dépositaire de quantité de Pièces qu'il avoit préparées pour former un système complet sur la Religion des anciens *Germaines* ; Ouvrage à l'égard duquel il avoit pris des engagements avec le Public , que la mort ne lui a pas permis de remplir. Si ces Pièces , qui traitent du culte de la Lune , du Feu , de *Kernunn* de la Déesse *Hertha* , & d'*Aventia* , n'ont pas encore paru , c'est que M. Keyser avoit exigé positivement de M. Schütze , qu'il ne leur

laisseroit voir le jour , qu'après y avoir mis la dernière main avec exactitude.

Tout ce que nous venons de dire du caractère obligeant de M. *Keyfser* , suppose de soi-même qu'il avoit une correspondance fort étendue ; & elle l'étoit en effet. On s'adressoit à lui comme à un Oracle ; & il rendoit des réponses plus claires & plus sûres que celles des Oracles.

Il acheva de montrer la noblesse de ses sentimens , & la solidité de ses principes de vertu , dans la conduite qu'il tint à l'égard de deux ou trois Adversaires qui l'avoient attaqué avec trop peu de ménagement. Tels furent M. *Gundling* dans ses *Gundlingiana* (a) ; D. *Martin* dans sa *Religion des Gaulois* ; & M. *Nettelbladt* de *Greifswalde* , qui le menaçoit d'un ton fort irrité de faire une critique générale de tous ses Ouvrages. La tranquillité de M. *Keyfser* étoit supérieure à ces atteintes ; il ne voulut point s'engager dans de vaines controverses , quoiqu'il eût de quoi mettre l'avantage de son côté ,

(a) Part. XXV. Chap. 3. p. 431.

comme en font foi les matériaux de réponses qui existent dans le dépôt légué à M. *Schütze*. Quand son tempérament ne l'auroit pas détourné de toute querelle , il y auroit été engagé par l'étude assidue de la Religion , à laquelle il subordonna constamment toutes les autres , & qui ne fut jamais chez lui une étude de pure spéculation.

C'est bien dommage que nous touchions déjà la fin d'une carrière si digne d'être prolongée. Des oppressions douloureuses avertissoient depuis quelque tems M. *Keyser* , que sa constitution menaçoit sa ruine. Il reçut ces avis de la Nature d'une manière digne de ses lumières & de ses sentimens ; & le bel ordre dans lequel il a laissé tous ses Papiers , fait bien voir qu'il n'a pas été surpris par le coup imprévu en apparence qui le coucha au tombeau. On ne le croyoit pas si près de sa fin , lorsqu'on le trouva mort dans son lit tout à coup , le 21. Juin 1743. à *Stintenburg* , Terre appartenante à M. de *Bernstorff*. Il étoit dans sa 54. année. Quoiqu'il ait assez vécu pour sa gloire , & qu'il ait consacré toute sa vie à l'utilité publique , on ne sauroit trop regretter un Savant , & un Citoyen d'une trempe aussi rare.

É L O G E

DE

M. V A T E R.

ABRAMHAM VATER, Docteur & premier Professeur en Médecine dans l'Université de Wittemberg, Doyen de la Faculté, Membre de l'Académie Impériale des Curieux de la Nature, de la Société Royale de Londres, & de l'Académie Royale de Prusse, naquit à Wittemberg, le 9. Décembre 1684. Son Père, *Christian Vater*, étoit Docteur & Professeur en Philosophie, Professeur de Pathologie, Doyen de la Faculté, Conseiller de la Cour d'*Anhalt*, Membre de l'Académie Impériale des Curieux de la Nature, & Physicien du Cercle Electoral. Sa Mère, *Regine Dorothee Deutschman*, étoit fille d'un Théologien distingué dans la Communion Luthérienne, & petite-fille du Célèbre *Abraham Calovius*, qui a rendu de si grands services à cette même Communion.

Le jeune *Vater* reçut une excellente

éducation. Il fit ses Humanités au Collège de *Mersebourg*, sous la direction d'un Homme qui a publié les Livres les plus estimés en Allemagne pour l'instruction de la jeunesse, *Jean Hubner*. En 1702. il revint à l'Université de *Wittemberg*, où il joüit de l'avantage d'avoir son propre Père pour Guide & pour Maître. Il s'appliqua en même tems aux Mathématiques, sous Mrs. *Roschel*, *Schoning*, & *Daschitsky*, & à l'Histoire sous le célèbre M. *Schurtz-fleisch*. L'exemple de son Père & de ses Ancêtres faisoit une vive impression sur M. *Vater*; c'étoit un véritable aiguillon qui l'animoit à courir avec ardeur dans la carrière des Sciences. Aussi donna-t'il de bonne heure des marques frappantes d'un génie très-heureux. Il prononça en 1704. une Harangue Latine sur la mort du Prince *Emanuel Lebrecht d'Anhalt*, où son éloquence se fit admirer. En 1706. il disputa deux fois en public, & reçut ensuite le grade de Docteur en Philosophie.

En 1709. après avoir soutenu l'examen avec honneur, il fut agrégé au nombre des Candidats en Médecine, & alla se perfectionner dans cette

Science à *Leipfic* , où il affifta aux Leçons de Mrs. *Bohn* , *Rivinus* , *Pauli* , *Schacher* , & *Etmüller*. A la fin de cette année il revint chez lui ; & au commencement de la fuivante , il fut reçu Docteur en Médecine , après une Difpute publique de *peftilentia vera* , fous la Préfidence de M. de *Berger*.

Au mois d'Avril , il commença un Voyage Littéraire par la vifite des principales Villes & Universités d'Allemagne. Il revit d'abord à *Leipfic* les Maîtres qu'il venoit de quitter. A *Halle*, il falua Mrs. *Stryck* , *Thomasius* , & *Stahl* ; le grand *Hoffmann* étoit alors à *Berlin*. A *Jena* , il trouva Mrs. *Wedel* & *Stlevogt* ; à *Nuremberg* , Mrs. *Godefroy* , *Thomasius* & *Volcmar* ; à *Altdorff* , Mrs. *Hoffmann* , *Bayer* & *Schwartz* ; à *Augsbourg* , M. *Luc Schrecken* ; à *Tubingue* , M. *Camerarius* ; à *Stuttgard* , M. *Lentilius* ; à *Gieffen* , M. *Valentini* ; à *Dieffeldorp* , M. *Brunner* ; & partout il fe fit eftimer & aimer.

Il continua fon voyage par la Hollande , s'attachant toujours à former des liaifons avec les plus favans Hommes , & à fe procurer l'entrée des Bibliothèques & des Cabinets d'Antiquités , & fur-tout de Curiofités natu-

relles. *Utrecht* lui procura la-connoissance de Mrs. *Leusden*, *Munnicke & Barchhuysen*; *Leyde*, celle du vieux *Albinus*, & de *Boerhaave*; *Amsterdam*, celle de Mrs. *Ruysch & Rittmeyer*. De là, il traversa les Pays-Bas Espagnols, vit l'Armée des Alliés devant *Ostende*, & passa en Angleterre. Il s'arrêta à *Londres* depuis le mois d'Août 1710. jusqu'en Février 1711. & n'y perdit pas son tems. Il apprit l'Anglois, fit un Cours d'Algèbre sous M. de *Moivre*, & un Cours de Physique Expérimentale sous M. *Haucksbée*. Il assista fréquemment aux opérations Chirurgiques dans les Hôpitaux. Les Cabinets de Mrs. *Sloane & Woodward* l'occupèrent beaucoup; & il lia en particulier avec M. *Conrad Sprengel*, une amitié qui a duré pendant toute leur vie, & qui a formé entr'eux une correspondance non interrompue. En quittant *Londres*, M. *Vater* vit *Hampton-court & Windsor*; & alla à *Oxford*, où l'attiroient le Théâtre de *Sheldon*, la Bibliothèque *Bodléienne*, & les autres raretés de cette fameuse Université.

La Hollande le revit; & M. *Ruysch*; qui avoit déjà fait une forte impression sur lui, tant par son savoir, que

par les richesses de son Cabinet , voulut bien lui donner des instructions particulières , (*Collegium privatissimum* ,) sur l'Anatomie & sur ces belles injections qui étoient son grand talent. M. *Vater* , que son penchant entraînoit de ce côté-là , ne laissa pas échapper la moindre chose de ce qui concernoit ce genre d'étude ; & il se mit par - là en état , après avoir été Élève de M. *Ruysch* , de devenir son Émule , & de former des Préparations anatomiques qui ne cédoient en rien à celles de cet habile Hollandois ; elles composent un Cabinet magnifique , dont nous aurons occasion de parler plus bas. M. *Ruysch* , charmé de trouver de si heureuses dispositions dans M. *Vater* , s'affectionna tout à fait à lui , & n'a cessé de correspondre avec lui jusqu'à la fin de sa vie , témoignant hautement le cas distingué qu'il faisoit de son savoir & de sa dextérité dans les travaux anatomiques. Ce fut à regret que M. *Vater* se sépara de cet illustre Ami ; mais il étoit tems de revoir ses Pénates ; & prenant sa route par *Harlem* , *Franecker* , *Groningue* , *Hambourg* , & les principales Villes de la basse-Saxe , il revint à *Wittemberg* en Juin 1711.

Il recueillit bientôt le fruit des connoissances qu'il avoit acquises. Dès l'année suivante, le Roi *Auguste* l'employa dans plusieurs Expériences secrètes de Chymie. La même année l'Académie Impériale des *Curieux de la Nature* l'enrôla sous le nom d'*Antipater*. En 1717. on lui conféra la Profession extraordinaire de Médecine dans sa Patrie, qu'il échangea en 1719. contre la Profession ordinaire d'Anatomie & de Botanique. Il remplit celle-ci pendant 26. ans avec beaucoup de réputation; savoir, treize ans comme Vicaire en la place de M. de *Heucher*, & treize ans comme professeur en chef. La Société Royale de *Londres* lui envoya des Lettres d'aggrégation en 1721. & celle de Prusse en 1728. Lorsqu'en 1733. le Cabinet Royal d'Anatomie qui étoit à *Dresde* fut donné à l'Université de *Wittemberg*; M. *Vater* en eut l'inspection, par un ordre spécial du Roi, avec une pension qui y fut attachée. Et lorsqu'il quitta depuis la Profession d'Anatomie, la Cour lui continua cette Inspection, qu'il a conservée jusqu'à sa mort, & qui lui venoit à tous égards. Aussi n'a-t'il cessé d'enrichir ce Cabinet de nouvelles Pié-

ces , & il en a fait imprimer un Catalogue très-bien dressé , & qui doit lui avoir coûté beaucoup de peine. On ne sauroit trop admirer l'adresse avec laquelle il a conservé toutes ces Curiosités , & spécialement les préparations desséchées, dans un état incorruptible. En 1737. après la mort de M. *Berger* , il eut la Profession ordinaire de Pathologie; & en 1747. M. *de Heucher* étant décédé , il y joignit encore celle de Thérapie, avec la première place , & le Doyenné de la Faculté de Médecine.

On ne sauroit assez exalter les services que M. *Vater* a rendus à l'Académie dans laquelle il a fourni sa longue & glorieuse carrière. Il joignoit aux lumières les talens , aux talens l'habileté & les heureux succès ; & il couronnoit toutes ces rares qualités par d'autres plus rares encore & plus respectables , par un fonds éprouvé & inépuisable de candeur , de droiture , d'amour du bien public , de zèle pour les progrès des Etudians , de bénéfissance & de charité ; enfin ce qu'on peut regarder comme la source de tout le reste , d'humilité sincère , & d'un amour ardent & éclairé pour la Religion. La Nature & la considération de

ses merveilles avoient produit sur lui l'effet qu'elles produisent nécessairement sur tous les bons esprits , & sur tous les cœurs honnêtes ; il s'étoit élevé des créatures au créateur , & consacroit à la gloire de ce souverain Être tous ses travaux & tous ses succès. On peut donc dire qu'il n'a pas moins répandu la vertu que la science , & que la lumière de ses bonnes œuvres a vivement rehaussé celle de ses Ouvrages.

Les gens du métier ont reconnu ce qu'il valoit en Médecine ; & , quand ils auroient voulu le contester , la pratique auroit parlé pour lui , & les cures heureuses qu'il faisoit , fournissent les preuves les moins équivoques à cet égard. Il possédoit plusieurs secrets dans son Art , non de ces faux secrets par lesquels tant de Charlatans abusent de la confiance du Public , mais des compositions très-utiles , que son assiduité aux opérations Chymiques lui avoit fait découvrir , & qu'il dispensoit avec une prudence qui l'a toujours mis à l'abri de tout reproche. Aussi a-t'il été appelé souvent auprès des personnes du premier rang , qui avoient une parfaite confiance en

lui ; & un Prince puissant lui avoit adressé la vocation de premier Médecin , que son attachement pour sa Patrie ne lui permit pas d'accepter. Sa réputation répondoit donc à son mérite ; & quoiqu'elle l'exposât à une foule de distractions , il n'en étoit pas moins laborieux dans sa Profession , & dans la composition de ses Écrits académiques & autres Traités , dont la liste va au de-là d'une centaine.

Au milieu de ces avantages , Dieu éprouva la foi & la piété de notre digne Médecin par diverses adversités , & par de fâcheuses maladies , où il se fit encore plus admirer que dans les situations avantageuses & brillantes dont nous venons de faire mention.

Il se maria pour la première fois en 1716. avec *Sophie Magdelaine Zimmermann*, Veuve de *M. Francken*, Maître des Postes à *Wittemberg*, & vécut près de 24. ans avec elle , sans en avoir d'enfans. Après sa mort , *M. Vater* prit la résolution de demeurer veuf ; mais la Providence en ordonna autrement. Quelques affaires l'ayant appelé à *Dresde*, il eut occasion de voir & d'entretenir , dans la maison du célèbre *M. Marperger*, premier Prédicateur

de la Cour , avec qui il avoit d'étroites liaisons , la sœur de ce respectable Thélogien ; & le premier coup d'œil , fit , pour ainsi dire , naître , non cette passion frivole de la jeunesse , à l'abri de laquelle son âge le mettoit , mais une affection des plus vives , & une ferme persuasion qu'il ne pouvoit achever heureusement sa carrière qu'avec cette aimable Demoiselle. Elle ne fut pas insensible de son côté aux recherches d'un homme aussi estimable ; & sa famille s'étant trouvée dans les mêmes idées , le mariage fut célébré le 24. Février 1740. Il a été parfaitement heureux , & dix ans & demi se sont écoulés dans une union qui a rendu la séparation d'autant plus amère.

Les années en s'accumulant , rendoient la santé de M. *Vater* chancelante. Il fit un voyage à *Carlsbad* en 1744. pour apporter quelque soulagement à des douleurs qui l'accabloient. Il éprouva en effet un peu de relâche , mais il ne fut point guéri. Cependant sa mort n'a pas été une suite de ces infirmités , il a plutôt paru qu'elle tenoit à quelque révolution subite. Le 17. Novembre , sans aucune atteinte extérieure de mal , il déclara qu'il se

sentoit proche de sa fin ; & ayant parlé à sa chère épouse dans des termes convenables aux sentimens qu'il avoit pour elle , il demanda des secours spirituels , les reçut de la manière la plus édifiante ; & dès le matin du jour suivant , il remit doucement son ame entre les mains de Dieu , à l'âge de 67. ans moins vingt jours.

Nous n'indiquerons qu'un seul de ses Ouvrages , mais comme il mérite une attention particulière , nous en copierons ici le Titre entier. ABRAHAM VATERI , *Philosoph. & Medic. Doct. ac Profess. Primarii in Academia Wittembergenfi, nec non Societatum Imperial. Nat. Cur. German. Anglicæ & Berolin. Socii , atque Musei Regii Præfecti ; MUSEUM ANATOMICUM PROPRIUM , in quo omnis generis nitidissima præparata Anatomica, mira arte & stupenda industria , magnoque labore , ab Autore ejus confecta ex omnibus partibus totius corporis humani , & , ut perpetuo durent , valsamo condita , atque nitidè asservata sunt ; ex quibus corporis nostri artificiosissima fabrica , ope injectionum & repletionum vasorum corporum & humanorum , & animalium brutorum , admodum illustr. & celeb. Ruyschi mira-*

biliter illustratur atque explicatur. Accesserunt Observationes quædam Autoris Anatomicæ & Chyrurgicæ hætenùs in publicis Disputationibus & Programmatibus seorsùm editæ, una cum Iconibus in Tabulis æneis XII. huc pertinentibus, cum præfatione LAURENTII HEISTERI. Helmstadii. Apud Christian. Fred. Veygand. 1750. in-quarto. pp. 151. sans la Préface.

Cet Ouvrage est recommandable, premièrement en ce qu'il présente une idée très-distincte d'un Cabinet des plus curieux, & contient une foule de remarques intéressantes sur les Pièces qui composent ce Cabinet ; mais ensuite, en ce que la belle Collection dont il s'agit existant encore réunie, fait l'objet d'une des plus précieuses acquisitions que pourroient faire quelque grand Prince, ou quelque Académie bien rentée.



E L O G E

D E

M. BENZELIUS.

JACQUES BENZELIUS , Archevêque d'*Upsal*, y naquit le 25 Février 1683. Son Père, *Eric Benzelius*, qui en a occupé depuis le Siège Archi-Épiscopal, y étoit alors Professeur en Théologie. Sa Mère, *Marguerite Odhelia*, étoit Fille d'*Eric Odhelius* aussi Professeur en Théologie.

L'éducation du jeune *Benzelius* fut telle qu'on devoit l'attendre de Parens qui joignoient à des lumières distinguées une piété exemplaire. Les Maîtres qui contribuerent le plus à ses progrès, dans les Sciences Divines & Humaines, furent M. le Pasteur *Lidius*, & M. le Sur-Intendant *Ingemund Broems*. M. *Benzelius* le Père, ayant été pourvu en 1688 de l'Évêché de *Strengnas*, son Fils fréquenta le Collège de cette Ville, jusqu'à ce qu'il fût en état d'aller à l'Académie d'*Upsal*. Il acheva de s'y former sous les Professeurs

seurs *Salenius*, *Schwede*, *Lagertoef*,
Obrecht, *Diurberg* & *Palmroth*.

En 1700, M. l'Évêque *Benzelius* fut promu à l'Archevêché d'*Upsal*. Le Fils, âgé à peine de vingt ans, après avoir soutenu avec distinction un examen sur la Philosophie & la Théologie, disputa avec le même succès en Mars 1703 de *Palæstinâ*, & au mois de Novembre suivant, de *fatis Palestinæ*. Le Professeur *Goding* le couronna suivant l'usage, en Décembre de la même année.

Le Roi CHARLES XII. lui accorda les premières récompenses de son travail, en le faisant Adjoint de la Faculté de Philosophie en 1704, & de celle de Théologie en 1706. Il pensa alors à visiter les Académies étrangères ; & en ayant obtenu la permission de son Père, déjà septuagénaire, il commença sa course en 1707 par *Copenhague*. Il passa de-là en Allemagne, où il vit les plus fameuses Universités, & eut occasion d'offrir ses respects à son Souverain à *Alt-Ransstadt*.

De retour en 1709, il eut la douleur de perdre bientôt son Père. Ayant été fait Pasteur à *Næs*, près d'*Upsal*,

il épousa *Catherine Edenberg*, Fille de *Matthias Edenberg*, Secrétaire d'Ambassade, avec laquelle il a vécu 38 ans, & dont il a eu sept enfans. Six lui ont survécu, trois Fils & trois Filles.

Après avoir été encore neuf ans Adjoint de la Faculté Théologique d'*Upsal*, M. *Benzelius* devint en 1718 Professeur en Théologie à *Lund*, où il fut reçu Docteur en Théologie en 1725, après avoir soutenu une Dissertation fort solide sur l'Élection éternelle.

Son Frère, le Docteur *Eric Benzeli*us, Evêque de *Gothenbourg*, ayant passé à l'Evêché de *Linkoping*, le Docteur *Jacques Benzeli*us lui succéda dans celui-ci en 1731. A la réquisition du Clergé, qui, peu de tems auparavant avoit été assemblé aux États, il écrivit un *Compendium Theologiæ theticæ & antheticæ*, & en fit un Abrégé sous le titre de *Repetitio Theologica*. Ces deux Traités furent si bien reçus du Clergé, qu'aux États de 1734, il demanda au Roi qu'on s'en servît pour la catéchisation dans les Écoles, Collèges, & aux Académies d'*Upsal*, de *Lund* & d'*Abo*.

Son Frère *Eric* ayant été élevé à

l'Archevêché d'*Upsal*, mourut en 1744 ; & il lui succéda non-seulement dans cette Primatie du Royaume de Suède, & du Grand-Duché de Finnie, mais encore dans l'important Emploi de Vice-Chancelier de l'Académie. La mort a terminé sa glorieuse carrière le 19 Juin 1747.

E L O G E

DE

M. B O H M E R.

JUSTE HENNING BOHMER, Conseiller-Privé de S. M. le Roi de Prusse, Chancelier de la Régence du Duché de *Magdebourg*, Directeur de l'Université de *Halle*, premier Professeur en Droit dans la même Université, &c. est un des Savans qui ont fait le plus d'honneur à l'Allemagne dans ce siècle. Il a tiré de son immense érudition, le vrai parti que si peu de gens de Lettres connoissent & estiment autant qu'il le mérite ; c'est de rapporter tous ses travaux à l'utilité ; c'est de porter la lumière, non dans

quelques recoins où l'on ne va que par curiosité , mais sur des sujets d'un usage quoditien , & important pour le bien Public. Son Droit Canon (a) est un vrai chef-d'œuvre , qui tient sa place parmi les Ouvrages du premier ordre ; & en général , dans tout ce qu'il a écrit , on ne fait ce qu'on doit le plus admirer , des richesses du savoir ou de la netteté , de l'ordre , & de la solidité. Nous n'indiquerons ici que les dates principales de la vie de cet illustre Savant ; ceux qui souhaiteront de plus grands détails , les trouveront dans l'Ouvrage qui nous fournit ces dates : c'est le Monument que l'Académie a consacré à sa mémoire.

M. *Bohmer* étoit né à *Hanovre* le 28 Janvier de l'année 1674. Son Père , *Valentin Bohmer* , étoit un des Principaux Jurisconsultes du lieu , d'une famille sortie de Bohême pour la Religion. Sa Mère se nommoit *Anne-Marie Schirmer*.

(a) Ce sont cinq Volumes in-quarto , sous le titre de *Jus Protestantium Ecclesiasticum*. J'en ai donné des extraits dans la *Bibliothèque Germanique* ; & c'est même par cet Ouvrage , que j'ai débuté dans ce Journal au Tome XXVII.

Le jeune *Bohmer* fit ses Humanités à *Hanovre*, où il eut entre autres guides de ses Études, *Juste Hoyfen*, alors Recteur dans cette Ville. Il se rendit à l'Université de Jéna en 1693, & y disputa plusieurs fois sous divers Professeurs habiles. En 1695, il étoit de retour à *Hanovre*. Ne s'y plaissant pas, non plus qu'à *Rinteln*, où il fut en 1697, avec un jeune homme qu'on avoit mis sous sa conduite, il vint à *Halle*, où il profita avec avidité des enseignemens de deux grands Hommes qui s'y trouvoient alors, *Stryck* & *Thomasius*. Le 29 Juillet 1699, il prit ses licences en Droit.

Il se fit bientôt de la réputation, par le talent distingué qu'il avoit pour enseigner, & par son assiduité infatigable aux Disputes. En 1701, il fut déclaré Professeur extraordinaire, & l'année suivante, promû au Doctorat. En 1704, il fut Adjoint par un ordre spécial du Roi à *Stryck*, dans la Faculté de Droit; & l'ayant soulagé dans ses travaux pendant le reste de sa vie, il lui succéda après sa mort, & fut fait Professeur ordinaire en Droit. Depuis ce tems-là, il s'est toujours élevé proportionnellement à

son mérite & aux services qu'il rendoit à l'Académie. En 1715, il eut la Dignité de Conseiller de Cour; en 1719, celle de Conseiller-Privé; en 1731, il devint Directeur de l'Université; & en 1743, Chancelier de la Régence de *Magdebourg*. Tant de Charges exigeoient bien des occupations; aussi n'y a-t-il guères eu de vie plus laborieuse que la sienne. Une santé vigoureuse l'aidoit à soutenir ces travaux, & lui a permis d'y vaquer jusques dans une vieillesse avancée,

L'honnête Homme, le bon Citoyen, le Père de famille, l'Ami, & sur-tout le Chrétien, n'étoient pas moins recommandables dans M. *Bohmer* que le Savant. Il possédoit tous ces caractères dans un degré éminent; il n'étoit pas de ces Savans qui figurent dans leurs Écrits, & se deshonnorent dans la Société.

Diverses Universités lui ont fait des propositions très-avantageuses; & il a même pu aller à *Vienne* avec le rang de Conseiller Aulique; mais aucune de ces offres ne l'a tenté. Fidèle à des Princes, qui l'avoient comblé de bienfaits, & à une nouvelle Patrie, où il avoit joui d'une suite constante

de prospérités , il a fourni doucement & invariablement sa glorieuse carrière à *Halle* , dont il a fait , pendant près d'un demi-siècle , un des principaux ornemens Il a fallu enfin payer le tribut ; & sa fin , digne de sa vie , est arrivée le 23 Août 1749 , à l'âge de 75 ans & demi.

Il s'étoit marié en 1703 avec Mademoiselle *Éleonore Rosine Stutzing* , Fille d'un des principaux Patriciens de Halle , & il perdit cette digne Compagne en 1739. Il a eu la joie de voir quatre Fils , issus de ce mariage , répondre à ses espérances ; & il en a laissé trois placés d'une manière avantageuse. L'aîné est M. *Jean Samuel Frederic Bohmer* , Comte Palatin , Conseiller-Privé , & présentement appelé à Francfort sur l'Oder , pour succéder à M. *Fleischer*. Le second , *Charles Auguste Bohmer* , Conseiller-Privé , & Président à *Glogau* , a précédé son Père en 1748 , & cette perte fut vraiment accablante pour ce vénérable Vieillard. Le troisième , M. *George-Louis Bohmer* , est Conseiller de Cour & Professeur en Droit à *Gottingen*. Le quatrième , M. *Philippe Adolphe Bohmer* , est Professeur en Médecine

à Halle. De ces Fils , M. le Chancelier *Bohmer* avoit déjà vu fortir une postérité nombreuse , qui faisoit fa joie , & qui donne lieu d'espérer que cette Famille continuera à enrichir l'État & la République des Lettres , de sujets qui soutiendront le nom qu'il leur a laissé.

É L O G E

D E

M. DOPPELMAIER.

JEAN GABRIEL DOPPELMAIER étoit né à Nuremberg en 1667 , de *Jean Sigismond Doppelmaier*, Marchand dans cette Ville , & de *Marie Catherine Haeberlin*, originaire d'*Oetingen*. Après avoir reçu quelques instructions domestiques , il fut mis au Collège en 1689 ; & en ayant parcouru les Classes en cinq ans , il fut promu à l'âge de 16 ans aux leçons publiques des Professeurs *Arnold*, *Eschenbach*, *Wulfern* & *Unglenk*, qui enseignoient alors. Il posa sous leur direction de bons fondemens d'étude , qui le mirent en

état d'aller en 1696 à *Altorf*, où il se proposoit de faire un cours de Droit.

Il assista en effet aux leçons du Professeur *Hildebrand* ; mais il fréquenta en même tems celles du célèbre *Sturm*, pour la Philosophie & les Mathématiques ; & celles des Professeurs *Omeis* & *Rotenbeck*, pour la Logique & l'Art Oratoire.

La première Dissertation qu'il soutint , fut en 1698 , *de Sole* ; & l'année suivante , il en fit une autre , *de Visione , sensu nobilissimo , ex camera obscuræ illustrata*. Ensuite il quitta *Altorf*, & se rendit à *Halle*. Il y continua ses Études de Droit sous Mrs. *Stryck* & *Thomasius* ; mais en marquant toujours un grand panchant pour les Mathématiques & la Physique. Ce goût devint enfin dominant , au point de lui faire entièrement abandonner le Droit, pour s'appliquer à ces Sciences ; mais il voulut auparavant faire un Voyage Littéraire , qu'il commença le 8 Septembre 1700. De *Halle*, il prit sa route pour *Berlin*, la continuant par *Magdebourg*, *Halberstadt*, *Helmstad*, *Brunswick*, *Hanovre*, *Zell*, *Lunebourg*, *Hambourg*, *Brême*, *Emden*, *Groningue*, *Leeuwarden*, *Franeker* & *Harlingen*,

d'où il arriva heureusement le 27 Octobre à *Amsterdam*. Il alla de-là à *Utrecht*, où il s'arrêta pour s'appliquer au François, à l'Italien, à l'Anglois & aux Mathématiques. En Avril 1701, il fut à *Leyde* pour entendre un Cours Astronomique, que le célèbre Mathématicien *Zumbach de Koesfeld* faisoit sur l'usage du Planétolable, qu'il avoit nouvellement inventé, & pour s'exercer chez un habile Opticien à travailler des Verres. Il vint ensuite à *Rotterdam*, & en partit le 3 Mai pour *Londres*. Il y forma d'abord des liaisons avec les plus habiles Mathématiciens, & en particulier avec le fameux *Flamsteed*, Astronome à *Greenwich*. Le 14 Juillet il se rendit à *Oxford*, & y demeura trois mois, tant pour visiter à son aise les richesses de la Bibliothèque *Bodléienne*, que pour se lier plus étroitement avec les célèbres *Wallis* & *Gregory*. Il revint à *Londres*, se préparant à partir de-là pour la Hollande. Il lui arriva alors un cas fortuit des plus heureux : car, comme il s'étoit déjà engagé à passer sur un Vaisseau Anglois, un Ami l'en détourna par la considération du mauvais tems qu'il faisoit ; & peu après il apprit que ce Vaisseau

avoit péri. Il profita de la prolongation de son séjour pour se fortifier dans la Langue Angloise ; & il obtint la permission d'assister aux Assemblées de la Société Royale. Enfin il partit de *Londres* le 20 Décembre , & arriva le 27 à *Rotterdam* , d'où il repassa à *Utrecht* , & revint tomber à *Leyde* chez son ancien Maître *Zumbach* , sous qui il continua de s'appliquer à la composition Mathématico-Musicale , & aux Observations Astronomiques pendant l'espace de cinq mois.

Il fallut enfin aller revoir ses Pérenates , & sa route fut par *Utrecht* , *Deventer* , la *Westphalie* , *Hanovre* , *Cassel* , *Marbourg* , *Gieffen* , *Wetzlar* & *Francfort*. Il étoit chez lui le 14 Août 1702. Deux ans après , c'est à-dire en 1704 , il obtint la Profession de Mathématique dans le Collège de *Nuremberg* , dit *Aegidien* , qu'il a remplie avec honneur pendant l'espace de 40 ans. Il a publié plusieurs Écrits , soit Traductions , soit Compositions , qui lui ont tous fait honneur , & dont nous donnerons tout à l'heure la Liste. Il a reçu des témoignages fréquens d'une bienveillance distinguée de la part de plusieurs personnes du rang le

plus élevé , & en particulier de Monseigneur le Margrave GUILLAUME FREDERIC d'Anspach , qui le faisoit souvent appeller à sa Cour. Il entretenoit enfin une correspondance régulière avec la plûpart des Savans ses Contemporains.

En 1715 , il fut aggrégé l'Académie Impériale des *Curieux de la Nature* , sous le nom de *Conon* , & à la Société Royale des Sciences de *Berlin*. La Société Royale de *Londres* lui fit peu après le même honneur ; & l'Académie Impériale de *Petersbourg* lui envoya un Diplôme d'association en 1741.

Il s'étoit marié en 1716 avec *Susanne Marie Kellner*, Fille d'un Apoticaire de *Nuremberg*, qui mourut 22 ans avant lui. Il en avoit eu quatre Fils , dont un seul , *Jean Sigismond*, Apoticaire à *Hof*, lui a survécu.

Dans l'été de 1746, M. *Doppelmaier* fut attaqué d'une Paralyfie sur le côté droit. Depuis ce tems-là , ses forces allèrent toujours en diminuant, jusqu'à ce qu'il termina son honorable carrière le premier Décembre 1750 , à l'âge de 73 ans & deux mois.

Voici présentement la Liste de ses
Ouvrages.

1. *Tabulæ Astronomicæ* Thom. Stree-
tii. Nor. 1705. in-4°. C'est une Tra-
duction de l'Anglois en Latin.

2. Nicolas Bions *Mathematischen
Werckschule*. Nur. 1712, in-4°. C'est
une Traduction du François en Alle-
mand.

3. Joh. Wilkins *Vertheidigten Coper-
nici*. Nur. 1713. in-4°. Trad. de l'An-
glois en Allemand.

4. *Courte Explication du système de
Copernic*, en Allemand. Nur. 1707.
in-4°.

5. *Quatrième Tome de la Gnomoni-
que de Welper*. en Allemand. Nur.
1708. in-fol.

6. *Introduction à la Géographie pour
l'Atlas d'Homann*. en Allemand. Nur.
1714. & 1716. in-fol.

7. Le même Livre en Latin, 1731.

8. *Première continuation de l'Ou-
vrage de Bion*, indiqué N°. 2. Nur.
1717. in-4°.

9. *Seconde continuation*, 1720.

10. *Instruction pour une Méthode
générale de tracer les grands Cadrans so-*

lares , en Allemand. Nur. 1719. in-fol.

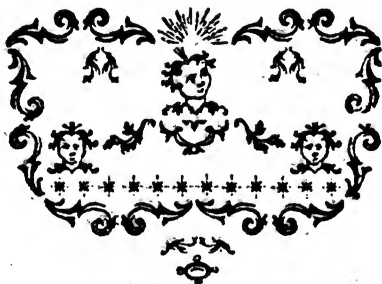
11. *Eadem nova Methodus parandi Sciaterica solaris*. Nur. 1720. in-4°.

12. *Rélation historique concernant les Mathématiciens & les Artistes de Nuremberg*, en Allemand. Nur. 1730. in-fol.

13. *Physica Experimentis illustrata*. Nur. 1741. in-4°.

14. *Atlas Cœlestis , in quo XXX Tabulæ Astronomicæ æri incisæ continentur*. Nur. 1742. Papier Royal. in-fol.

15. *Phénomènes de l'Électricité nouvellement découverts , &c.* en Allemand.



Æ L O G Æ

D E

M. C A N Z.

ISRAEL GOTTLIEB CANZ naquit le 26 Février 1689 à *Grunthal*, où son Père *Christophe Bernard Canz* étoit Pasteur. On découvrit de bonne heure en lui les plus heureuses dispositions à l'étude ; & pour les cultiver , on l'envoya au Collège de *Herenberg*, ensuite à celui de *Constadt*, & de-là on le mit dans le fameux Cloître de *Bebenhausen*. Il y entra en 1704, & y passa deux ans , au bout desquels il obtint la pension d'Étudiant en Théologie. Les Langues savantes , & la Philosophie , firent le principal objet de son application ; & il profita des instructions de Mrs. *Heuen*, *Hiller*, *Hofmann*, *Creiling* & *Rosten*. Il parvint en 1709 au degré de Maître-ès-Arts , qui lui fut conféré avec beaucoup d'applaudissement.

Il continua une carrière aussi heureusement commencée , en se dé-

vouant à la Théologie , où il ne fit pas des progrès moins rapides , & qui lui attirèrent toute l'estime & l'affection de ses Maîtres , Mrs. *Clemm* , *Hochstetter* , *Pfaff* & *Iager* , alors Chancelier. Il soutint sous ce dernier , en 1741 , une Dispute sur la Bulle *Unigenitus*. Il donna ensuite des répétitions dans le Séminaire de Théologie , & en 1717 , il fut appelé à *Stuttgart* , pour une place de Pasteur-Adjoint. Un an après , il eut la Cure de *Nurtingen*.

Son mérite étoit déjà si bien connu , qu'il avoit à peine passé un an dans ce nouveau Poste , lorsqu'il fut appelé à une Profession dans le Cloître de *Bebenhausen*. Il l'accepta , & l'exerça pendant plus de douze ans. C'est pendant ces années-là qu'il mit la dernière main à ses Études , & qu'il acquit ce fonds de connoissances & de méditations , d'où il a tiré des Ouvrages qui lui ont fait beaucoup d'honneur.

Il fut rappelé au bout de ce tems-là à *Nurtingen* , en qualité de Sur-Intendant & Pasteur de la Ville ; mais son beau-Père , M. *Jean Eberhard Rosler* , Professeur d'Éloquence & de Poésie à *Tubingue* , étant venu à mourir peu de
mois

mois après, on lui conféra cette place, à laquelle le Duc joignit celle d'Éphore du Séminaire de Théologie. Quelques années après il passa de cette Profession à celle de Logique & de Métaphysique ; & enfin en 1747, à celle de Théologie. Il s'acquit une grande réputation dans toutes ces fonctions ; l'extrême justesse de ses idées lui faisoit saisir & proposer , dans les matières qu'il traitoit , ce qu'il y avoit de solide & d'essentiel , & on ne revenoit jamais à vuide de ses leçons ; mais c'est sur-tout dans ses Ouvrages qu'il vit & vivra toujours. Il y règne une netteté & une force de raisonnement , qui lui donnent également place parmi les Théologiens & les Philosophes les plus distingués de ce siècle. Point d'écarts , point de fausses lueurs , il va toujours au but , & y va par la meilleure route.

On ne s'attendoit pas à perdre sitôt cet excellent homme. Il avoit prêché le 28 Janvier 1753 , & se portoit ce jour-là à merveille. Le lendemain il sentit un grand accablement , qui fut aussi-tôt suivi d'une fièvre chaude , & d'un point de côté. Les redoublemens continuels du mal ôtèrent bientôt

toute espérance ; & le 2 Février à midi, il alla rendre compte au Souverain Juge de l'administration des talens qu'il lui avoit confiés.

Ses Ouvrages imprimés, (car nous n'indiquerons pas les Thèses ou Dissertations, & il a aussi laissé des Manuscrits,) sont :

1. *Oratoria scientiarum familiæ toti cognata*, in-8°. 1735.

2. *Rudimenta Grammaticæ universalis*. 1737.

3. *Jurisprudentia Theologiæ, seu de Civitate Dei ex mente Leibnitii*. 1738.

4. *Quatuor Dissertationes de immortalitate Animæ*. 1740.

5. *Démonstration de l'Immortalité de l'Ame, en Allemand*. 1741.

6. *Ontologia Syllogistico-Dogmatica*. 1742.

7. *Ontologia Polemica*. 1742.

8. *Theologia Naturalis Thetico-Polemica*. 1742.

9. *Philosophia Fundamentalis*. 1744.

10. *Meditationes Philosophicæ*, in-4°. 1750.

11. *Disciplinæ Morales omnes*. 1750.

12. *De usu Philosophiæ Leibnitæ & Wolfianæ in Theologiâ*. Partes III. 1750.

13. *Positiones de vocatione Ministrorum.*

14. *Monstrum politicum detectum.*

15. Continuation de l'Ouvrage Allemand de M. Reinbeck (a), sur la Confession d'Augsbourg, en cinq volumes *in-quarto*.

16. *Compendium Theologiæ purioris.*
1752.

(a) Voyez l'Eloge de M. Reinbeck ci-dessus.



ÉLOGE

DE

M. WETSTEIN. (*)

JEAN JACQUES WETSTEIN, Docteur en Philosophie, Professeur en la même Science, & en Histoire Ecclésiastique parmi les *Remontrants*, Membre de l'Académie Royale de *Prusse*, de la Société Royale de *Londres*, & de celle d'*Angleterre* pour la Propagation de la foi, étoit né à *Bâle* le 5 Mars, V. St. de l'année 1693. Son Père, *Jean Rodolphe Wetstein*, Pasteur de l'Eglise de *S. Léonard*, une des quatre principales de la Ville, s'étoit attiré l'estime & l'affection de son Troupeau & de tous ses Concitoyens. Sa Mère, *Sara Sarasin*, Fille de *Pierre Sarasin*, Conseiller - Privé d'Etat, lui a survécu.

(*) Tiré de son Oraison funèbre Latine ; prononcée par M. *Krighout* le 9 de Juillet 1754 & imprimée à *Amsterdam*, in-quarto,

Ce mariage avoit été béni de treize enfans , dont *Jean Jacques* étoit le second. Il n'en resté à présent qu'un Fils , M. *Pierre Wetstein* , Pasteur très-estimé à *Sillac* dans le Territoire de *Bâle* , & six Filles , trois mariées fort honorablement , & trois dans le célibat.

Celui dont nous allons parler , fit ses premières Études dans sa Patrie , avec tous les secours qui pouvoient les favoriser , & avec tous les talens qui mettent en état de profiter de semblables secours. Ayant devant les yeux la réputation que ses Ancêtres s'étoient acquise en tout genre , il fut animé de la noble émulation que de pareils exemples devoient naturellement lui inspirer , & fit des progrès si rapides , qu'à l'âge de onze ans il avoit déjà parcouru la carrière des Humanités , & se trouva capable d'être immatriculé au nombre des Étudiens.

Il eut pour Maître Mrs. *Zwinger* , *Stachlin* , *Zaeflin* & *Beck* , M. *Jean Wetstein* son Oncle , Professeur en Morale , M. *Battier* pour le Grec , M. *Buxtorff* pour l'Hébreux , & M. *Jean Bernoulli* le Père pour la Philo;

sophie & les Mathématiques. Au bout de deux ans il fut fait Bachelier en Philosophie sous la Promotion de M. *Emmanuel Koenig* ; & l'année suivante , à l'âge de 14 ans , il reçut le degré de Docteur des mains du célèbre *Bernoulli*.

Il commença alors ses Études Théologiques sous son Oncle *Jean Rodolphe Wetstein* , & eut l'avantage de profiter en même tems des leçons de Mrs. *Werenfels* , *Iselin* & *Frey*. Au mois de Mars 1713 , étant à peine entré dans sa vingtième année , M. *Wetstein* fut reçu Ministre , & soutint à cette occasion , sous la Présidence de M. *Frey* , une Dissertation sur les *Variantes* , ou diverses leçons du Nouveau Testament , où il se proposoit de défendre l'intégrité & l'authenticité du Texte.

- De si riches prémices promettoient une abondante moisson. Le goût de notre jeune Savant étoit secondé d'une application infatigable. Il s'étoit accoutumé sous son Oncle *Jean Wetstein* , qui étoit Bibliothécaire , à étudier & à manier les Manuscrits Grecs : & cette occupation avoit pour lui des charmes irrésistibles ; il jouissoit avec cela d'une santé & d'une vigueur , qui

lui permettoient de consacrer à ce genre de travail tout le tems qu'il exige. Il lut avec la plus forte attention tous les Auteurs Grecs , tant Ecclésiastiques que Profanes , dans le dessein d'en tirer ce qui pouvoit servir à l'explication des termes & des phrases du Nouveau Testament. Il joignit à cette lecture celle de tous les Écrits Rabbiniques qui répandent du jour sur les opinions & les coutumes des Juifs , & mettent en état d'interpréter plusieurs passages dans les discours de Jesus-Christ , & dans les Écrits des Apôtres.

Après avoir fait cette provision de savoir , il entreprit au mois d'Août 1714 un Voyage Littéraire. Il se rendit d'abord par *Zurich & Berne à Genève* , où il passa quelque tems. De-là il prit la route de *Lyon* pour aller à *Paris*. Au mois d'Août suivant, il fit le trajet pour l'Angleterre. Il n'est pas besoin de dire qu'il acquit la connoissance des Savans les plus distingués dans les lieux où il passoit , & qu'il s'en fit estimer. En France , les Pères de *Montfaucon* , *la Ruë* , *le Courayer* ; en Angleterre , le célèbre *Bentley* , formerent des liaisons particulières avec lui.

Toujours attentif à son but principal , il cherchoit par tout avec avidité les Manuscrits du Nouveau Testament , pour les comparer soigneusement avec les éditions ; & c'est ce travail , dont il a rendu compte depuis , dans les Prolégomènes de son Nouveau Testament.

Pendant son séjour en Angleterre , M. *le Chambrier* , Brigadier dans les Troupes Suisses à la solde Hollandoise , qui étoient alors à *Rocheſter* , lui offrit la place de Ministre dans son Régiment. M. *Wetſtein* l'accepta , & se rendit à *Rocheſter*. Le Régiment passa la même année en Hollande ; mais il ne l'y suivit pas. Son docte Ami *Bentley* l'en empêcha , en l'engageant à publier les Remarques qu'il avoit déjà rassemblées sur le Nouveau Testament. Il falloit pour cet effet retourner à Paris , afin d'y collationner le Manuscrit d'un *S. Ephrem de Syrie*. M. *le Chambrier* consentit à ce voyage , à condition que M. *Wetſtein* se joindroit au Régiment à *Bois-le-Duc* au bout de trois mois , ce qu'il fit.

Il n'y demeura pas long-tems. Six mois après , un Poste Ecclésiastique lui ayant été offert dans sa Patrie , M.
le

le Chambrier lui accorda un congé des plus honorables. *M. Wetstein* fit un tour en Hollande & en Allemagne, & revint à *Bâle* au mois de Juillet 1717. Il fut d'abord du nombre de ces Ministres qui desservent toutes les Églises de la Ville, sans être attachés à aucune. Au bout de trois ans, il devint Diacre de l'Église de *S. Léonard*, & s'acquitta pendant neuf ans de cette fonction avec beaucoup d'applaudissement.

Il expliquoit le Nouveau Testament Grec aux Étudians en Théologie. Seize Bâlois, & plusieurs Étrangers qu'il avoit eu pour Disciples, soutinrent leurs examens avec honneur. Ses chères Variantes l'occupoient toujours. Il correspondoit sur ce sujet avec *Bentley*; & il auroit eu grande envie de faire encore le voyage d'Italie, dans l'espérance de découvrir quelques Manuscrits supérieurs à ceux qui lui étoient déjà connus.

Mais ces idées & ces projets furent quelque tems suspendus & troublés par une querelle des plus vives & des plus fâcheuses qu'il eut à effuyer. Elle mérite bien que nous nous arrêtions à en parler d'une manière détaillée,

C'est une époque très-singulière dans la vie de notre Savant , & dans l'Histoire Littéraire de ce siècle. Sans prendre aucun parti , ni nous permettre aucune réflexion , nous suivrons fidèlement le guide qui nous a servi jusqu'à présent à dresser cet Éloge.

Un Théologien de *Bâle* , avec qui M. *Wetstein* vivoit depuis plusieurs années en liaison d'amitié , l'avoit souvent exhorté à publier la Collection de ces Variantes. Il avoit toujours différé cette publication , jusqu'à ce qu'en 1718 , ses Parens , Libraires d'*Amsterdam* , le sollicitèrent à donner à l'impression quelques feuilles qui fussent l'essai & l'annonce de tout l'Ouvrage. M. *Wetstein* déféra à cette demande , & fit part de son dessein à l'Ami dont nous avons parlé , qui l'approuva , & lui fournit même quelques secours ; mais bientôt après , & tout à coup , ce Théologien changea d'idées , de langage & de conduite. Il traversa de toutes ses forces l'entreprise de M. *Wetstein* ; & après quelques menées secrètes , l'inimitié éclata au commencement de l'année suivante.

Il y eut de longues procédures , au bout desquelles la chose fut portée au Conseil ; & les Ecclésiastiques présentèrent une Requête , par laquelle ils demandoient que l'édition du Nouveau Testament , que M. *Wetstein* préparoit , fût défendue , alléguant que c'étoit un travail peu utile & fort dangereux. Ils se plaignoient sur-tout de ce que ce Nouveau Testament sentoît le Socinianisme , comme si des Variantes , recueillies dans des Manuscrits fort antérieurs à *Socin* , dans les Pères Grecs , dans les Versions Latines , Copte , Syriaque , pouvoient avoir le moindre trait de conformité avec cette hérésie.

Cependant M. *Wetstein* avoit fait imprimer à bon compte ses *Prolegomena ad Novi Testamenti Græci editionem accuratissimam* , à vetust. Cord. MSS. denuo procurandam. Ils parurent en 1730 , & se répandirent d'abord de tous côtés. Dès qu'on les eut vu à *Bâle* , une nouvelle accusation fut portée au Conseil. L'inutilité de l'entreprise , & l'excès de licence qu'on prévoyoit devoir y régner , étoient toujours les griefs sur lesquels les Accusateurs insistoient ; mais , comme

ils virent qu'on n'étoit pas fort ému de leurs clameurs, ils prirent une autre route, qui leur réussit mieux.

M. *Wetstein* avoit eu environ quarante Disciples, auxquels il n'avoit rien dicté, mais qui, soit à mesure qu'il parloit, soit de retour chez eux, avoient fait divers extraits de ses leçons. C'est sur ces pièces informes & invalides, que le procès fut inventé. On en tira premièrement une confirmation des prétendus risques attachés à la publication du Nouveau Testament de M. *Wetstein*; & en second lieu quelques différences dans l'usage des Formules dont les Théologiens se servent par rapport à la distinction des Personnes Divines.

Les réponses étoient aisées. Au premier égard, la foi n'est pas plus intéressée à la première Edition du N. T. qu'à la dernière. Cette première Edition n'a point été faite d'après des Originaux, ni même d'après des Copies voisines du tems auquel ont vécu les Écrivains sacrés. De semblables Monumens ont péri depuis long-tems; & ce n'est que par les règles de la Critique qu'on peut juger, entre les diverses Leçons qui se présentent, quelles

sont celles qui méritent la préférence. Et la chose est d'autant plus permise , dès que l'on ne porte aucune atteinte au Corps de la Doctrine Chrétienne.

Quand aux différences d'expression qui pourroient se trouver sur quelques articles entre M. *Wetstein* & le gros des Théologiens , il en convenoit , & avoit même sujet de s'en glorifier. Il regnoit alors à *Bâle* , dans la plupart des Sermons & des Prières , un fanatisme également ridicule & dangereux. On y parloit *des mains du Dieu Tout-puissant attachées à la Croix , & ruissellantes de sang ; des playes du S. Esprit ; du Fils de la Trinité , &c.* L'Adversaire même qui tiroit M. *Wetstein* en cause , lui avoit conseillé de s'opposer à ces abus ; & il en avoit pris occasion de fixer le sens de ces sortes d'expressions , & des passages qui peuvent s'y rapporter. Il avoit fait voir que le sens commun & l'Écriture Sainte répugnoient également à de pareilles idées ; qu'elles anéantissoient toute notion de la Divinité ; & que sans une exacte distinction , soit entre la nature Divine & la nature humaine , soit entre les Personnes Divines , la Religion Chrétienne perdoit toute sa force.

C'est pourtant sur un dessein aussi judicieux que fut principalement fondée la condamnation prononcée contre lui.

Elle fut précédée de la procédure la plus inique. Deux de ses Disciples furent produits pour témoins. L'un déclara qu'il n'avoit pas bien compris la pensée de son Maître ; l'autre étoit une espèce d'idiot , qui , bien des années après , fut jugé incapable d'être reçu au S. Ministère. On mit ensuite sur le Bureau des Extraits de quatre autres Étudians , qui devoient servir à prouver que M. *Weststein* s'étoit écarté en plusieurs endroits des Leçons & des interprétations reçues. Mais tout cela ne menoit point encore à l'hérésie ; & d'ailleurs ces Extraits sur lesquels roula la seconde accusation , ne furent produits que quelques mois après la première , qui avoit été par conséquent téméraire & calomnieuse. Mais l'essentiel , c'est que ces Extraits étoient mutilés & corrompus , & qu'on ne voulut , ni montrer les Recueils entiers d'où ils avoient été tirés , ni souffrir la confrontation des témoins avec l'accusé , ni écouter ceux qu'il alléguoit en sa faveur , ni en un mot , suivre aucune règle de justice à son égard.

N'étoit-il pas bien surprenant qu'un Théologien , qui , pendant neuf ans , avoit prêché, enseigné , conversé avec ses Colloques , sans le moindre soupçon d'hétérodoxie , se trouvât ainsi tout d'un coup , & comme en une nuit , devenu hérétique à brûler ? Jamais l'intolérance n'a fait de manœuvre plus étrange & plus criante.

L'assemblée Ecclésiastique qui condamna M. *Wetstein* , n'étoit point légitime. Depuis l'an 1529. il étoit établi à *Bâle* , qu'une semblable Assemblée devoit être composée de quatre Membres du Sénat , quatre Pasteurs de la Ville , & trois Docteurs en Théologie. D'abord les quatre Sénateurs qui auroient dû opiner les premiers , furent exclus de l'Assemblée , sous prétexte qu'il n'appartenoit qu'à des Théologiens de juger de matières Théologiques. Le Pasteur de la Paroisse , auquel appartenoit principalement la connoissance des affaires de son Diocèse , fut exclus de même ; & l'Auteur de la querelle intrus à sa place , quoiqu'il ne fut point Conseiller Ecclésiastique.

Tels furent les Juges qui prononcèrent la sentence contre M. *Wetstein* , &

qui en ayant sollicité l'effet auprès du Magistrat, obtinrent un Ordre en date du 13. Décembre 1629. par lequel il fut suspendu de ses fonctions. Mais il s'en falloit bien que leur acharnement fût satisfait. Ils entassèrent accusations sur accusations ; à les entendre , M. *Wetstein* étoit Socinien , Arien , Semi-Arien , Beckérien , Origéniste ; en un mot , s'il avoit été tel qu'ils le représentoient , c'étoit un fou à lier & à renfermer , plutôt qu'un Théologien à combattre & à condamner. L'extravagance de ces calomnies n'empêcha pas qu'elles ne produisissent l'effet désiré. Le 13. Mai de l'année 1730. M. *Wetstein* fut entièrement déposé , au grand scandale de tous ceux qui connoissent son innocence. Sa Famille & son Troupeau sentirent vivement ce coup.

Les Théologiens de *Bâle* firent imprimer , malgré le Conseil , une Relation de cette affaire , dans laquelle ils avancèrent & supprimèrent tout ce qu'ils voulurent. Ils s'y vantèrent que M. *Wetstein* avoit été condamné , non-seulement par leur Assemblée , mais encore par toutes les Eglises Réformées de Suisse. Cependant le contraire

parut dans la suite par les Réponses de diverses Eglises à la Lettre circulaire que M. *Wetstein* le Père adressa à toutes celles de Suisse , en date du 7. Août 1733. Les Ministres de *Mulhausen* , de *Neufchâtel & Vallengin* , & de *Geneve* , déclarèrent qu'ils n'avoient pris aucune part à toute cette procédure, & qu'ils ne l'approuvoient point.

Voilà donc un des plus mémorables exemples de cette haine , de cette envie , de cet esprit de tyrannie & de persécution , qu'on reproche quelquefois à tort aux Théologiens , & qui ne doivent pas assurément être imputés à tout le Corps ; mais dont quelques-uns d'entr'eux dans tous les siècles ont manifesté l'existence & les effets d'une manière trop frappante pour être contestée. On n'a que trop souvent retrouvé la Synagogue & le Sanhédrin dans l'Eglise & dans les Tribunaux Ecclésiastiques.

Quarante-trois Chefs de famille de la Paroisse de *S. Leonard* , parmi lesquels il y avoit plusieurs Magistrats , & un parent du principal Adversaire , présentèrent une Requête le 17. Décembre 1729. pour obtenir le rétablissement de M. *Wetstein* ; mais elle fut

inutile. Il quitta donc sa Patrie , & passa en Hollande , où les Libraires qui portent son nom , l'appelloient. Il n'avoit pas encore fait un long séjour à *Amsterdam*, lorsqu'il fut élu par les Remontrants pour remplacer dans la Profession de Philosophie M. *le Clerc* , qui étoit alors accablé de travaux & d'années. Ils exigèrent néanmoins qu'avant que de prendre possession de cette Charge , il se justifiât , ou par une Apologie publique , ou devant le Conseil de *Bâle*.

M. *Wetstein* prit ce dernier parti ; & s'étant rendu dans sa Patrie , il y fit voir en présence de treize Commissaires , tirés du Conseil & du Corps des Scholarques , que les Extraits fournis par les Étudiants étoient indignes de créance ; que le Protocolle entier étoit l'ouvrage d'un faussaire ; que les témoins n'ont rien déposé qui pût servir à prouver l'accusation ; que les actes des Théologiens étoient en contradiction avec eux-mêmes , & n'avoient pas été publiés de bonne foi , mais qu'ils étoient pleins de choses controuvées & d'omissions essentielles.

En conséquence de cette Apologie , le Conseil cassa au mois de Mars 1732.

le Décret de condamnation porté contre M. *Wetstein*, & le rétablit dans tous les droits & dans toutes les fonctions du S. Ministère, qu'il exerça librement pendant un an entier. Les Remontrans pleinement satisfaits de ce qui s'étoit passé, invitèrent M. *Wetstein* à revenir sans délai au milieu d'eux. Il se rendit à leurs desirs; & étant arrivé à *Amsterdam* en 1733. il y prit possession du poste, qu'il a rempli jusqu'à sa mort.

Il eut à la vérité encore une espèce de Procès à soutenir; mais nous ne nous y arrêterons pas, tant parce qu'il fut d'abord assoupi, que pour ne pas fatiguer le Lecteur par un trop long récit. Il suffira de dire, que des bruits défavantageux à la réputation de M. *Wetstein* s'étant répandus, il demanda d'être mis sur la Liste des Aspirans à la Profession de Rhétorique, qui étoit alors vacante à *Bâle*; & les Curateurs le lui ayant accordé, il se crut suffisamment justifié par là, personne n'étant admis à ses sortes de concurrences, s'il n'est non-seulement Citoyen, mais encore de mœurs irréprochables.

On fit bien davantage pour lui à

Bâle ; car en 1744. il fut effectivement élu Professeur en Langue Grecque , & son élection fut confirmée par le Magistrat ; ce qui suffisoit seul pour anéantir toutes les procédures précédemment intentées contre lui. Mais les Remontrans le prièrent de ne pas les quitter ; & pour l'y déterminer , ils lui conférèrent encore la Profession d'Histoire Ecclésiastique , avec une augmentation de gages.

En 1745, M. *Wetstein* fit le voyage de *Bâle* pour voir sa Mère & sa Famille , qu'il aimoit tendrement. Il y fut reçu de tout le monde à bras ouverts , & comme s'il ne s'étoit jamais rien passé.

Il ne reste plus qu'à lui voir finir tranquillement sa carrière à *Amsterdam*. Il s'y fit généralement estimer & aimer. Il exerçoit sa charge avec distinction. Il lisoit la Philosophie de M. *le Clerc* , qu'il accompagnoit de ses explications , & en particulier des principales idées du système de *Newton* , qu'il mettoit avec beaucoup de clarté à la portée de ses Disciples. Il avoit composé pour leur usage un Abrégé d'Histoire Ecclésiastique. Il étoit fort succinct dans l'exposition des faits & des opinions que d'autres

avoient déjà traité avec étendue , tandis qu'il entroit dans de grands détails sur ce qu'il jugeoit n'être pas encore bien connu , ou bien compris.

Le travail quotidien de ses Leçons ne l'empêchoit pas de continuer avec ardeur l'entreprise du N. T. Il ne négligea aucun des moyens qui pouvoient la conduire à sa plus grande perfection , n'épargnant sur-tout , ni peines , ni dépenses pour se procurer des Collations d'anciens Manuscrits. Cela le mettoit dans une correspondance très-étendue avec un grand nombre de Savans. Il eut à se louer des soins obligeans de S. E. M. le Cardinal *Querini* , qui lui procura fort promptement les Variantes d'un Manuscrit important , que M. *Wetstein* avoit tenté inutilement d'obtenir par toutes sortes d'autres voyes. Pendant l'Eté de 1746. il passa en Angleterre pour y voir le Manuscrit de la Version Syriaque du N. T. que son possesseur , M. *Glocester Ridley* , lui communiqua d'une manière très-gracieuse.

Après tous ces préparatifs , il pensa enfin à pousser le travail de l'impression ; & fortement encouragé par le plus grand nombre des Savans d'An-

gleterre , d'Allemagne & d'Hollande , il vint à bout de ce pénible travail , ayant fait paroître le premier Tome en 1751. & le second l'année suivante. Il fit imprimer pour texte l'Edition reçue sans aucun changement , comme il l'avoit résolu bien des années auparavant , pour ôter tout prétexte à ceux qui vouloient faire passer son Edition pour dangereuse. Il mit seulement au bas du Texte toutes ces diverses Leçons , ramassées depuis si long-tems , & avec tant de soin. Il déclara en même tems qu'elles ne portoient aucune atteinte à l'authenticité du Texte , & à la vérité de tous les dogmes fondamentaux du Christianisme , en sorte qu'il n'y avoit point de Chrétien qui ne pût dire de cette Edition , comme de toutes les autres , le mot de *Salvien* : *Nos ergò Scripturas Sacras plenas , inviolatas , atque integras habemus.* Il joignit aux Variantes un Commentaire Critique , où il inséra toutes les Remarques que la lecture d'une infinité d'Ecrivains Hébreux , Grecs & Latins , lui avoient fournies , & un choix de celles du même genre qui avoient déjà été faites par d'autres Savans. Ses citations pourroient paroître d'a-

bord un peu trop abondantes ; mais il avoit eu ses raisons de les accumuler en quelques endroits , pour mieux justifier le sens de quelques termes ou phrases , qui avoit été nié , ou révoqué en doute. Au reste , ce Commentaire fit disparoître entièrement toutes les terreurs d'Hétérodoxie , qu'on avoit tant exagérées. Bien loin que M. *Wetstein* y ébranlât aucun Dogme , il expliqua plusieurs passages du N. T. que les Interprètes les plus orthodoxes n'avoient pas remarqués , d'une manière qui fortifioit les Dogmes les plus importants , & en particulier celui de la Divinité du Sauveur.

Il joignit au N. T. deux Epîtres de *S. Clement Romain* ; qui n'avoient pas encore été publiées , & qui étoient même inconnues aux Savans. Il y joignit une Version Latine , & mit à la tête des Prolégomènes , où il démonstroït leur authenticité. Ces Epîtres servent à leur tour à prouver l'antiquité & l'autorité de la plûpart des Livres du N. T.

Tant de savoir & de mérite ne pouvoit qu'illustrer le nom de M. *Wetstein*. Des Sociétés savantes crurent devoir

lui donner des témoignages publics de leur estime. L'Académie Royale de Prusse le mit au nombre de ses Affociés externes , le 15. de Juin 1752. & il fut aggrégé à la Société Royale de *Londres* , le 5. d'Avril de l'année suivante. Celle de la Propagation de la foi avoit fait la même acquisition le 15. de Février précédent.

M. *Wetstein* fit en 1753. un voyage à *Bâle* , où il vit pour la dernière fois , sa Mère déjà fort avancée en âge , & le reste de ses Parens.

Il étoit engagé dans une controverse tout à fait décente & polie avec M. *Herman Venema* , sur l'authenticité des Epîtres de *S. Clement* ; & M. *Venema* avoit adressé une Lettre sur ce sujet à M. *Pierre Wesseling*. M. *Wetstein* répondit à M. *Venema* , quoiqu'il fut attaqué de sa dernière maladie. Son corps naturellement vigoureux , étoit cependant épuisé par ses travaux assidus , & & par son application infatigable. Il se plaignit long-tems d'un engourdissement & d'un froid à la jambe droite, Ces symptômes augmentèrent par degrés jusqu'à ce qu'on apperçut des indices de gangrène. On s'opposa inutilement au progrès de ce mal ; en peu de

de tems il détruisit toute la jambe qui en étoit attaquée , & M. *Wetstein* paya le tribut le 21. Mars 1754. dans sa soixante & unième année. Il avoit envisagé sa fin avec beaucoup de tranquillité ; & il fit paroître dans tout le cours de sa maladie cette même résignation aux volontés de Dieu , qui ne s'étoit point démentie en lui dans le cours d'une vie fort traversée.

Il mourut dans le célibat , instituant sa Mère pour héritière. Il étoit d'une grande stature ; son air étoit doux , quoiqu'un peu pensif. Il aimoit passionnément le travail & l'étude ; mais il ne se privoit pas pour cela des douceurs de la Société , & des amusemens honnêtes. Il avoit une mémoire excellente. Il parloit fort bien plusieurs Langues ; & personne n'a jamais mieux sçu le Grec que lui. Esprit pénétrant & judicieux , il alloit d'abord droit au but , & laissoit tout accessoire à l'écart. Pensant d'une manière nette & solide , il donnoit aux choses leur juste prix , & ne se laissoit point éblouir par les apparences. Sa présence d'esprit étoit tout à fait singulière ; interrogé sur les questions les plus difficiles , (ce qui lui arrivoit souvent ,)

il répondoit avec autant de promptitude que de précision. Il étoit doux & affable , non-seulement aux étrangers qui s'empressoient à lui rendre visite , mais encore aux étudians qui recouroient à lui , & qu'il recevoit toujours avec complaisance. Il craignoit & servoit Dieu sans fanatisme , ni faux zèle , pratiquant les vertus essentielles du Christianisme avec cette simplicité de cœur qui est si agréable à l'Être suprême. La modestie , la candeur & l'amour du prochain , se trouvoient en lui au plus haut degré. Il étoit incapable de dissimulation ; & s'il y a un excès dans la vertu , on peut dire qu'il y tomboit à cet égard. Il étendoit sa bienveillance à tous les hommes , sans distinction de Nation , ou de Communion , toujours prêt à assister de ses conseils , de son crédit , & des secours les plus réels , ceux qui lui paroissoient en avoir besoin. Un pareil caractère l'avoit fait universellement aimer , & lui avoit ouvert un accès libre chez des personnes du premier rang. Il n'en profitoit pas pour lui-même : content de son sort , ni les honneurs , ni les richesses , ni les plaisirs du siècle , ne le tentoient. Il avoit une conversation

douce & enjouée, sans aucune parade d'érudition, & s'accommodant toujours à la portée de ceux avec qui il se trouvoit. Si l'on réunit tous ces traits, il en résultera le tableau d'un Homme rare, & dont la perte mérite les justes regrets dont elle a été suivie.

De lâches Adversaires ont néanmoins voulu le poursuivre au-delà du tombeau, & le flétrir par d'odieuses accusations, insultant ainsi un Lion mort, qu'ils n'auroient osé regarder en face pendant sa vie. L'Orateur, qui avoit prononcé l'Éloge funèbre en Latin de M. *Wetstein*, a pris la défense de sa mémoire, & l'a pleinement vengée (a). Le morceau qui concerne les mœurs du Défunt est fort singulier; & M. *Krighout* l'a tourné si ingénieusement, que nous croyons devoir le placer ici, comme le modèle d'une bonne Apologie.

(a) Cela fait un Volume in-quarto de 288 pages, intitulé : *Memoria Wetsteniana vindicata*, seu Jacobi Krighout, *Epistola responsaria ad stricturas Viri Clarissimi & venerandi Jo. Ludovici Frey, SS. Theol. & Prof. nec non Facult. Theol. ipsiusque Acad. Basiliensis Senioris, ad Sermonem funebrem in obitum Viri Clarissimi, Jo. Jacobi Wetstenii, &c.*

„ L'amour de la bouteille , dit l'Avocat des Manes de M. *Wetstein* ,
„ est la principale note d'infamie , par
„ laquelle on voudroit le flétrir. C'é-
„ toit , dit-on , un biberon , un franc
„ yvrogne. Depuis sa première jeunesse, il
„ avoit passé les jours & les nuits à faire
„ des libations à Bacchus. A Dieu ne
„ plaise qu'un honnête homme prenne
„ le parti de la crapule & de la dé-
„ bauche ; mais il est du devoir de
„ l'honnête homme de bien examiner ,
„ avant que de juger , sur-tout en
„ mal , & quand il s'agit de la répu-
„ tation d'un excellent personnage ,
„ contre laquelle on vomit des invec-
„ tives , dont un Charretier yvre se-
„ roit à peine capable. Voyons si elles
„ font quelque tort au Défunt.

„ Que M. *Wetstein* ait vécu d'une
„ manière plus libre & plus aisée que
„ les Savans n'ont coutume de le
„ faire , c'est ce que personne ne sau-
„ roit nier , quoiqu'il y ait des gens
„ très-distingués par leur savoir &
„ par leurs mœurs , qui ont été à cet
„ égard encore plus loin. Un homme
„ d'un esprit vif , gai , & véritable-
„ ment né pour la Société , ne pou-
„ voit qu'être recherché par des per-

„sonnes de tout ordre , qui , n'ayant
 „pas l'humeur du Misanthrope *Timon* ,
 „étoient charmées de son commerce
 „& de ses entretiens. Ce même
 „Homme étoit avec cela un des plus
 „laborieux qu'il y ait jamais eu ; bien
 „loin de fuir le travail , il le recher-
 „choit avec ardeur , & sembloit goû-
 „ter la plus pure volupté en s'y l'i-
 „vrant ; il y donnoit plus d'heures
 „du jour & de la nuit , que ne peu-
 „vent ordinairement en soutenir ceux
 „qui passent pour les plus grands
 „travailleurs. Il ne pensoit ni au som-
 „meil , ni aux alimens , quand il se
 „croyoit dans l'obligation de travail-
 „ler , cas qui revenoit souvent ; &
 „alors il expédioit avec une facilité
 „admirable , le double de la besogne
 „que les gens réputés habiles & ac-
 „coûtumés au travail feroient dans
 „le même espace de tems. Quand
 „donc notre Savant avoit achevé de
 „pareilles tâches , il ne cherchoit à se
 „délasser , ni par l'oisiveté , ni par le
 „sommeil , ni par aucun jeu ; mais il
 „aimoit la société , & y trouvoit le
 „meilleur délassement qu'il pût espé-
 „rer ; & ce qu'il y a de singulier ,
 „c'est qu'il y portoit tout le feu de

„ son esprit , au lieu que les autres ,
„ après une longue application , sont
„ ordinairement anéantis , & comme
„ hébétés. M. *Wetstein* étoit alors aussi
„ frais que s'il n'eut rien fait ; & il
„ n'étoit point fâché de trouver un
„ bon verre de vin dans la compagnie
„ de ses Amis , tous honnêtes gens ,
„ & dignes de son commerce. Cette
„ liqueur , dont l'usage modéré ne fut
„ jamais interdit , sembloit rendre son
„ esprit , son érudition , son humanité ,
„ pour ainsi dire , encore plus aimables.
„ Et voilà l'homme qu'on accuse d'une
„ grossière & sale débauche , lui qui
„ avoit tout excès en horreur. Mais ,
„ *summa petit livor ; nec virtus est , quæ*
„ *non possit in vitium verti.* ,

„ En examinant les choses de plus
„ près , la vertu , la parfaite inno-
„ cence du Défunt , brillent de tout
„ leur éclat. L'usage du vin est permis
„ aux Chrétiens ; & il n'y a aucun
„ Philosophe , Théologien , Moraliste
„ ni Casuiste , qui ait encore déter-
„ miné la mesure précise à laquelle on
„ doit s'en tenir ; les tempéramens ,
„ & la diversité des effets que la boîs-
„ son produit , mettant à cet égard
„ toute la différence. Il y a des gens

„ qu'un verre de vin enyvre ; qu'ils
 „ s'abstiennent donc de le boire. D'au-
 „ tres ont le vin querelleur , fou-
 „ gueux , furieux ; c'est un poison
 „ encore plus dangereux pour eux.
 „ Quelques-uns chanteront des Can-
 „ tiques , ou se plairont à disputer de
 „ Religion , lorsqu'ils ont la tête prise.
 „ Enfin il y en a qui l'ont si forte ,
 „ qu'ils ne s'enyvreroient pour ainsi
 „ dire jamais. Il est aisé de décider
 „ quelles sont les règles prescrites à
 „ ces différentes sortes de buveurs.

„ Mais prenez un homme qui sou-
 „ tient bien le vin , d'un tempéra-
 „ ment sec , qui a fort besoin d'être
 „ humecté , soit de vin , soit d'eau ,
 „ ou de tout autre liquide , & à qui
 „ ce secours est d'autant plus néces-
 „ faire , qu'il a des occasions fréquen-
 „ tes d'exercer ses pōumons ; si vous
 „ défendez à cet homme de boire ,
 „ vous le tuez. Qu'il boive de l'eau ,
 „ direz-vous , seul , ou en compagnie ;
 „ mais tous les Médecins s'accordent
 „ à lui interdire l'eau , comme tout-à-
 „ fait nuisible à sa constitution , vu
 „ sur-tout qu'il a été accoûtumé dès
 „ sa jeunesse au vin , dans un Pays où
 „ il est fort abondant, Reste donc à

„ savoir quel est l'effet que cette li-
„ queur produit sur lui , & s'il est
„ préjudiciable à lui-même ou aux
„ autres. Dès qu'il est évident que
„ tout au contraire il trouve dans le
„ vin de quoi réparer les esprits ani-
„ maux que le travail avoit épuisés ,
„ qu'il rend les momens où il en fait
„ usages agréables , & même utiles ,
„ dans la société de gens qu'il aime ,
„ & dont il est aimé. Qui pourroit se
„ scandaliser de voir de semblables
„ Amis en bonne humeur , choquer
„ le verre à la ronde , & s'entretenir
„ délicieusement ? Il y avoit peut-être
„ plus à gagner avec M. *Wetstein* , du
„ côté du savoir & des connoissances
„ les plus solides , pendant ces heures
„ de récréation , auxquelles il consa-
„ croit une partie des soirées , & où
„ le sérieux étoit entremêlé du badin ,
„ que lorsqu'il enseignoit *ex cathedra*.
„ Enfin ce même Homme , satisfait
„ des douceurs qu'il venoit de goûter ,
„ se retiroit frais & vigoureux chez
„ lui , & se retrouvoit après quelques
„ heures de sommeil , en état de re-
„ prendre le travail avec plus de force
„ que jamais.

Sic

*Sic lusus animo debet aliquando dari,
Ad cogitandum ut melior redeat tibi.*

» Dès-là donc que ce genre de vie
 » ne nuisoit , ni à l'esprit , ni au corps
 » de M. *Wetstein* , qui , pendant toute
 » sa vie , n'a pris ni eaux minérales ,
 » ni aucune cure semblable , il est
 » très-probable qu'en suivant un autre
 » genre de vie , il n'auroit pas joui
 » du même degré de santé , ni pu étu-
 » dier avec la même force. C'est à
 » présent aux Juges équitables à dé-
 » cider si une conduite , telle qu'on
 » vient de l'exposer , doit être appelée
 » vertueuse ou vicieuse ; & si l'on a
 » droit d'accuser un homme , qui ne
 » faisoit tort ni à lui-même , ni aux
 » autres , mais qui tout au contraire
 » procuroit les momens les plus déli-
 » cieux à ceux qui avoient le bonheur
 » de vivre en liaison avec lui. Ceux
 » qui ne reconnoîtront pas M. *Wetstein* ,
 » au portrait que nous venons d'en
 » faire , ne l'ont assurément pas connu ,
 » & n'en jugent que d'après les fausses
 » images qu'en donnent ses Adver-
 » saires. »

Il ne paroît pas qu'on puisse rien
 ajoûter à la finesse & à la force de
Tome II.

cette Apologie. Les dernières lignes , qui renferment une vive rétorsion , mérite d'être mise ici en original , pour servir de clôture à cet Éloge.

Wetstenii vitæ genus , (vel potius victus , quem mero interdum incaluisse criminantur ,) magis in æqua luce apparebit , comparatum cum vita umbratili Doctoris cujusdam aquæ potoris & solitarii. Finge talem virum maximè sobrium , (id quodd fortè nec virtus est in eo , fortè natura abhorret vinum , fortè bibit rixosum ,) finge æqualiter studiosum & laboriosum cum Wetstenio , quamquàm forte & hoc non constet , sed qui post labores exantlatos stupide vel somno , vel somniis suis vigilans , indulgeat , qui contractis , qui talem vitam umbratilem & reclusam ferè comitantur , habitibus difficilis contradictionis , imò qui sæpè & veritatis impatiens , in totum genus humanum contumeliosus evaserit , & omnia quæ propriis ejus moribus non conveniant , rejiciat , abhorreat , nec virtutem ullam cum dispositione magis sciabili agnoscat , eamque conviciis petat. Uter horum virorum Doctorum alteri præferendus sit respectum morum , quaeritur ? An prior vino , vel an posterior cum aqua non & igne sit interdicens ?

ÉLOGE

DE

M. DE WOLF. (*)

CH^RI^STIAN WOLF naquit à Breslau, Capitale de la Silésie, le 24 Janvier 1679. Son Père, *Christophle Wolf*, étoit Bourgeois de cette Ville, & sa Mère s'appelloit *Anne Giller*, Wolf le Père avoit été destiné aux Études dans sa jeunesse; mais sa situation domestique l'obligea de prendre une Profession, & ce fut celle de Brasseur. Cependant il conserva un tel goût pour les Lettres, qu'il fit vœu d'y consacrer le premier Fils qui lui naîtroit. Le succès justifia cette espèce de témérité.

Les premières années des hommes; qui parviennent à quelque genre de

(*) Tiré de l'Eloge Allemand, que M. *Gottsched* a fait imprimer à Halle en 1755, in-quarto. C'est un Volume de 152 pages pour la Partie historique, & 108 pour les Pièces justificatives.

supériorité, se ressembloit assez. Beaucoup d'esprit, beaucoup d'application, des progrès surprenans ; c'est toujours le même récit à quelques variétés accidentelles près. M. *Wolf* conservoit avec reconnoissance le souvenir de divers Maîtres, qui avoient dirigé sa jeunesse. Le plus connu, c'est *Christian Gryphius*, qui a passé pour un des meilleurs Poètes de l'Allemagne. Ce *Gryphius* étoit ennemi déclaré de la Philosophie & des Mathématiques ; mais il ne put étouffer dans son Disciple l'estime, pour ainsi dire, innée de ces Sciences, & le desir de les approfondir. Heureusement celui-ci recevoit de M. *Gaspar Neumann*, habile Théologien, des conseils & des exemples, qui auroient seuls suffi pour l'affermir contre les frivoles déclamations du Poète.

La Philosophie Scolastique étoit alors la seule que *Wolf* fut à portée d'étudier. Il auroit bien voulu y joindre le Cartésianisme, mais les secours lui manquoient. Il ne trouvoit aussi dans *Clavius*, l'unique Auteur qu'il eut entre les mains, qu'un très-médiocre guide pour la Géométrie. Comme il se destinoit à la Théologie, il entama

ce genre d'étude , & lut les meilleurs Ouvrages qui existoient alors , ou du moins ceux d'entre eux qu'il put se procurer.

Ainsi préparé , *Wolf* se rendit en 1690 à *Leipsic* par *Jena*. Le principal motif qui lui fit choisir cette Université , c'étoit la réputation de M. *Hamberger* , qui y professoit alors la Physique & les Mathématiques. Il joignit ces études à celles de la Théologie , & le fit même pour l'amour de la Théologie. Les disputes & les animosités qu'il avoit eu lieu de remarquer à *Breslau* , entre les Docteurs des différentes sectes qui s'y trouvoient , lui avoient déjà fait comprendre qu'il n'y avoit aucun moyen de les terminer , qu'en faisant cesser l'incertitude & la confusion qui régnoient dans les idées de ces Antagonistes , d'autant plus acharnés qu'ils s'entendoient moins. Sçachant donc que les Mathématiques étoient la seule Science qui fut fondée sur la certitude , il forma de bonne heure le projet , dont l'exécution a ensuite occupé toute sa vie , de transporter cette certitude aux Sciences Philosophiques , d'où son influence devoit naturellement s'étendre aux

doctrines qu'enseigne la Théologie. Il s'en étoit même ouvert à M. *Neumann*, avant que de quitter *Breslau* ; & celui-ci voyant combien le mérite & les talens dévançoient les années dans ce jeune homme , bien-loin de le détourner de ses vues , l'y affermit puissamment , & lui dit en propres termes : *Rara avis , Theologus Physicus & Mathematicus.*

Hamberger remplit parfaitement l'attente de *Wolf* , qui fit de rapides progrès sous un si habile Maître. Il assista aux leçons de Mrs. *Muller & Hebenstreit* , sur les parties de la Philosophie & sur le Droit Naturel. Une lecture particulière , qui l'occupoit beaucoup , & qui lui donnoit de grands sujets de méditation , c'étoit le Traité de M. *Tschirnhausen* , qui a pour titre *Medicina mentis.* Il eut le bonheur de pouvoir conférer avec l'Auteur même ; qui se trouvoit à *Leipsic* , à la Foire de Pâques en 1702. On peut croire qu'il mit bien à profit une occasion aussi précieuse. Il fut question entre autres choses dans leurs entretiens du calcul différentiel , qui commençoit à faire du bruit.

M. *Wolf* se mit vers ce tems-là à

prêcher ; & l'extrême netteté qui régnoit dans ses Sermons , le fit goûter. Il continua pendant son séjour à *Leipsic* en qualité de Maître-ès-Arts , & parut en Chaire pour la dernière fois dans l'Eglise de *S. Nicolas* , le Mardi de la Pentecôte 1706 , peu avant que d'entrer dans sa Charge de Professeur de Mathématique à *Halle*. Il s'étoit rendu à *Leipsic* vers Noël 1702 , pour être compris dans une Promotion prochaine de Maître-ès-Arts. Il étoit aussi-tôt après retourné à *Jena* , pour y assister à un Cours d'Astronomie ; & ce ne fut qu'à Noël 1703 , qu'il choisit *Leipsic* pour son domicile. Il débuta par sa Dissertation de *Philosophia Practica Universalis , Methodomatica conscripta*. M. *Otton Mencke* , qui en fut le Censeur , s'aperçut qu'elle étoit d'un ordre peu commun , & conçut une si grande idée de son Auteur , qu'il lui fit sur le champ la proposition de l'associer au travail des *Acta Eruditorum*. M. *Wolf* l'accepta , & a fourni cette carrière pendant bien des années , jusqu'après la mort de M. *Jean Burchard Mencke*.

Cette distinction fut suivie bientôt après d'une autre , à laquelle il fut in-

finiment plus sensible. M. *Mencke* ; sans en rien dire à M. *Wolf*, avoit envoyé sa Dissertation à M. *de Leibnitz*. Cet Oracle de l'Allemagne, qui étoit l'Arbitre des réputations, & souvent des emplois, en fut si charmé, qu'il prévint le jeune Auteur, & lui écrivit la lettre la plus obligeante.

Il étoit tems que M. *Wolf*, après avoir profité de tant de leçons, en donnât à son tour. Il se mit donc à enseigner les Mathématiques, la Logique & la Physique; & fut applaudi dans tous ces genres. Cinq ou six heures de leçons par jour remplissoient son tems, sur-tout en y joignant le travail des *Acta Eruditorum*. Il étoit livré à ces occupations, lorsqu'elles furent interrompuës par l'irruption des Suédois en Saxe en 1706. Toute l'Université fut dispersée, Maîtres & Disciples. M. *Wolf* étoit moins embarrassé qu'un autre dans cette catastrophe, sa réputation l'ayant déjà fait appeller en plusieurs endroits. Il avoit du penchant à préférer *Gieffen*, où on lui offroit une Profession de Mathématique. Il commença par aller sur les lieux, pour s'assurer si elle lui convenoit. L'absence du Souverain n'ayant

pas permis qu'on lui délivrât d'abord ses expéditions , cela lui fit naître l'idée de faire un tour dans sa Patrie , pour voir ses Parens , dont il étoit séparé depuis sept ans. Il prit pour cet effet la route de *Halle* , & rendit visite en passant aux principaux Professeurs.

Le célèbre *Stryck* le détourna d'aller à *Gieffen* , en lui disant qu'il manquoit un Professeur de Mathématique à *Halle* , & qu'il falloit qu'il eut ce Poste. *M. Hoffmann* , alors Pro-Recteur , entra dans la même idée ; & en ayant écrit à *M. de Leibnitz* , celui-ci donna sa parole de recommander *Wolf* à *M. de Danckelmann* , alors Ministre d'État , & Curateur des Universités. Là-dessus , *M. Wolf* partit pour *Berlin*. Le Ministre le reçut fort bien ; & ayant fait un rapport favorable de l'affaire au Roi *FREDERIC I.* les expéditions nécessaires furent délivrées sans délai. Le nouveau Professeur revint à *Halle* à la fin de 1706.

Il se borna d'abord à sa Profession , ne donnant de leçons que sur les Mathématiques , l'Algèbre & l'Architecture , tant civile que militaire ; mais , lorsque *M. Hoffmann* , qui avoit enseigné la Physique expérimentale , fut

appelé à *Berlin* , en qualité de Médecin du Roi , M. *Wolf* acquit les instrumens nécessaires pour donner les mêmes leçons. Il passa bientôt après de là à la Physique , & successivement aux autres parties de la Philosophie. Mais , autant qu'il avoit été goûté à cet égard à *Leipsic* , autant l'étoit-il peu à *Halle*. C'étoit l'effet des menées de ses Adversaires , qui tâchoient de le déprimer par toutes sortes de voies. *Thomasius* , *Gundling* , *Rüdiger* , entraînoient le Auditeurs ; & personne ne daignoit même par curiosité , aller entendre *Wolf*.

Le tems détruisit néanmoins peu à peu ce préjugé. Quelques bons esprits sentirent ce que valaient les enseignemens du Philosophe abandonné , & s'attachèrent à lui. D'autres les suivirent ; & à la fin il eut la foule. Mais ces succès , suivant leur effet ordinaire , ne firent que redoubler les efforts de l'envie. Il auroit pû s'y soustraire , en retournant à *Leipsic* où il avoit été rappelé ; mais il crut que ce seroit être ingrat que de quitter d'abord un poste qui lui avoit été si gracieusement conféré.

En 1709. il publia son *Aerométrie*

en Latin ; Science toute nouvelle dont il enrichit les Mathématiques , vrai chef-d'œuvre par lequel il faisoit son entrée dans la République des Lettres. Trois choses distinguoient cet Ouvrage , les Mathématiques , la Physique & la Méthode ; & chacune y étoit poussée aussi loin qu'elle peut aller dans un sujet aussi difficile. L'année suivante , il donna ses *Élemens de Mathématique* en quatre Volumes , qui ont été souvent réimprimés , & dont la clarté admirable met en état d'étudier cette Science sans Maître. (a)

La *Théodicée* de *Leibnitz* parut dans le même tems. *Wolf* la lut de façon à se l'approprier ; & l'on sçait l'usage qu'il en a fait dans sa Philosophie. M. *Bülfinger* est le premier qui ait introduit à cette occasion le terme de *Philosophie Leibnitziano-Wolfienne*.

Le grand hyver de 1709. fournit à notre Professeur l'occasion d'écrire une très-belle Dissertation sur la rigueur du froid de ce fameux hyver. Elle fut fort goûtée en Angleterre ; & la So-

(a) Témoins les progrès du docte Payfan *Ludwig* , qui font à juste titre tant de bruit.

ciété Royale de *Londres* le témoigna ; en faisant remettre des Lettres d'aggrégation à son Auteur , qui fut élu unanimement dans l'Assemblée , à ce que lui manda M. *Wodward* , la plus nombreuse que la Société eût jamais eu. La Société Royale de Prusse ne tarda pas à suivre cet exemple.

En 1711. M. *Wolf* donna ses *Tables des Sinus & des Tangentes* ; & l'année suivante , sa *Logique Allemande*. C'étoit le meilleur Ouvrage qui eût encore paru dans ce genre , & fort supérieur à l'*Art de penser*. Elle a été réimprimée plusieurs fois , & traduite en Latin & en François. Les deux premiers Volumes des grands Ouvrages Mathématiques Latins parurent en 1713. & ont été poussés depuis jusqu'à cinq. Quoique ce soit un Livre cher , il n'en a pas moins eu de débit ; & on l'a réimprimé à *Geneve*.

Une vacance dans l'Université de *Wittemberg*, par la mort de M. *Planer*, attira de nouvelles offres à M. *Wolf*. Il en fit son rapport à M. de *Printzen*, Ministre d'État , qui mit la demande sous les yeux de *Frederic Guillaume*, parvenu depuis peu à la Couronne. Le Roi ne crut pas devoir priver *Halle*

d'un aussi bon sujet , & l'y retint en le décorant du titre de Conseiller de Cour , & lui accordant quelques autres avantages. Mais cette tentation fut suivie d'une autre beaucoup plus puissante. Le Czar *Pierre le Grand* voulut avoir *Wolf* à *Petersbourg* , & lui fit proposer les conditions le plus avantageuses. Il auroit été bien glorieux à notre Philosophe d'aller porter le flambeau de ses connoissances dans un aussi vaste Empire. *M. de Leibnitz* en décida ; *Wolf* lui demanda conseil , & ce grand homme l'ayant détourné de cette transplantation , il n'y pensa plus.

Leibnitz étoit donc l'Oracle de *Wolf* à tous égards ; & cela fait autant d'honneur à l'un qu'à l'autre. Qu'y avoit-il alors en effet, de plus respectable dans l'Allemagne , & peut-être dans l'Univers , que ce grand Philosophe qui, depuis un demi siècle, n'avoit cessé d'étendre les limites des connoissances humaines ? *Wolf* n'auroit pas été *Wolf* , s'il n'avoit pas rendu justice à *Leibnitz* ; & l'affertation peut être rendue réciproque. Aussi furent-ils également charmés d'une dernière entrevue , qui arriva peu avant la mort de *Leibnitz* , lorsqu'il passa par *Halle* ,

en revenant de *Vienne* où il avoit été pour poser les fondemens d'une Académie Impériale. Leurs conversations, comme on pourroit se l'imaginer, ne roulèrent point sur des spéculations métaphysiques, ils s'occupèrent d'objets plus utiles à la Société. M. *Wolf* avoit eu des vuës sur la multiplication du grain ; *Leibnitz* l'engagea à les suivre, & à faire les expériences nécessaires. On peut les trouver réunies dans un Ouvrage Allemand, qui parut en 1718. Il y a une Edition augmentée de 1725. & il a été traduit en Anglois en 1734.

Leibnitz mourut en 1716. *Wolf* fit sa vie d'après les matériaux que M. *Eckhard* lui fournit ; & c'est d'après cette vie que M. de *Fontenelle* a composé son Éloge. Nous ne croyons pas devoir nous arrêter au détail des divers Ouvrages que notre Philosophe publioit de tems en tems ; ils étoient tous dignes de lui, mais leur seule énumération nous meneroit trop loin. C'est alors qu'il commença sa *Métaphysique Allemande*, où tout étoit original, & pour le fonds, & pour la forme ; mais où l'Auteur ne faisoit cependant qu'user du privilège naturel

de proposer la vérité , & de l'exprimer de la manière la plus convenable. Il falloit un Dictionnaire pour entendre ses Écrits ; mais ce n'étoit point à cause de leur obscurité. Il ne créoit de nouveaux termes , que parce qu'il y attachoit de nouvelles idées. Une preuve que ces termes étoient , pour ainsi dire , réels , qu'ils répondoient à des idées solides & utiles , c'est que depuis environ quarante ans qu'ils ont été introduits par M. *Wolf* , non-seulement les Philosophes les ont adoptés , mais ils ont même passé dans l'Eloquence & dans la Poësie , ils sont devenus d'un usage commun & décidé. La Morale , traitée dans le même goût que la Métaphysique , vit le jour bientôt après.

Le sceptre académique du Pro-rectoral fut conféré à M. *Wolf* en 1720. quoique les Théologiens de *Halle* eussent fort traversé sa nomination. Ils étoient alors tous occupés à lui tendre des pièges ; ils gagnoient quelques-uns de ses Auditeurs , pour les engager à remarquer les propositions dangereuses qu'il pourroit répandre dans ses leçons , & à leur en faire rapport. M. *Wolf* se soutint pendant quelque tems

contre ces attaques ; mais de quoi l'envie , la malignité , & le faux zèle ne viennent - ils pas à bout. Nous allons donc passer à l'époque des persécutions qu'il endura , & qui ne servirent qu'à rehausser sa gloire.

En déposant le Prorectorat , M. *Wolf* , tout occupé alors de la composition de sa Morale & de sa Politique , prononça un Discours où il comparoit les principes de *Confucius* & des Chinois avec les siens , & se faisoit honneur de la conformité qu'il trouvoit entr'eux. Chaque mot de ce Discours fut en quelque sorte une étincelle qui tomba sur les matières les plus combustibles. Tout rétentit des plus vives clameurs ; on se récria au Paganisme , à l'Athéisme. L'Abbé *Breithaupt* monta en Chaire , pour y réfuter la Harangue de M. *Wolf*. En un mot , on sonna véritablement le tocsin contre lui.

M. *Lange* , qui succédoit au Prorectorat , étoit à la tête de cette troupe conjurée pour perdre *Wolf*. La Faculté Théologique procéda d'abord avec quelque apparence de régularité. M. *Francke* , qui en étoit alors Doyen , homme d'un caractère modéré , fit demander à M. *Wolf* , au nom de la Faculté ,

culté, une Copie de son Discours. Comme on pouvoit en abuser, l'Auteur ne crut pas devoir la donner; & ce refus envénima beaucoup les esprits. Il y eut une Conférence où l'on insista sur l'extradition de la Copie susdite; mais sans en venir à aucune conciliation.

Pendant ce tems-là, *Marbourg*, *Vienne*, & *Petersbourg* tendoient les bras au Philosophe de *Halle*. C'étoit la troisième fois que le Czar revenoit à la charge. Il fondeit alors l'Académie Impériale; & M. *Schumacher* fut chargé d'offrir 2400. Roubles à M. *Wolf* pour l'y attirer. Malgré les désagréemens qu'on lui suscitoit à *Halle*, il demeura fidèle à cette Université.

Les Théologiens avoient cependant mis dans leurs intérêts un des Disciples précédens de M. *Wolf*, nommé *Strahler*, & l'avoient engagé à réfuter les Écrits de son Maître, en lui imputant les erreurs les plus dangereuses. *Strahler* fit en effet une Critique de la Philosophie de *Wolf*, qui fut imprimée à *Jena*. Le Philosophe attaqué ne crut pas devoir un mot de réponse à un semblable Adversaire. M. de *Ludwig*, alors Chancelier, poursuivit *Strahler*,

comme violateur des Statuts des Universités , qui défendent aux Disciples d'écrire contre leurs Maîtres ; & le Roi lui-même témoigna son indignation contre ce procédé , dans un Rescrit adressé à l'Université.

Les années 1721. 1722, 1723. se passèrent dans ces tracasseries , qui n'empêchèrent pas M. *Wolf*. de donner les trois Tomes de ses *essais de Physique expérimentale* , qui furent bientôt suivis du premier Tome de sa *Physique Dogmatique*. Il dédia celui-ci au Czar ; & ce grand Prince reçut si favorablement cette Dédicace , qu'il l'a fit traduire en Prusse , afin qu'elle pût être lue de tous les Grands de l'Empire ; & il renouvela en même tems le offres faites tant de fois à l'Auteur , pour l'attirer à *Petesbourg*.

L'orage Théologique grondoit toujours , & la nuée grossissoit. Les Professeurs les plus judicieux , *Ludwig* , *Sperlette* , *Guadling* , & *Heineccius* , ne voulurent point entrer dans les menées qui se faisoient. M. *Lange* , aidé de *Strahler* , fit un Extrait de toutes les prétendues erreurs qui se trouvoient dans les Œuvres de *Wolf* , & l'envoya à *Berlin* , comme une con-

clusion de la Faculté philosophique, à laquelle cet Extrait avoit été à la vérité présenté; mais dont il s'en falloit bien que tous les Membres l'eussent approuvé. Le Roi fit communiquer cet Écrit à *Wolf*, afin qu'il y répondit. Cela se passoit à la fin de Mai; & jusqu'à la mi-Novembre les choses demeurèrent tranquilles. Pendant cet intervalle, le feu Landgrave de *Cassel* sollicita fortement M. *Wolf* à venir occuper la place de Professeur de Mathématiques à *Marbourg*, avec mille écus d'appointement. Mais notre Philosophe ne crut pas devoir quitter *Halle* dans les conjonctures où il se trouvoit; & se fiant sur sa bonne conscience, il ne voulut pas paroître lâcher le pied devant des Adversaires aussi injustes que l'étoient les siens.

Cependant le coup le plus imprévu étoit sur le point de partir. La Religion du feu Roi fut surprise; on lui persuada que les sentimens de *Wolf* étoient dangereux, & il envoya à l'Université de *Halle* un Rescript fulminant par lequel *Wolf* étoit banni de cette Ville & des États, avec ordre d'en sortir en deux fois vingt-quatre heures, sous peine de la corde. On peut

juger de l'éclat que fit une pareille sentence contre un Professeur aussi célèbre , & que tant de Puissances recherchoient depuis si long-tems avec le plus grand empressement. *M. Wolf* ne voulut faire aucune démarche pour amortir le coup ; & en douze heures il fut hors de *Halle*. La Philosophie n'empêche point les mouvemens naturels de surprise & de douleur dans de semblables occasions. *M. Wolf* soutint à la vérité cette épreuve avec une fermeté incroyable , mais elle fut suivie d'une espèce de contre-coup , auquel il fut sensible : l'impression qu'un événement aussi inopiné fit sur son Epouse , alors enceinte , eut des suites extrêmement tristes , qui le privèrent à peu près entièrement , & pour toujours , des douceurs qu'il avoit jusqu'alors goûtées dans l'union conjugale. Le Théologien *Francke* , démentant sa modération apparente, qui n'étoit sans doute qu'un raffinement d'ypocrisie , eut la lâcheté d'insulter à ce désastre , & de faire en Chaire les applications les plus odieuses , de ce que l'Écriture dit de la fuite en hyver , & de l'état de celles qui sont enceintes , ou qui allaitent dans ces catastrophes.

Mersebourg fut le premier asyle de *M. Wolf*, d'où il se rendit à *Cassel*, pour voir si ce qui venoit d'arriver n'avoit point changé les dispositions précédentes du Landgrave à son égard. Ce sage Prince le reçut à bras ouverts ; & sept jours après la signature de l'Arrêt de *Berlin*, il signa les expéditions nécessaires pour établir *M. Wolf* à *Marbourg*, d'une manière honorable & avantageuse. Les Théologiens de *Halle* tentèrent de soulever ceux de *Marbourg* ; & il y eut en effet quelques difficultés à l'installation de *M. Wolf* : mais le Landgrave leur opposa aussitôt des ordres si sévères, que le mal fut détruit jusqu'à la racine, & que *M. Wolf* a joui d'une constante & pleine paix pendant tout son séjour dans cette Université.

Il commença ses Leçons publiques avec l'année 1724. & c'est alors qu'on vit se former & s'accroître de la manière la plus rapide cette foule d'Auditeurs qui venoit l'entendre de toutes les contrées de l'Europe. Il se remit en même tems à la composition de ses Ouvrages, & donna d'abord les *Remarques sur la Métaphysique*, dans lesquelles il répondit aux principales Ob-

jections qu'on avoit faites contre sa Doctrine. Le bel Ouvrage de M. *Bülfinger* , qui parut bientôt après sous le titre de *Dilucidationes* , acheva de mettre la vérité & l'innocence de cette Doctrine dans tout son jour. Les persécutions qu'elle avoit attirée à son Auteur , tournèrent à sa gloire ; & l'on peut dater de ce tems-là cette supériorité décidée , qui pendant trente ans a fait regarder M. *Wolf* comme le Philosophe de l'Allemagne.

Une des choses qui décidèrent le plus sa réputation , ce fut la victoire complète qu'il remporta sur un homme qui tenoit alors un des premiers rangs dans la Philosophie & dans la Théologie , M. *Buddeus* , Professeur à *Jena*. Ce savant d'ailleurs d'un caractère doux & modéré , ayant eu la foiblesse & l'imprudence d'épouser la querelle des Théologiens de *Halle* , & de faire imprimer un jugement souverainement désavantageux à la Philosophie de *Wolf* , celui-ci qui n'avoit opposé que le silence à l'effrain de Frêlons qui avoient voulu le piquer , se crut obligé de faire un exemple remarquable en la personne de M. *Buddeus*. Il lui répondit donc avec une force éton-

nante ; & il n'existe peut être point d'Écrit polémique comparable au sien. Après s'être pleinement lavé de toutes les imputations odieuses dont le Théologien de *Jena* l'avoit chargé , il les rétorqua contre lui , fit voir que ses Écrits fourmilloient de propositions hasardées , inconséquentes , & vraiment dangereuses ; qu'il n'y avoit d'ailleurs , ni ordre , ni justesse , ni aucun genre de mérite philosophique , dans tout ce qu'il avoit publié ; en un mot , il réduisit tellement en poudre des Ouvrages qui jusqu'alors avoient eu une grande célébrité , que dès la Foire de *Leipsic* suivante , personne n'en voulut plus acheter , & qu'il fallut condamner les Éditions entières à faire un saut fatal chez l'Épicier. M. *Buddeus* fut atterré de ce coup ; mais il ne pouvoit s'en prendre qu'à lui-même. On prétend que le chagrin qu'il en conçut , abrégé sa carrière. Malheureux effet des passions , qui semblent n'exercer leurs fureurs avec le plus de violence , que dans ceux qui devroient en être le plus exempts !

La Russie & la Saxe firent de nouvelles instances à M. *Wolf* pour l'attirer à *Petersbourg* & à *Leipsic* ; mais il

étoit trop pénétré des bontés du Landgrave pour faire d'autre attention à ces offres , que celle d'en témoigner sa reconnoissance à l'Impératrice *Catherine* & au Roi *Auguste*.

Il est impossible d'entrer à présent dans le détail des occupations de notre Philosophe pendant les florissantes années de son séjour à *Marbourg*. Il y entama & poussa fort loin ses grands Ouvrages Latins sur la Philosophie. Leur étendue & le développement dans lequel il y a proposé les vérités , ont été fort souvent l'objet de la Critique , & même des railleries. Mais de cent personnes dans la bouche desquelles elles sont , il n'y en a pour l'ordinaire pas deux , qui les fassent après une lecture suivie & réfléchie de ces Ouvrages , parce qu'il est plus commode de les rejeter sur l'étiquette , que d'en faire une étude soutenue & guidée par l'amour de la vérité.

On se récriera peut-être sur la difficulté même de cette étude , sur la contention d'esprit qu'une pareille lecture demande. Cette difficulté n'est pas moins frivole : les Ouvrages philosophiques de *M. Wolf* sont peut-être de tous les Livres qui ont paru dans
ce

ce genre ceux qu'on peut lire avec le plus de facilité & de rapidité, Cela paroîtra fort paradoxe ; mais je n'exige de ceux qui veulent s'en convaincre , que deux conditions , si je ne me trompe , fort raisonnables ; la première , c'est qu'ils les lisent dans l'ordre où ils ont été écrits ; la seconde , qu'ils leur accordent simplement le degré d'attention que demande toute lecture sérieuse. Si après cela les premières pages leur coûtent un peu plus de peine , parce qu'on n'est pas accoutumé à lire des Livres écrits de cette façon , je suis caution qu'ils en seront bientôt dédommagés dans la suite , & lorsqu'ils se seront familiarisés avec ces Ouvrages. Il en est à peu près comme d'une Barque qu'on détache du rivage avec quelque peine , mais qui semble aller d'elle-même , lorsqu'elle a une fois gagné le courant. Il faut être bien prévenu , ou bien inattentif , pour penser & dire , que les Livres de M. *Wolf* coûtent plus à entendre que ceux de *Malebranche* , de *Locke* , & d'autres Philosophes de cette réputation. Les personnes qui ont lû ces derniers , & qui s'imaginent les entendre , se font presque toutes illu-

sion , & feroient fort étonnées , si on les mettoit à l'épreuve , en les priant d'exposer d'une manière nette & suivie la doctrine de ces Auteurs. On ne fera jamais dans le même cas à l'égard de *M. Wolf* , à moins qu'on n'y soit volontairement. Et si tant de gens ont attaqué ce Philosophe à faux, s'il a été forcé de se plaindre tant de fois qu'on ne l'entendoit point , c'est qu'il a eu tout autant de fois à faire à gens qui l'attaquoient sans avoir lû ses Écrits , que de cette manière découfuë dont nous avons parlé ; quelques-uns même sur la foi d'autrui , & de simples oüi-dire.

On a poussé si loin l'injustice , & l'on a mis des voyes si basses en œuvre pour ternir la réputation de *M. Wolf* , qu'on a osé faire envisager le nombre & la grosseur des Volumes qu'il a publiés , comme l'effet d'un desir du gain, & d'une avidité mercenaire.

Un pareil reproche ne mériterait pas d'être relevé ; mais j'en prends occasion de dire encore une chose à laquelle ne pensent peut-être pas ceux qui sont surpris de bonne foi de la proximité apparente de *M. Wolf*. Ils ne prennent pas garde que nous n'avions

point encore de Philosophie démontrée , de *Code* , pour ainsi dire , & de *Corps* philosophique ; & que M. *Wolf* ayant entrepris cette tâche , il a fallu qu'il s'en acquittât à toute rigueur , & qu'il descendît jusqu'aux derniers détails de la démonstration , afin qu'il existât dans toute la suite des tems un Ouvrage qui ne laissât rien à desirer à cet égard , un Ouvrage où chacun pût recourir, quand il le jugeroit à propos, pour vérifier toute la suite, & si je puis m'exprimer ainsi , toute la généalogie des idées philosophiques , en s'assurant que leur liaison étoit réelle & parfaite & qu'il en résultoit un tout d'une texture indissoluble. Voilà le présent que M. *Wolf* a fait à son siècle ; & l'on ne peut pas dire qu'il en ait été entièrement payé d'ingratitude. Quantité de bons esprits ont senti les obligations que la Philosophie lui avoit , & ont reconnu que ses Ouvrages , bien loin d'être un ramas de choses triviales & usées , renfermoient au contraire , & ces premières vérités , d'où partent toutes nos connoissances , & les conséquences le plus justes & les plus étendues qu'on en eût encore tirées,

Plus on envisage d'un côté le dessein

de faire un Corps de *Philosophie scientifique* dans sa généralité ; & de l'autre , l'exécution de ce dessein dans les différentes parties de la Philosophie de M. *Wolf* , considérées en détail ; plus on s'affermirait dans la conviction que cette idée étoit la plus grande & la plus salutaire aux sciences qu'on ait jamais conçue , & que le grand Philosophe qui l'a changée en réalité , étoit peut-être le seul homme propre à y réussir , qu'une longue suite de siècles eût pû former. En effet , quelques noms que nous donnions aux connoissances dont notre esprit est orné , celui de *Science* ne convient absolument qu'aux choses que nous sommes en état de démontrer. Tout le reste appartient à la classe des connoissances historiques , qui constituent ce qu'on appelle vulgairement le *Savoir* , ou l'Érudition. Or , il faut dire qu'il n'y a de certitude nulle part , & se jeter dans le gouffre du Pyrrhonisme , où l'on doit reconnoître que c'est à la Philosophie à nous procurer la certitude , & à nous y conduire par le seul chemin qui puisse y mener , par la voie de la démonstration. Le beau projet d'une *Encyclopédie* , quoique très-utile ,

& poussé fort loin dans le grand Ouvrage qu'on publie actuellement sous ce nom , y est pourtant encore bien éloigné de sa vraie perfection , de sa réalité proprement dite. Il régné , j'en conviens , dans l'*Encyclopédie* , une liaison d'Articles , à la faveur de laquelle on peut parcourir toutes les matières relatives à une Science , dans l'ordre où elles sont ordinairement traitées ; mais il y a bien loin de là jusqu'à une liaison élémentaire , pour m'exprimer ainsi , qui lie les idées entr'elles d'une façon si immédiate , qu'on s'apperçoive toujours de cette liaison ; & si je puis employer cette comparaison , qu'on n'avance jamais un pied sans avoir auparavant bien affermi l'autre. C'est à un cours de *Philosophie scientifique* bien exécuté , que cette prérogative peut seulement appartenir ; c'est un semblable Cours qui est la vraie *Encyclopédie* : & telle est la Philosophie de *Wolf*. C'est à ceux qui voudront la lire dans un esprit dégagé de préjugés , & avec les dispositions que nous avons déjà indiquées , à dissiper tous leurs doutes à cet égard ; ou bien , c'est à ces Adversaires implacables , qui la décrient avec tant d'acharne-

ment , & qui la persécuteroient , s'ils le pouvoient , avec tant de fureur , à prouver une bonne fois leurs vaines & téméraires imputations , autrement que par des déclamations vagues , ou par d'insipides railleries.

Quelques pièces détachées de ce grand travail , formèrent un Ouvrage périodique , qui a pour titre *Horæ subcessivæ*. Il y en a cinq Tomes , dont chacun renferme quatre Parties.

A mesure que la Scène changeoit en faveur de M. *Wolf* ; il acquéroit non-seulement des Disciples & des Partisans , mais des Défenseurs illustres , des Théologiens & des Philosophes distingués , qui adoptoient ses principes , & les enchassoient , pour ainsi dire , dans leurs Ouvrages. L'un de ceux qui se distinguèrent le plus dans ce genre , ce fut M. *Reinbeck* , l'un des hommes les plus respectables qu'il y ait jamais eu , (*a*) qui , soit dans ses Sermons , soit dans son bel Ouvrage sur la Confession d'*Augsbourg* , ne fit point difficulté de se montrer sectateur éclairé de la Philosophie *Wolfienne*. Mrs. *Wagner* ,

(*a*) Voyez son Eloge ci-dessus , pag. 80.

Canz, (a) *Jocher*, *Winckler*, *Gottsched*, &c. parurent sur la même Scène; & depuis ce tems-là le nombre des *Wolfiens* a totalement prévalu, au moins en Allemagne. Les Antagonistes qui se sont élevés, ont bien mis au jour quelques Ouvrages; mais presque aussi-tôt oubliés que publiés. Tels sont ceux de *Mrs. Bertram*, *Loscher*, *Marperger*, *Palm*, *Müller*, &c.

A la mort du Landgrave *Charles* arrivée en 1730. le Roi de Suède *Frederic I.* lui succéda au Landgraviat. Il vint alors à *Cassel*, & de-là à *Marbourg*, où ce Monarque donna à *M. Wolf* les assurances de protection les plus gracieuses. Il en a toujours éprouvé les effets; & Monseigneur le *Stathalter*, aujourd'hui Landgrave, n'a cessé de le combler de distinctions.

La France ouvroit depuis quelque tems les yeux sur le mérite du Philosophe de *Marbourg*. Les premières impressions sur son compte avoient été données par ses ennemis au Père *Tournemine*, & à quelques autres gens de Lettres; mais la vérité en triompha bientôt. Le docte Jésuite donna

(a) Voyez son Eloge ci-dessus, pag. 183.

des preuves du changement de ses idées à cet égard , par des Extraits très-avantageux des Livres Wolfiens , qu'il inféra dans les *Mémoires de Trevoux*. Mais la preuve éclatante du cas que la Nation entière faisoit de M. *Wolf*, ce fut sa nomination à l'une des huit places de l'Académie des Sciences de Paris , qui ne s'accordent qu'aux étrangers les plus distingués dans les Sciences les plus relevées. Il y parvint en 1733. & en reçut une Lettre de notification très-gracieuse , qui lui fut écrite par M. le Comte de *Maurepas* , ce Ministre à qui les Sciences ont eu de si grandes obligations. Ce fut à cette occasion qu'il contracta des liaisons intimes d'amitié avec M. de *Réaumur* : ces deux ornemens de leur siècle & de leur Patrie n'ont cessé de se donner des marques de leurs sentimens réciproques , tant que M. *Wolf* a vécu ; & M. de *Réaumur* a étendu les siennes au de-là du tombeau.

Le Roi de Prusse , pleinement détrompé sur le compte de M. *Wolf*, & instruit de sa parfaite innocence , fit ce que font tous les grands Rois : il lui rendit sa bienveillance , & mit en œuvre tous les moyens propres à réparer

l'injustice qu'il avoit effuyée. Il lui offrit, s'il vouloit revenir à *Halle*, les caractères de Conseiller-Privé & de Vice-Chancelier avec 2000. écus d'appointement. Les réponses de M. *Wolf* à ces gracieuses offres, ont été conservées; elles sont pleines de sagesse & de décence; on y voit à nud les sentimens d'une ame bien plus pénétrée de la grace qu'elle ne l'avoit été de la disgrâce. Mais notre Philosophe ne crut pas pourtant devoir encore quitter son cher *Marbourg*; il falloit des attrait plus puissans pour l'y déterminer; cette espèce de miracle, par lequel ses liens furent rompus, étoit réservé à un Monarque qui en a fait dans tous les genres. M. *Wolf* fut appelé peu après à l'Académie de *Göttingen*, que le Roi de la Grande Bretagne fondeoit alors; mais cela ne l'ébranla point.

Les Théologiens de *Halle* voyoient avec douleur ce changement de Scène; ils voulurent faire un dernier effort pour légitimer leurs anciennes poursuites contre M. *Wolf*. Leur Chef, M. *Lange*, se rendit à *Potzdam*, & présenta au Roi un Cahier d'accusations contre la Philosophie Wolfienne. Le

Roi, instruit par l'expérience du passé, ne précipita point ses décisions. Le Cahier fut envoyé à l'Accusé pour avoir ses Réponses ; & une Commission Royale compétente fut nommée pour juger du différent. Elle avoit pour Chef M. *de Cocceji*, Ministre d'État, & depuis Grand - Chancelier ; & pour Membres, quatre Théologiens éclairés & judicieux, Mrs. *Jablonski*, *Reinbeck*, *Noſſenius*, & *Carstedt*. Les Pièces mises sur le Bureau furent non-seulement examinées par ces Commissaires ; mais ils passèrent en revue toutes les œuvres de *Wolf* pour en extraire la doctrine. Le résultat de ce travail fut une justification entière de M. *Wolf*, qui tourna à la pleine confusion de ses Adversaires, & fut le plus haut période du triomphe de sa Philosophie. L'Histoire Philosophique ne fourniroit pas un second exemple, pareil en tout à celui-ci. *Galilée* fut persécuté, accusé, jugé ; mais l'ignorance & l'injustice prévalurent, il succomba.

Si ce ne fut pas à cette occasion, ce fut au moins fort à propos dans ce tems-ci, que le célèbre Graveur de Genève, nommé *Dassier*, fit une belle

Médaille de M. *Wolf*. Sa tête est d'un côté, & au revers la sagesse, assise sur une pierre quarrée, autour de laquelle un serpent s'entortille, & mord la draperie. Elle tient une gerbe d'épis, & on lit autour : *Sedes fructusque perennis*. Il s'en étoit fait une autre à *Nuremberg*, dont la légende est plus étendue, mais elle ne plut pas à M. *Wolf*. En voici les termes : *En avi nostri Mercurium Trismegistum, nat. Vratisl. A. C. MDCLXXIX. D. XXIV. Jan. qui Mathesin perviam, Philosophiam firmam & utilem reddidit clare & distincte utramque docuit. Halæ, ad an. 1723. Nemini gravis nisi æmulis*. Il existe une infinité de Portraits & d'Estampes de M. *Wolf*. Celle que M. *Gottsched* a mise à la tête de son Éloge, est une des plus belles ; on l'a gravée d'après un excellent Portrait, qui appartenoit à M. le Comte de *Manteuffel* (a), l'un des plus sincères Amis de M. *Wolf*, & des plus zélés Partisans de sa Philosophie, à l'honneur de laquelle il avoit fondé une Société, dite des *Alétophiles*.

(a) Voyez la Note qui concerne ce Seigneur dans l'Eloge de M. *Reinbeck*, ci devant, pag 86.

Pendant tout le reste de la vie du Roi FREDERIC GUILLAUME , les propositions de retour ne cessèrent d'être faites à M. *Wolf* , & toujours avec de nouvelles instances ; mais tandis que le Monarque Prussien cherchoit à l'ébranler , celui de Suède travailloit à l'affermir dans son attachement à *Marbourg*. Concurrence glorieuse au-delà de toute expression pour notre Philosophe , sur-tout quand on pense combien d'autres Puissances ont fait en divers tems d'efforts pour l'acquiescer. L'Université d'*Utrecht* venoit de se mettre sur les rangs , mais avec aussi peu de succès.

Nous voici parvenus au dernier période de la vie de M. *Wolf* , qui s'étend depuis son retour à *Halle* jusqu'à sa mort. FREDERIC , ou FEDERIC , ce Prince couronné par les Muses & par la Victoire , qui fait aujourd'hui la gloire & le bonheur des États Prussiens , avoit conçu de bonne heure la plus haute idée de la Philosophie de M. *Wolf*. Il s'en étoit fait traduire divers morceaux ; & l'on peut voir dans la première correspondance de ce Prince avec M. de *Voltaire* , combien il en étoit enchanté. M. *Wolf*

avoit cultivé, comme il le devoit, une bienveillance aussi glorieuse ; & pour donner un témoignage public de son zèle, il mit au commencement de 1740, à la tête du premier Tome de son *Droit Naturel*, une Dédicace à S. A. R. Monseigneur le Prince de Prusse. La réponse qu'il reçut de ce Prince, mérite de passer à la postérité. Elle est datée de *Ruppin*, le 23 de Mai 1740.

— MONSIEUR, *Tout Être pensant, & qui aime la vérité, doit prendre part au nouvel Ouvrage que vous venez de publier ; mais tout honnête Homme, & tout bon Citoyen, doit le regarder comme un trésor que votre libéralité donne au monde, & que votre sagacité a découvert. J'y suis d'autant plus sensible, que vous me l'avez dédié. C'est aux Philosophes à être les Précepteurs de l'Univers, & les Maîtres des Princes. Ils doivent penser conséquemment, & c'est à nous à faire des actions conséquentes : ils doivent instruire le monde par le raisonnement, & nous par l'exemple : ils doivent découvrir, & nous pratiquer.*

Il y a long-tems que je lis vos Ouvrages, & que je les étudie ; & je suis

convaincu que c'est une conséquence nécessaire pour ceux qui les ont lus , d'en estimer l'Auteur. C'est ce que personne ne sçauroit vous refuser, & relativement à quoi je vous prie de croire que je suis avec les sentimens que votre mérite exige,

MONSIEUR,

Votre très-affectionné
FREDERIC, P. R.

Huit jours après cette lettre écrite , FREDERIC monta sur le Trône , & avec lui l'amour des Lettres , & de la Philosophie. Un de ses premiers soins fut de rappeler M. *Wolf* ; & cette voix eut enfin l'efficace qui avoit manqué à tant d'autres. Ce ne fut qu'avec des peines infinies que le Gouvernement , l'Université , & la Ville de *Marbourg* , consentirent à perdre M. *Wolf* , qui , pendant 17 ans , avoit été une source d'abondance aussi-bien que de doctrine. Il fallut pourtant s'y résoudre ; notre Philosophe partit de *Marbourg* le 30 de Novembre 1740 , accompagné des plus vifs regrets de ceux qu'il quittoit , & arriva à *Halle* le 6 de Décembre , au

bruit des acclamations de ceux qui le recevoient. Son entrée fut un triomphe dans toutes les formes.

C'est dans ce sanctuaire des Muses, qui avoit été le théâtre des fureurs les plus atroces, mais où régna désormais une paix constante, que l'illustre *Wolf* acheva sa belle carrière. Le sage Monarque, qui avoit marqué les commencemens de son règne par ce trait, l'un des plus éclatans que les fastes Philosophiques de tous les siècles puissent offrir, fit éprouver à M. *Wolf*, dans toutes les occasions qui s'en présenterent, les effets les plus marqués de sa bienveillance; & celui-ci, pénétré de zèle & de reconnoissance, célébra jusqu'au dernier soupir le prix des faveurs dont son auguste Maître le combloit.

Il recommença ses leçons publiques à l'entrée de 1741, & s'occupa en même tems de la continuation de son *Droit Naturel* en Latin, en dédiant toujours au Roi chacun des Volumes, à mesure qu'ils paroissoient. On a conservé les réponses dont le Roi honoroit l'Auteur, & elles méritoient bien de l'être.

M. le Chancelier de *Ludwig* étant

mort, le Roi donna aussi-tôt sa place à M. *Wolf*. Le célèbre *Boehmer* (a) vivoit encore ; & M. *Wolf*, en revenant à *Halle*, avoit refusé modestement de prendre rang au-dessus de lui. Il ne se prévaloit pas davantage de sa nouvelle dignité, & conserva les mêmes égards pour M. *Boehmer*, jusqu'à la mort de ce respectable Vieillard.

La Philosophie Wolfienne acheva de se répandre par tout, & de s'introduire dans les Universités d'Allemagne pendant le reste de la vie de M. *Wolf*. Elle fut aussi fort goûtée en Italie, où tous les grands volumes du Cours Latin ont été réimprimés. Le détail des Professeurs qui l'ont enseignée, & des Auteurs qui l'ont introduite dans leurs Écrits, seroit immense. Le seul nom auquel nous croyons devoir accorder place ici, c'est celui de l'incomparable Marquise *du Châtelet*, qui, après avoir fait un excellent Abrégé de Physique, voulut le décorer d'un frontispice supérieur encore au corps de l'Ouvrage, & où elle concentra véritablement toutes

(a) Voyez son Eloge ci-dessus, pag. 171.
elle

les notions du systême de *Leibnitz* & de *Wolf*.

Que manquoit-il à la gloire du Philosophe de *Halle* ? Il ne sembloit pas qu'on pût y rien ajoûter ; & à certains égards , la chose étoit en effet impossible. Cependant la manière dont il fut annobli , peut être regardée comme un surcroît de gloire pour lui , quand on en examine les circonstances. Ennemi de toute vanité , M. *Wolf* n'avoit jamais désiré ce genre de distinction , qui ne peut être recherché que par des esprits frivoles ; mais il ne fut pas insensible à l'attention prévenante d'un grand Prince , qui , pendant l'exercice de ses fonctions de Vicaire de l'Empire , saisit avec une vraie avidité l'occasion favorable qui se présentoit de couronner le mérite de M. *Wolf* , & de ceindre en quelque sorte sa tête de ce nouveau laurier. Ce fut donc le 10 de Décembre 1745 , que l'Électeur *Maximilien Joseph de Bavière* éleva M. *Wolf* au rang des Barons de l'Empire , & lui en fit remettre toutes les expéditions sans aucuns frais. Le Roi approuva & confirma de la manière la plus gracieuse cet annoblissement.

Joignons à cette circonstance celle du témoignage d'estime que le Prince d'*Orange* lui donna , lorsqu'à son élévation à la dignité de *Stadhouder* , il lui envoya la magnifique Médaille d'or , qui venoit d'être frappée à cette occasion. Madame la Duchesse de *Gotha* , l'une des plus grandes Princesses que l'Allemagne ait jamais eu , Monseigneur le Prince Royal de *Saxe* , & Madame la Princesse son Épouse , & quantité d'autres personnes du rang le plus éminent , se disputèrent en quelque sorte la gloire de combler M. de *Wolf* des marques de l'estime la plus distinguée.

L'*Institut de Bologne* lui envoya en 1752 des Lettres d'aggrégation conquies dans les termes les plus honorables.

M. le Baron de *Wolf* s'assuroit ainsi l'immortalité par toutes les voyes qui peuvent la procurer ; mais la nature , en le faisant naître , l'avoit condamné au sort commun de tous les hommes. Les années commençoient à s'accumuler sur sa tête , & il avoit déjà atteint un âge auquel le gros des hommes n'arrive point. Il est vrai que la vigueur de son tempérament , & la

régularité avec laquelle il avoit toujours vécu , sembloient faire espérer qu'il auroit le tems d'achever la vaste carrière Philosophique , dans laquelle il avoit déjà fait tant de chemin. Au Droit Naturel avoient déjà succédé le Droit des Gens & la Morale. Il entamoit l'Æconomique (a) , & il ne lui restoit plus que la politique. Après cela il ne pensoit pas moins qu'à restaurer véritablement la Physique , en développant tous les principes sur lesquels cette science peut être solidement fondée , & en les appuyant sur des expériences incontestables. Sur-tout il vouloit poser avec la dernière précision des bornes que les Philosophes ordinaires ne cessent de confondre ; ce sont celles du *Physique* , du *Mathématique* & du *Métaphysique*. Par-là il auroit banni toutes les notions imaginaires des cas où elles sont pré-

(a) On a imprimé ce que M. de Wolf avoit laissé de fait sur cette partie de la Philosophie. Il s'est heureusement trouvé un habile Continueur, M. Hanov, Professeur à Dantzig, qui s'est chargé de remplir le reste du plan de M. de Wolf, & qui s'en acquitte avec tout le succès possible.

judiciales , & chaque hypothèse auroit été réduite à sa juste valeur.

Tous ces trésors sont ensevelis avec le Savant qui les possédoit , & qui les auroit libéralement dispensés. Il n'avoit guères été sujet à d'autres infirmités qu'à la goutte , dont les recours n'étoient pas même fréquens , par les précautions qu'il observoit dans son régime. Elle ne revint , après avoir disparu pendant quelques années , que pour lui porter le coup mortel. Il fut aussi-tôt atterré que frappé ; & il devint changé au point d'être méconnoissable. Les souffrances furent aiguës ; mais elles lui laissèrent le tems & la liberté de mourir , comme il avoit vécu , en vrai Philosophe & en bon Chrétien. Il donna dans toute sa maladie , & dans l'agonie qui la termina , les marques les moins équivoques d'une parfaite résignation & d'une ardente piété. Le 12^e. jour d'Avril 1754 , fut le dernier de sa vie. Il étoit entré dans sa 76^e. année , depuis le 24 de Janvier. Sa taille étoit médiocre ; il n'étoit ni gras , ni maigre , & paroissoit d'une trempe vigoureuse. Son port étoit mâle ; il avoit l'œil vif , le nez aquilain ; quand il parloit , sa

bouche étoit riante , & son air agréable. En public , il avoit le ton ferme & distinct , & remplissoit les plus grands Auditoires. Il égayoit ses leçons ; il y mêloit même bien des traits satyriques ; & à cet égard , il a peut-être poussé quelquefois les choses trop loin ; mais il n'usoit au fond que de représailles contre des Adversaires aussi ignorans qu'injustes. Sa conversation ordinaire étoit assez froide & réservée ; mais il s'ouvroit avec ceux en qui il prenoit confiance , & disoit alors des choses spirituelles avec beaucoup de feu. Quant à ses mœurs , elles n'ont jamais été attaquées ; le reproche d'avarice qu'on lui a fait , est démenti par tous ceux qui l'ont connu personnellement , & qui ont été témoins de la manière dont il vivoit. On sçait même des traits de sa générosité & de sa charité , dont ses plus grands ennemis ont été l'objet.

M. le Baron *de Wolf* s'étoit marié en 1716 avec Mademoiselle *Marie Catherine Brandis*. Le premier fruit de cette union fut un Fils , nommé *Ferdinand* , à présent Baron *de Wolf* , & unique héritier de son illustre Père. Il en étoit né un autre en 1724 à Mar-

bourg, mais il ne vécut que peu d'années. Un troisième vint mort au monde. L'Épouse de M. *de Wolf* ne s'est jamais bien remise depuis la fuite de *Halle*; mais son état, que bien des maris auroient trouvé fâcheux & incommode, n'a servi qu'à exciter les attentions & les égards du sien. Le Fils aîné & unique, homme d'un mérite solide, a été long-tems d'une constitution foible, mais elle s'est affermie avec l'âge; & il a épousé l'année avant la mort de son Père, une Demoiselle fort aimable, nommée *Frederique Henriette Madai*. Depuis l'annoblissement de M. *de Wolf*, il avoit acheté une fort belle Terre en faveur de son Fils.

Quand on jette les yeux sur les Pièces originales que M. *Gottsched* a jointes à son Éloge de M. *de Wolf*, on y voit ce que les partisans, les plus grands admirateurs même de ce Philosophe, n'auroient osé croire, à quel point il a été estimé, recherché, gracieusé, par tout ce que l'Europe a eu de son tems de plus grand & de plus auguste. Cela montre en même tems combien il étoit supérieur à cette nuée de traits par lesquels on a cru obscur-

cir sa gloire : il les voyoit se briser à
ses pieds , & retomber le plus souvent
sur ceux même qui les avoient lancés.

E L O G E

D E

M. K R A F F T.

GEORGE WOLFGAND KRAFFT
naquit le 15 de Juillet 1701 à
Duttlingen , où son Père , *Jean Jac-*
ques Krafft , étoit alors Pasteur. Ce
vénérable Vieillard lui a survécu. Sa
Mère étoit Fille du sieur *Jean Habels-*
hofer , Secrétaire de la Ville de *Dutt-*
lingen. Les premières instructions qu'il
reçut , lui furent données par un Maî-
tre-ès-Arts , nommé *Taurinus*. Son
Père prit ensuite soin de le pousser plus
loin ; & quand il eut fait certains pro-
grès , on le reçut dans le Cloître de
Blaubeuren.

Le Prélat qui y résidoit alors , se
nommoit *Bulfinger* ; & ce fut sous ses
directions , aussi-bien que sous celles
de M. *Seybold* , & de M. *Weiffensée* , à
présent Prévôt à *Denikendoff* , que le

jeune *Krafft* continua ses études. Ce dernier lui inspira du goût pour les Mathématiques & pour l'Histoire Naturelle ; & afin de le mettre à portée de cultiver ce goût , il lui confia l'inspection de son Cabinet de curiosités naturelles.

Au bout de trois ans , c'est-à-dire en 1720 , M. *Krafft* passa du Cloître de *Blaubeuren* à celui de *Bebenhausen* , qui étoit gouverné par le Prélat *Hochstetter*. Il s'y instruisit dans les Sciences supérieures sous Mrs. *Weissman* & *Canz* ; & dans l'espace de deux ans , il se mit en état de pouvoir aller à l'Université de *Tubingue*. Les Professeurs , des leçons desquels il profita , furent M. *Creyling* , *Rosfler* , *Hagmayer* , *Halwachs* , & le Docteur *Klemm* , sous lequel il soutint des Thèses intitulées : *Exercitia critica super quinque prioribus Evangelii Matthæi capitibus*. Mais le principal objet de son application , ce fut la Géométrie & la Physique , dont il acquit une connoissance solide sous le célèbre M. *Bulfinger* , qui enseignoit alors ces Sciences à *Tubingue*. Il acquit en même tems quelque chose de plus précieux encore , ce fut l'amitié de
cet

cet illustre Savant , qui a décidé en quelque sorte du reste de sa vie , & lui a procuré tous les avantages dont il a joui.

En 1728 , M. *Krafft* reçut le degré de Maître-ès-Arts ; & la même année , M. *Bulfinger* , qui étoit à *Petersbourg* , lui fit faire des offres , qu'il accepta sans balancer. Il partit aussitôt , & ayant M. *du Vernoy* pour Compagnon de voyage , ils passèrent par *Francfort* , *Gieffen* , *Marbourg* , *Cassel* , *Hanovre* & *Hambourg* , d'où ils se rendirent à *Lubeck* pour s'y embarquer. Leur navigation fut également incommode & dangereuse ; ils eurent trois tempêtes à essuyer , & le vaisseau échoua enfin sur un ban de sable ; mais comme cet accident arriva à deux milles de *Revel* , ils reçurent du secours , & furent menés à terre , sans autre dommage.

Les traîneaux les conduisirent de-là par *Narva* à *Petersbourg* , où ils arrivèrent heureusement vers la fin de l'année. M. *Krafft* y fut chargé d'enseigner les Mathématiques dans le Collège que l'Académie Impériale venoit de fonder , & il s'acquitta de cette fonction d'une manière qui lui fit

beaucoup d'honneur. Il eut soin de profiter lui-même du tems dont il pouvoit disposer, pour achever de se perfectionner dans les Sciences qu'il avoit embrassées. Au bout de cinq ans, il eut le caractère de Professeur de Mathématiques; & s'étant appliqué à faire des Observations Météorologiques, on lui promit la garde & la direction de l'Observatoire; mais comme ce poste n'étoit pas encore vacant, on le revêtit en attendant de la Profession de Physique Théorique & expérimentale. Il s'acquit beaucoup de réputation dans tous ces Emplois.

Ce fut cette même réputation qui engagea son Souverain à le rappeler dans sa Patrie. L'Académie Impériale différa, autant qu'il lui fut possible, de laisser aller un sujet de ce mérite & de cette utilité; mais à la fin les ordres réitérés du Duc, obligèrent M. *Krafft* à solliciter lui-même son congé d'une manière trop pressante, pour qu'on pût le lui refuser. Ce congé fut accompagné des témoignages de la plus haute estime; & l'Académie, en le mettant au nombre de ses Membres Honoraires, lui con-

serva une pension honnête pour le reste de ses jours.

Il partit donc de *Petersbourg* en 1744, & prit sa route par *Wolgast*, *Berlin*, *Wittemberg*, *Jenā*, *Leipsic*, *Coburg*, *Bamberg* & *Nuremberg*. Arrivé à *Tubingue*, il y commença d'abord l'exercice de la Profession de Mathématique & de Physique, & l'a continué jusqu'à sa mort, arrivée le 12 Juin 1754, dans un âge peu avancé, & qui donnoit lieu d'espérer des fruits encore plus considérables de ses travaux. Voici le titre de ceux qui nous restent, sans compter les Dissertations qu'il a fournies pour les *Mémoires de l'Académie de Petersbourg*. Il n'y a que les deux premiers Articles qui soient des Ouvrages formels; les autres sont des Disputes ou Pièces Académiques.

1. *Institutiones Geometriæ sublimioris*, in-4°. 1753.

2. *Prælectiones Academicæ publicæ in Physicam Theoreticam*. Pars I. II. & III. in-8°.

3. *De Vaporum & Halituum generatione*.

4. *De Atmosphæra solis*.

5. *De Triglyphis*.

6. *De Tubulis capillaribus.*
7. *De vera experimentorum Physicorum constitutione.*
8. *De Gravitate Terrestri.*
9. *De Hydrostatices Principiis generalibus.*
10. *De Phialis vitreis ab injecto filice distilientibus.*
11. *De Iride.*
12. *De Quadratura Circuli, præsertim Merkeliana.*
13. *De corporum naturalium coherrentia.*
14. *De Infinito Mathematico, ejusque natura.*
15. *De numero pari, rectis parallelis, & Principio actionis minimæ, Theses inaugurales.*
16. *De præcipuis experimentorum Physicorum scriptoribus.*
17. *Oratio publica, de insoliti caloris æstivi causa.*
18. *Oratio, de monitis quibusdam ad Physicam experimentalem hodie etiamnum summe necessariis.*
19. *Oratio, de quibusdam Borealiùm Climatum prærogativis in observandis naturæ miraculis.*

E L O G E

D E

M. DE MARINONI.

JEAN JACQUES DE MARINONI, naquit à *Udine*, dans le *Frioul*, en 1676. Ses Parens étoient à leur aise, possédant des Maisons & des Terres. Le panchant décidé, & les talens considérables pour l'étude qui se manifestèrent de bonne heure en lui, ne permirent pas de balancer sur sa destination. Il passa par les routes ordinaires des Humanités & de la Philosophie; & il fit des progrès si rapides, qu'en 1693. à l'âge de 17. ans, il avoit achevé son cours de Philosophie. Le goût des Mathématiques s'empara alors de lui, parce qu'il comprit qu'elles sont indispensables pour la solidité de nos connoissances, & que sans elles cette chaîne qui les unit toutes, n'est pas à notre portée. Il s'y appliqua donc pendant trois ans, avec une ardeur dont on a vû peu d'exemples, & qui ne permettoit à aucun de ses Com-

pagnons d'étude de prendre le même vol que lui, mais qui caufoit auffi quelques inquiétudes pour fa fanté à ceux qui y prenoient intérêt. *Udine* fa Patrie, qui n'avoit encore guères vû d'Autels érigés à cette Science, ne pouvoit revenir de l'étonnement où la jettoit cet appareil de Figures & d'Instrumens, dont le jeune *Marinoni* étoit continuellement environné ; elle ne comprenoit pas l'espèce d'enchantement qui empêchoit un Cavalier de fa condition & de son âge de participer aux plaifirs, pour se livrer tout entier à cette occupation. En 1696. il se rendit à l'Université de *Vienne*. Deux ans après il y fut promû à la qualité de Docteur en Philosophie, après s'être rendu auffi habile dans les subtilités de la Métaphyfique, qu'il l'étoit dans les opérations de la Géométrie. Sa réputation commençoit à se former. Plusieurs personnes de la première distinction voulurent le connoître ; & quelques-unes se mirent fous fa direction pour l'étude des Mathématiques. Il répondit fi bien à l'attente qu'on avoit conçüe de lui, que l'Empereur LÉOPOLD fut informé de fa capacité. Il auroit été difficile que la

chose n'arrivât , vû le concert unanime de tous ceux qui avoient formé des liaisons avec M. de *Marinoni* à l'élever jusqu'aux nues. Dès l'entrée de sa carrière , il se faisoit non-seulement estimer & aimer , mais même considérer & respecter. Aussi son mérite ne tarda-t'il pas à être récompensé , S A MAJESTÉ IMPÉRIALE l'ayant décoré du titre de *Mathématicien de la Cour*.

Il commença l'exercice des fonctions qui y étoient attachées , par tracer des lignes de circonvallation au tour des Fauxbourgs de *Vienne*. C'étoient un fossé & un rempart qui embrassoient quelques milles de terrain , & qui étoient alors principalement destinés à mettre à couvert des invasions des Rébelles ; aujourd'hui leur usage est de prévenir la contrebande.

Après la mort de l'Empereur LÉOPOLD , M. de *Marinoni* jouit de la même protection sous son auguste Successeur. Ce fut par ses ordres qu'il traça en 1706 le plan de la Capitale , & de tous ses environs , qui fut gravé la même année , en quatre grandes feuilles sur papier Impérial.

Les exemplaires en sont fort rares. En 1709, l'Empereur JOSEPH le déclara *Ingénieur de la basse Autriche*. C'étoit alors un tems où les disputes sur les limites étoient fort échauffées, & les prétentions si difficiles à régler, qu'il ne falloit pas un homme moins habile & moins prudent que M. de Marinoni pour s'en démêler.

Quoique la pratique l'occupât beaucoup, il sçavoit se ménager du tems pour les spéculations & les recherches. En 1714, il inventa un instrument propre à mesurer les surfaces par une méthode aisée & sans calcul. Il lui donna le nom de *Balance planimétrique*. Il avoit dédié l'Ouvrage, où il explique cet Instrument, à l'Empereur CHARLES VI. mais la Dédicace & l'Ouvrage sont demeurés en Manuscrit.

Ces preuves, non interrompues de son application & de ses lumières, augmentoient journellement le cas qu'on faisoit de lui; mais rien ne lui concilioit davantage l'approbation universelle, que la bonté de son cœur & la droiture de son caractère. C'est ce qui faisoit goûter & réussir les projets qu'il proposoit, parce qu'on étoit

convaincu de la pureté de ses intentions. Il fit en 1717 des ouvertures pour l'établissement d'une Académie destinée à la Géométrie & aux Sciences Militaires. L'Empereur l'approuva ; & cette Académie ayant été érigée l'année suivante, M. de *Marinoni* en fut constitué *Sous-Directeur*. En 1719, il reçut la Patente de *premier Mathématicien de SA MAJESTÉ IMPÉRIALE* ; & aussi-tôt il fut envoyé en cette qualité dans le *Milanois*, pour lever la mesure de ce Duché.

Ce travail lui couta trois ans, pendant lesquels il se donna des peines infinies, mais qui furent bien récompensées par la satisfaction qu'en témoigna le grand Monarque qu'il servoit, & par les avantages considérables que le *Milanois* même en retira. Sous des Maîtres éclairés & équitables, la fortune marche toujours à la fuite du mérite. En 1726, M. de *Marinoni* fut aggrégé à la Noblesse de l'Empire, & nommé *Directeur en Chef* de l'Académie Militaire dont on a parlé. L'expédition du *Milanois* le ramena au bout de plusieurs années en *Italie*, où il étoit tendrement chéri.

Il n'y a peut-être point de Contrée où la Géométrie soit plus nécessaire que dans la partie supérieure de l'*Italie*, toute entrecoupée de rivières connues dès l'origine de l'Empire Romain, mais dont pendant une longue suite de siècles le cours a souffert diverses altérations, qui jettent une extrême difficulté dans la détermination des divers Territoires qu'elles traversent. Le *Pô*, le *Rhenus*, qui passe à *Bologne*, & plusieurs autres fleuves de l'*Insubrie*, sont de tems immémorial une vraie pomme de discorde entre les Princes dont les États y avoisinent; & tout ce qu'on avoit mis en œuvre depuis long-tems, pour pacifier les démêlés produits par cette cause, n'avoit eu qu'un succès fort imparfait. Le sage *Marinoni*, possesseur de la confiance publique, fut appelé en 1729, non-seulement par les ordres de Sa Majesté Impériale, mais encore par les sollicitations de plusieurs Souverains d'*Italie*, à reprendre toutes ces discussions, & à les terminer s'il étoit possible. On ne sçauroit s'imaginer le labyrinthe dont il falloit découvrir les routes, car il ne s'agissoit pas d'aller simplement la toise à la main assigner

à chacun ce qui lui revenoit ; l'essentiel étoit de concilier une foule d'intérêts compliqués , & presque toujours contraires , qui résultoient des prétentions de chaque État , sur-tout relativement aux droits du Commerce , aux Péages , aux grands Chemins , à la liberté de la Navigation , &c. Il falloit monter à la cime des hauteurs les plus escarpées , se livrer aux courans les plus dangereux , se placer au centre de quelque vallon , d'où partoient cent ruisseaux , toujours la bouffole & le compas à la main , & traînant après soi des centaines de volumes d'Actes , auxquels on étoit obligé de recourir d'un moment à l'autre. Cependant M. de Marinoni vint à bout de tout régler , & de contenter tout le monde. Quand son Éloge se borneroit à cette seule opération , elle suffiroit pour le couvrir d'une gloire immortelle.

Mais il n'en devoit pas moins acquiescer à parcourir les Régions du Ciel , qu'à mesurer celles de la Terre ; & il nous reste un département , pour ainsi dire , de ses occupations , qui ne cède en rien à ceux dont nous avons parlé jusqu'à présent. Dès le commen-

cement de ce siècle , M. de Marinorzi avoit acheté de l'Officier , qui étoit alors Commandant à Vienne , une place & une maison , où il se proposoit de dresser un Observatoire ; mais la vie active qu'il fut obligé de mener sans interruption , retarda d'une trentaine d'années l'exécution de ce projet. Il y revint pourtant avec ardeur en 1730 , & ne perdit point de vuë depuis ce tems-là , ce qu'il appelloit sa *Specula Domestica*. Il falloit un homme de son caractère , incapable de se rebuter , & accoutumé à surmonter les plus grands obstacles , pour conduire cet Observatoire au degré de perfection qu'il lui donna. Il fit faire dans sa maison , & sous ses yeux , presque tous les instrumens qu'il y vouloit placer. C'étoit un vrai spectacle , de voir le nombre d'Ouvriers de quantité de Professions qu'il avoit rassemblés , & qu'il faisoit travailler sans relâche à des frais , comme on peut se l'imaginer , très-considérables. C'étoit en général sa coutume , de faire faire chez lui tout ce qui servoit à son usage , comme ses voitures , harnois , &c. Les Imprimeurs , les Graveurs , les Relieurs , ne travailloient

que dans l'enceinte de sa maison. De pareilles attentions de la part d'un des hommes les plus capables d'y vaquer, ne pouvoient rien produire que d'accompli. Il parvint à se former un des plus beaux Observatoires de l'*Europe*, & à y faire des Observations qui vont de pair avec celles des plus grands Astronomes.

Il jouit du fruit de ses travaux en publiant son magnifique Ouvrage de *Specula Domestica*, dont l'Empereur CHARLES VI. lui avoit souvent demandé des nouvelles. Il ne put l'offrir qu'à son auguste Fille en 1745. Les approbations des deux Savans *Jésuites*, le P. *Frolich* & le P. *Frantz*, qui sont à la tête, rendent à ce beau Livre la justice qui lui est due. Un trait qui se trouve dans le récit des Observations Astronomiques de M. *Marinoni*, mérite d'être distingué. C'est que le 13, le 14 & le 15 Décembre 1741, il fit un *Triduum Observationum Astronomicarum*, avec la plus grande exactitude & la plus parfaite tranquillité qu'il y ait jamais apportée, dans un tems où l'on s'attendoit à voir l'ennemi mettre le siège devant la Ville. Toutes ces instructions qu'il donnoit

à la Cour , à l'Académie , & dans sa maison , avoient cessé dans cette conjoncture ; les uns étoient plongés dans les allarmes , les autres uniquement occupés des préparatifs de défense ; & pendant ce tems-là *Marinoni* observoit. Cela sent trop l'*Archimède* , pour ne pas lui en faire honneur.

Dans une aggrégation nombreuse des Savans les plus distingués de l'*Europe* , que M. de *Maupertuis* proposa à l'*Académie Royale de Prusse* en 1746 , dès qu'il eut été instaté dans les fonctions de sa Présidence , M. de *Marinoni* fut élu avec l'empressement qu'il méritoit.

Il publia en 1751 un nouvel Ouvrage , intitulé *de re Ichnographicâ*. Il se proposoit d'y en faire succéder un autre *de re Ichnometricâ* , où sa *Balance Planimétrique* auroit trouvé place ; mais l'impression de celui-ci n'a pas été poussée au-delà des quatre premières feuilles. Il le composoit à mesure qu'on l'imprimoit , & il fut arrêté par la maladie qui termina ses jours. Il avoit encore une infinité d'excellentes choses dans la tête , qui ont été perduës par-là. Il avoit médité toute sa vie sur la Géométrie , l'Analyse , l'As-

tronomie, &c. & avoit entretenu pendant près d'un demi-siècle, une correspondance soutenuë avec les Savans les plus distingués de l'*Europe*.

Il vécut dans le célibat, & de la manière la plus exemplaire, ce qui le rendit maître de son tems, dont il a fait un si bon usage, & conserva le bon état de sa santé jusqu'à un âge avancé. Il étoit fort attaché à la Religion, & disoit régulièrement son Breviaire tous les jours, comme s'il eût été Ecclésiastique. Aux Fêtes de Noël 1754, après avoir été pendant la journée à l'Eglise, il y demeura encore trois heures à minuit. Le froid le saisit avec une telle violence, qu'on le rapporta à moitié mort au logis, & cela le conduisit à sa fin, qui arriva le 10 Janvier 1755.

Il a laissé trente-six Tomes en manuscrit de ses Observations Astronomiques, qui sont dans le meilleur ordre. On peut dire que les vingt dernières années de sa vie il n'a pas perdu une seconde de tems. Tous ses domestiques étoient autant d'Astronomes, dont chacun avoit ses fonctions marquées, & ses rapports à faire. Pourvu qu'ils s'acquittassent bien de cette par-

tie du service , il leur passoit presque toutes les négligences dans le reste ; & cela , d'autant plus que son caractère étoit trop doux , pour qu'il pût dire la moindre parole dure à qui que ce fût. Ses héritiers n'ont trouvé que 1200 florins d'argent comptant , mais il leur a laissé une maison qui en vaut bien 8000 , & une Collection des plus précieuses de toutes sortes d'Instrumens de Mathématique , qui seront dispersés par une vente publique , suivant le sort ordinaire de semblables trésors. Il avoit pourtant eu le soin d'en préserver ses chers Instrumens d'Astronomie , en les léguant à son auguste Maîtresse, l'Impératrice Reine, qui a gracieusement accepté le legs , & en a fait le plus généreux usage , en le donnant à l'Université , & faisant élever une très-belle Tour Astronomique sur les nouveaux bâtimens qu'elle avoit déjà fait construire pour cette même Université. Ainsi la postérité pourra voir ce superbe apparat d'Instrumens , qui est sous la garde de deux Pères Jésuites , aujourd'hui les Pères *Frantz* & *Liscanek*. Ces dignes Élèves & Émules de l'illustre Défunt, se proposent de faire placer dans peu
ces

ces Instrumens de manière à pouvoir les mettre en œuvre dans le nouvel Observatoire de l'Académie. C'est ainsi que les Princes & les Savans peuvent, quand ils veulent réunir leur efforts, faire honneur au siècle, à la Patrie, & concourir tout à la fois au progrès des Sciences, & au bonheur du genre humain.

F I N.



T A B L E
D E S É L O G E S
D E D I V E R S S A V A N S

Contenus dans ce Volume.

<i>É</i> <i>L O G E</i> de M. le Duchat. Pag. 1	
<i>Éloge de M. Forneret.</i>	14
<i>Éloge de M. Jean Albert Fabricius.</i>	18
<i>Éloge de M. Neumann.</i>	42
<i>Éloge de M. de Beaufobre.</i>	45
<i>Éloge de M. la Croze.</i>	63
<i>Éloge de M. Reinbeck.</i>	80
<i>Éloge de M. Heineccius.</i>	104
<i>Éloge de M. de Mauclerc.</i>	120
<i>Éloge de M. Werenfels.</i>	128
<i>Éloge de M. Keyser.</i>	141

TABLE DES ÉLOGES.

<u>Éloge de M. Vater.</u>	156
<u>Éloge de M. Benzelius.</u>	168
<u>Éloge de M. Bohmer.</u>	171
<u>Éloge de M. Doppelmaier.</u>	176
<u>Éloge de M. Canz.</u>	183
<u>Éloge de M. Wetstein.</u>	188
<u>Éloge de M. le Baron de Wolf.</u>	219
<u>Éloge de M. Krafft.</u>	263
<u>Éloge de M. de Marinoni.</u>	269

Fin de la Table.

U S *





